

UNIVERSITE DE YAOUNDE  
UNIVERSITY OF YAOUNDE

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
*FACULTY OF LETTERS AND SOCIAL SCIENCES*

DEPARTEMENT DES LANGUES AFRICAINES ET LINGUISTIQUE  
*DEPARTMENT OF AFRICAN LANGUAGES AND LINGUISTICS*



# MODALITES VERBALES : TEMPS, ASPECT ET MODE EN MEDIUMBOC

## THESE

présentée en vue de l'obtention du Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en Linguistique

par  
**Allise NGANMOU**  
Maîtrise en Linguistique.

Sous la Direction de  
**Dr. CHIA Emmanuel NGES**  
Maître de conférences

YAOUNDE, 1991

## DEDICACE

- A mon époux  
David NGANMOU
- A mon père  
Isaac TSCHIMKAP
- A ma mère  
Jeanne NYA
- A tous ceux qui me sont chers
- A tous les chercheurs

Nous dédions cette étude.

## REMERCIEMENTS

Le travail réalisé dans cet ouvrage, nous a paru au premier abord bien au-delà de nos forces. Chaque instant de réflexion était pour nous l'instant de démission. Et à tout moment, nous essayions de trouver des alibis capables de justifier un abandon total. Malheureusement les différents motifs que nous pouvions nous donner (manque de documents, manque de temps, matériel, etc...) n'ont pu dans aucun cas se justifier. Nous nous sommes ainsi trouvée devant plusieurs créanciers dont le nombre est considérable. Nous n'avons pas pu les citer nommément tous, et présentons d'avance nos excuses à ceux/celles dont les noms ne figurent pas ici.

Dans l'immense dette que nous avons envers tous ceux/celles qui nous ont soutenu dans notre travail, une grande part revient :

- A tous les enseignants du Département des Langues Africaines et Linguistique de l'Université de Yaoundé ;
- Au Dr Chia, Emmanuel Nges, qui nous a suivie avec une attention particulièrement soutenue de bout en bout dans la réalisation de cette œuvre. Son sens de rigueur et de lucidité nous a rendu un service inoubliable
- Au Pr U. Wiesemann
- Au Pr M. Tadadjeu
- Au Pr Chumbow Sammy Beban
- Au Pr H.M. Bot Ba Njock

- A Régine Goutalier de l'Université d'Aix-Marseille II
- Au Dr Yembe Omer, Weyi
- Au Dr Adamou Ndam Njoya
- Au Dr François Ngatchou

pour leurs encouragements, leurs aides intellectuelles, morales et matérielles.

- Au Pr Bernard Comrie. De l'entretien qu'il nous a accordé en mai 1988, nous avons tiré un précieux enseignement qui nous a beaucoup comblée.

Notre expérience dans le domaine de la technique de description et d'analyse des langues s'est considérablement enrichie et chaque fois renouvelée grâce aux différents stages de linguistique appliquée "Découvre Ta Langue" qu'organise la Société Internationale de Linguistique (SIL) de Yaoundé + DLAL + DLL (ISH), chaque année. Pour tous les enseignements reçus de cette institution et surtout pour sa bibliothèque dont la porte nous est toujours ouverte, nous lui disons notre reconnaissance.

- Au Ministère de l'Enseignement Supérieur, de l'Informatique et de la Recherche Scientifique pour le temps matériel qu'il nous a accordé et sans lequel ce travail n'aurait pas pu être fait.

- A MM Roland Breton et Bikia qui ont réalisé les cartes retracant d'une part l'itinéraire migratoire des locuteurs de la langue madumbà et d'autre part situant le parler décrit par rapport aux parlers voisins.

- A mes informateurs

Mr. Moïse Collins Ngamga, fonctionnaire au Ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat

Mr. François Nkwilang

Mr. Jean René Njobia, Professeur de Lycées d'Enseignement Général

Mr. Nganso Emmanuel, cadre au Ministère de l'Education Nationale.

- Au Dr Noe Ngueffo, Dr Carl Ebobisse, Dr Etienne Sadembouo pour leur lecture attentive et observations très constructives.

- A mon époux, D.C. Nganmou pour tous les efforts déployés pour créer des conditions favorables à la réalisation d'un travail d'une si grande envergure.

- A tous les camarades : J. Ogwana, Gabriel Mba, Emile Nguéndjio, Evelyne Ngandjui de Bana, Zachée Bidja à Kodi.

- A Mlle Nyonget Roselyne Ntianob pour ses encouragements.

- A Yabassi Michael qui a bien voulu traduire le résumé de ce travail en anglais.

- Au Pr P. Noss pour les corrections qu'il a apportées à l'ensemble du travail et à la traduction en anglais.

- A Vensu Alfred Chin pour sa patience à chaque fois soutenue, son application et son dévouement à la saisie de ce travail.

Nous ne terminerons pas sans faire appel à l'indulgence des lecteurs, qui voudront bien nous excuser des fautes qui ont échappé à notre vigilance.

- v -

A tous ici cités ou ceux/celles dont les noms  
n'apparaissent pas explicitement, nous exprimons notre  
profonde gratitude.

## SIGNES CONVENTIONNELS ET ABREVIATIONS

- / : exprime une opposition
- /.../ : signale une transcription phonologique
- [...] : signale une transcription phonétique
- x : signale l'existence d'un préfixe
- x - : signale l'existence d'un suffixe
- Ø : morphème zéro
- # : signifie que la relation entre un ton et son segment est rompue
- T : signifie 'ton'
- X T : signifie que le ton voisin est assigné au segment précédent
- T X : le ton voisin est assigné au segment suivant
- H. : ton haut
- H : ton haut flottant
- H<sup>o</sup> : ton haut suivi d'un ton bas flottant non réalisé
- ↓H : ton haut abaissé
- ↑H : ton super-haut
- B : ton bas
- B : ton bas flottant
- BI : ton bas descendant
- HB : ton haut-bas
- HBI : ton haut-bas descendant
- BH : ton bas-haut
- C : consonne
- C<sub>1</sub> : consonne initiale de syllabe
- C<sub>2</sub> : consonne finale de syllabe

|       |   |                            |
|-------|---|----------------------------|
| Cʷ    | : | consonne labialisée        |
| Cʸ    | : | consonne palatalisée       |
| Cʰy   | : | consonne labio-palatalisée |
| V     | : | voyelle                    |
| N     | : | Nasale syllabique          |
| F     | : | futur                      |
| P     | : | passé                      |
| Prés. | : | Présent                    |
| SI    | : | sujet identique            |
| SD    | : | sujet différent            |
| SV    | : | syntagme verbal            |
| RV    | : | radical verbal             |
| OD    | : | complément d'objet direct  |
| sg    | : | singulier                  |
| pl    | : | pluriel                    |
| pf    | : | perfectif                  |
| ex.   | : | exemple                    |
| SVO   | : | sujet-verbe-objet          |
| Irr.  | : | irréel                     |
| neg.  | : | négation                   |
| obl.  | : | obligation                 |
| obj.  | : | objet                      |
| mod.  | : | modalité                   |
| inc.  | : | incertitude                |
| sim.  | : | simultanéité               |
| ass.  | : | associatif                 |
| PTR   | : | Passé très récent          |
| Préf. | : | Préfixe                    |

|                    |   |                               |
|--------------------|---|-------------------------------|
| suf.               | : | suffixe                       |
| subj.              | : | subjonctif                    |
| loc. prep.         | : | locution prépositive          |
| pron. pers. sujet. | : | pronom personnel sujet        |
| excl.              | : | exclusif                      |
| incl.              | : | inclusif                      |
| adj.               | : | adjectif                      |
| prep. adv.         | : | préposition adverbiale        |
| dur.               | : | duratif                       |
| inf.               | : | infinitif                     |
| hab.               | : | habituel                      |
| suf. der.          | : | suffixe dérivationnel         |
| prog.              | : | progressif                    |
| iter.              | : | itératif                      |
| poss.              | : | possessif                     |
| cond.              | : | conditionnel                  |
| inch.              | : | inchoatif                     |
| emph.              | : | emphase                       |
| compl.             | : | complétif                     |
| impf.              | : | imperfectif                   |
| CONSEC.            | : | consécution                   |
| Ibid.              | : | dans le même ouvrage.         |
| α                  | : | infini                        |
| →                  | : | devient ... ou se réalise ... |
| R                  | : | Règle.                        |

Dans la reproduction des citations, les principes orthographiques de chaque auteur ont été respectés. Pour cette raison, le lecteur pourra observer par exemple que :

1. le même terme bantu est écrit : bantou, bantoues ou bantu.

Lorsque ce mot est utilisé à notre compte, il est écrit bantu pour la raison suivante :

l'usage de bantu évite d'ajouter les accords avec la voyelle e muette quand il s'agit du féminin et le s du pluriel qui fait double emploi avec le préfixe ba-.

2. La conjonction de coordination et est écrite 'a' telle qu'elle est employée par Arnaud et Lancelot.

## INDEX DES TABLEAUX

| TABLEAU                      |   | PAGE |
|------------------------------|---|------|
| <u>INTRODUCTION GENERALE</u> |   |      |
| 1.                           | Tableau comparatif<br>NISSIM - VOORHOEVE.....               | 19   |
| <u>PREMIERE PARTIE</u>       |   |      |
| 2.                           | Le système consonnantique.....                              | 62   |
| 3.                           | Le système vocalique.....                                   | 77   |
| <u>DEUXIEME PARTIE</u>       |   |      |
| 4.                           | Illustration de copie tonale.....                           | 92   |
| 5.                           | Les marques du passé.....                                   | 159  |
| 6.                           | Les marques du futur.....                                   | 162  |
| 7.                           | Les marques des différents temps.....                       | 162  |
| 8.                           | Aspects inhérents.....                                      | 162  |
| 9.                           | Les marques des aspects lexicalisés et grammaticalisés..... | 188  |
| 10.                          | Copie tonale et polarisation.....                           | 212  |
| <u>ANNEXE</u>                |   |      |
| 11.                          | Classification du verbe du point de vue tonal.....          | 229  |

## INDEX DES CARTES

|              |   |    |
|--------------|---|----|
| CARTE N° 1 : | Mise en place des populations de la langue mèdumbà..... | 13 |
| CARTE N° 2 : | Le mèdumbà : ses divisions et ses voisins.....          | 21 |

## R E S U M E

Modalités verbales temps aspect et mode en mèdumbà, tel est le titre du travail de recherche que nous nous sommes assigné. Il porte comme son titre l'indique sur l'étude du verbe et de quelques unes de ses modalités en mèdumbà, langue bantu est-grassfields. Il s'agit en fait d'une étude partielle du système verbal de ladite langue. Cette étude se situe dans la droite ligne de l'initiative de Jan Voorhoeve et de bien d'autres personnes (académiciennes ou isolées) qui s'intéressent au développement des langues en général et du mèdumbà en particulier.

Un tel travail pour quoi faire alors qu'il y a déjà eu des études ayant abondé dans ce sens ?

C'est sans doute le lieu ici de préciser que notre travail ne représente pas la toute première étude entreprise sur la langue mèdumbà. Plusieurs travaux - tels que nous en ferons état dans le développement des idées - ont précédé celui que l'on lira dans cet ouvrage.

J. Voorhoeve (1972) dans une esquisse portant sur l'étude grammaticale de la langue Bamileke-Bangangté a évidemment parlé entre autres du temps, de l'aspect et du mode.

Nous reprenons dans ce travail ces modalités et quelques autres aspects de la langue en rapport avec l'ensemble de la structure verbale pour un triple objectif.

- 1) décrire les notions de temps, d'aspect de mode et autres structures syntaxiques associées au complexe verbal

considéré comme un tout. La description de ces réalités permettra de comprendre leur moyen d'expression, leur fonctionnement (dans la langue concernée ici) et leur rapport avec d'autres langues.

En ce qui concerne déjà le moyen d'expression de ces notions, il est intéressant d'anticiper un peu pour dire que les tons flottants y ont pris une part très importante. L'une des spécificités de ce travail est justifiée par le rôle très déterminant que jouent les tons en général et les tons flottants en particulier en mèdumbà. De nombreuses littératures sur les tons flottants font ressortir que ceux-ci peuvent fonctionner comme des morphèmes. Leur analyse dans le cadre du mèdumbà révèle que les tons tout court, peuvent représenter plus que les morphèmes. Certains affixes (préfixe et suffixe) sont exprimés par des tons. Ces derniers constituent en mèdumbà un phénomène à la fois prosodique, grammatical et syntaxique qu'il serait intéressant d'explorer.

Le ton super-haut semble être un détail très caractéristique des langues bantu est-grassfields. Il a été identifié en fe'fe', mankon, gunu, bangwa etc... Et l'un de nos objectifs est de faire ressortir la particularité de ce ton au cas où il existe en mèdumbà.

2) Un autre objectif visé par ce travail est de mieux éclairer les conclusions paraissant peu explicites des travaux de quelques prédécesseur à l'exemple de:

- Mbiti cité par Welmers (1973:352), théologien et philosophe de son état dont la conclusion sur le temps futur

risque de créer des confusions si elle est analysée d'un point de vue linguistique.

- L. Tesnière (1982) qui en parlant du verbe est arrivé à une conclusion méritant d'être appréciée dans ce travail.

Cet éclaircissement permettra

3) d'enrichir le capital du savoir sur les langues camerounaises, sur les langues africaines.

En préalable à cette étude sur les modalités verbales, quelques informations d'ordre général sont données sur la langue mèdúmbà à savoir la présentation :

- du milieu géographique
- des locuteurs
- de la langue elle-même et
- d'une esquisse phonologique sur cette dernière.

C'est à partir d'une revue de littérature assez importante que nous avons développé certaines de nos définitions.

## ABSTRACT

"Modalités verbales: temps, aspect et mode en mèdúmbà" is the title of the research work we have chosen to undertake. As its title indicates, this work bears on the study of the verb and some of its modalities in mèdúmbà, a Bantu language of the East-Grassfields. It is a partial study of the verbal system of this language. This study is in line with initiatives taken by Jan Voorhoeve and several other researchers, both academicians and individual researchers, who are interested in the development of languages in general, and of mèdúmbà in particular.

Why such a work, you may ask, when there have been a lot of studies conducted in this area?

It may be worthwhile stating here that this is not the very first research conducted on the mèdúmbà language. Several studies, as you will find in the body of this work, have preceded that which you are going to read herein.

Jan Voorhoeve (1972) in an outline work bearing on the grammatical study of the Bamileke-Bangangte language did include discussion of tenses, aspects and moods in this work.

In the present work we also take up the study of the modalities of tense, aspect and mood in addition to some other aspects of the language which relate to the whole verbal structure. This is with a three-fold objective.

- 1) The first objective is to describe the notion of tense, aspect and mood as well as other syntactic structures

related to the verb complex taken as a whole. Describing such realities will enable the reader to understand how these notions are expressed, how they function in our language of concern here, and how they relate with other languages.

As concerns how these notions are expressed, it may be interesting to anticipate a little here by stating that floating tones have played a great role in this work. A special focus of this work is the vital role played by tones in general, and floating tones in particular, in the mèdúmbà language. A lot of studies on floating tones reveal that such tones can function as morphemes. Within the context of the mèdúmbà language, their analysis reveals that tone in general may be much more than mere morphemes. Certain affixes are expressed by way of tone. In mèdúmbà, tone constitutes not only a prosodic feature, but equally a grammatical and a syntactic phenomenon.

Extra-high tones appear as very characteristic of East-Grassfields Bantu languages. They have been identified in fe'fe', mankon, gunu, bangwa and so on. And one of our aims here is to illustrate the particularity of this tone where this exists in the mèdúmbà language.

2) The second aim is to shed more light on the very hasty conclusions drawn in certain previous research works. Mbiti quoted by Welmers (1973:352), theologian and philosopher by vocation, whose conclusion drawn on the future tense may bring in some confusion if it is analysed in the linguistic point of view.

- L. Tesnière (1982), when talking about verb, reaches a conclusion that will be appreciated in this work.

3) This clarification will enable the reader to enrich his knowledge of Cameroonian languages as well as of African languages.

As a prelude to this study on Verb modalities, some general information is given on the mèdumbà language, namely with regards to:

- its geographical location
- its speakers
- the language itself and
- an outline study of the phonology of this language.

It is from a serious review of the literature that we came out with some of the definitions we have adopted in our work.

## **INTRODUCTION GENERALE**

#### 0.1. BUTS DU TRAVAIL

L'étude concernée dans ce travail est concentrée sur un aspect très important du système de la langue mèdumbà : système verbal. Il s'agit en fait d'une esquisse de l'étude (qui complète en certains points celle déjà réalisée par J. Voorhoeve et bien d'autres) de la structure verbale, de tous les éléments qui l'entourent et expriment des réalités telles que le temps, l'aspect et le mode.

De ce fait, la description du verbe, l'étude de sa forme, de sa fonction et de celle des modalités sus-citées constituent entre autres des aspects très appréciables de ce travail.

Une attention particulière est accordée aux tons et singulièrement aux tons dits flottants. En effet comme le montre l'analyse, les tons flottants jouent un rôle très remarquable dans le système de la langue comme un tout et de manière un peu plus évidente dans le complexe verbal.

L'ensemble d'explications de ces différents aspects de la langue permet de connaître et de comprendre le fonctionnement de cette langue quant à son système verbal. Dans la même lancée cette étude participe du développement de ladite langue d'une part et d'autre part d'une connaissance de plus en plus approfondie des langues camerounaises, des langues africaines. Le développement dont il s'agit ici doit être saisi comme l'élevation et la progression de la langue de son état d'oralité à celui de langue écrite et dans une plus large mesure de langue standardisée. Et, pour parvenir à ce stade

suprême, plusieurs étapes doivent être franchies, notamment : l'étape de l'étude des plus petites unités distinctives ; celle de l'étude des unités significatives, des règles de leurs combinaisons acceptables dans la langue etc...

Au-delà des objectifs de description et d'étude, ce travail vise également à donner des éclaircissements sur des affirmations peu convaincantes, du point de vue linguistique, qu'ont émises les auteurs tels Mbiti, Tesnière en ce qui concerne les notions de temps et de verbe dans les langues africaines.

## 0.2. LE MILIEU, LES LOCUTEURS ET LA LANGUE

### 0.2.1. Le milieu

Bangangté est l'une des villes de la province de l'Ouest Cameroun. Elle joue un rôle administratif important : Chef-lieu du Département du Ndé. Elle occupe une position stratégique de par sa situation sur l'axe lourd Yaoundé - Bafoussam et Yaoundé - Nkongsamba par Bafang, et de par sa fonction de chef-lieu de département.

La ville de Bangangté est située sur les plateaux dits intermédiaires à une altitude comprise entre 1200 et 1300m.

Sa terre essentiellement basaltique et faite de gneiss est composée de sols

« typiques rouges remaniés ou typiques sur gneiss ».

Le climat doux et relativement sec, a une pluviométrie de 1457mm par an. Sa végétation est essentiellement composée de savanes périforestières. Ces savanes sont dues au fait que les terres mises en cultures s'appauvrisseent au bout d'un certain temps et laissent place à une savane *Imperata Cylindria*<sup>2</sup>. Les fonds des vallées sont occupés par les palmiers raphia : *Raphia Vinifera*<sup>3</sup>. C'est à partir de ces palmiers que sont extraits les rachis pour la construction des clôtures ou des toits, les fioles qui servent à la tresse des nattes, et le vin de raphia.

La population de Bangangté est beaucoup plus concentrée sur le basalte. Son activité économique qui repose en grande partie sur sa vie agricole, surtout en zone rurale, est répartie en :

1. Cultures commerciales telles que :

- le café arabica dont la commercialisation jouit d'une structure et d'une organisation bénéficiant de l'aval de l'Etat. - la kola dont la commercialisation suit encore des voies et une organisation anciennes.

2. Cultures vivrières : maïs, arachide, diverses variétés d'ignames et de haricot, taro, macabo.

3. Quelques cultures maraîchères : persil, céleri, tomates.

Les travaux agricoles (en zone rurale surtout) sont effectués aussi bien par les hommes (minoritaires : 15.129) que par les femmes (qui constituent la majorité de la population active : 19.292)<sup>4</sup>. Le reste constitue la

population inactive. Le niveau d'activité très faible dans l'arrondissement de Bangangté est dû à

« l'important déficit en hommes d'âge actif consécutif à une forte émigration vers les villes...»<sup>5</sup>

En plus des activités agricoles, cette population pratique des activités connexes : élevage du petit bétail, chasse, vannerie, tissage de sacs en fibres. Une partie des produits de ces activités est vendue pour permettre d'acheter en retour des objets manufacturés ou des objets rares dans la localité.

Les échanges avec les autres populations bénéficient de quelques réseaux routiers non encore bitumés (conduisant aux villages voisins) ou bitumés (conduisant dans les villes).

#### 0.2.2. Les locuteurs

En raison de la localisation géographique et du parler choisi, nous désignerons souvent les locuteurs de la langue mèdúmbà par le terme Bangangté. Ces locuteurs font partie du vaste ensemble appelé Bamileke. De sources écrites et orales il ressort qu'ils partagent une origine commune avec le peuple Bamun. Cette origine se situe dans le Haut-Mbam, dans le pays Tikar (E. Mveng, 1963:228).

Selon Champaud (1973:38)

« Les Tikars ont une histoire qui se confond à l'origine avec celle des Bamoun. Ils ne formaient qu'un seul jusqu'environ le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien des traits de civilisation sont restés communs aux deux groupes, qu'ils partagent également avec certains habitants actuels de la région de Kumbo et de Nkambé ».

R. Neville (1971 : 14) partage le même point de vue quand il affirme que :

*« Nonetheless, there are ties between the Tikar peoples and other ethnic units in East Cameroon. The Bamoun for instance, are formed from two ethnic groups – a soudanic people who broke away from the Tikar at Rifum some 250 years ago, and the Bamileke peoples whom they conquered. »*

Les Bangangté eux-mêmes avouent avoir une origine commune avec les Bamun. Ils avouent également avoir vécu pendant longtemps avec eux. C'est après ce long séjour qu'ils se sont séparés d'eux pour aller à la recherche de nouvelles terres, d'où leur site actuel.

En partant des données écrites qui concordent avec les données orales, et surtout du processus de peuplement, il ne se fait pas de doute que l'origine des Bamileke et partant des Bangangté se situe dans la plaine Tikar. (cf. carte no. 1 p. 13).

Les Bangangté qui résultent d'un grand brassage de populations au gré (jadis) des guerres tribales et des déplacements, ne forment pas une entité homogène.

Avant l'arrivée des Missionnaires, ce peuple était un fervent pratiquant du culte des crânes humains. Cette pratique n'a pour autant pas disparu. Mais de nos jours, on rencontre parmi ce peuple des chrétiens protestants et catholiques. Quelques musulmans sont rencontrés parmi les locuteurs du Bangwa, langue géographiquement voisine du mèdumbà.

lise en place des populations de langue  
madumba.

NIGERIA

C A M E R O O N

PLAINE

TIKAR

Mbam

BAMENDA

MBOURDA

DSCHANG

BAFOUSSAM

FOUMBAN

Bangang

BAFANG

BANGANGTE

Noun

Nkom

Ngue

Bangoulap

Tongo

Bandounga

BAFIA

Sanaga

DOUALA

YAOUNDE



OCEAN

ATLANTIQUE

© BUKIA - CREA - 1987

Carte n° 1

### 0.2.3. La langue

La langue mèdúmbà est une des langues du Grassfields bantu du Cameroun. Elle est parlée dans la province de l'Ouest et plus précisément dans la ville de Bangangté et les villages environnants.

Le mèdúmbà ne représente plus actuellement la seule langue de ces localités. Plusieurs autres y sont employées. Cette situation de multilinguisme est due à plusieurs phénomènes. Les plus importants de ceux-ci sont liés au fait que, de par sa fonction administrative et son hôpital, la ville de Bangangté connaît un brassage considérable de populations qui entraîne celui des langues. Ce phénomène n'affecte pas cependant la langue mèdúmbà, qui demeure le moyen de communication privilégié de ses locuteurs natifs.

Cette langue a connu différentes appellations selon les auteurs :

- Ntshob Bamileke en 1967 par le Comité de Langue Bamileke
- mèdúmbà en 1973 par le Comité d'études et de Production des œuvres mèdúmbà (CEPOM).
- Cette appellation sera reprise en 1975 par G. Nissim qui considère le mèdúmbà comme un dialecte de la langue dite "Bamileke".
- Bamileke mèdúmbà en 1974 par le Collège Libermann.
- Bangangté en 1976 par J. Voorhoeve.
- Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM) (1983) désigne cette langue sous le nom de mèdúmbà, appellation que nous avons également adoptée.

Quant aux alphabets qui ont été employés pour la transcrire, il y a eu entre autres :

- l'alphabet approprié aux langues indo-européennes telles que le français. En 1928 une décision d'un synode d'Eglise stipulait que les saintes écritures devaient être mises à la disposition des indigènes dans la langue de ces derniers. A la suite de cette décision, les Saintes Ecritures furent traduites en mèdumbà, et des manuels devant servir à l'enseignement de la langue furent également confectionnés. L'existence des tons était complètement ignorée. Ce n'est que plus tard que les tons ont été identifiés comme faisant partie des monèmes.

Cependant la distinction entre deux sons était bien perçue si l'on se réfère à l'affirmation suivante de CEPOM (1958) :

« Une analyse erronée des faits linguistiques a fait croire à la longueur de certaines voyelles qui ne sont rien en réalité. Certes, il existe une différence dans la qualité des voyelles, telle que la différence entre a clair et à voilé, dans nyam (soleil, montre) écrit avec le a clair et nyàm (animal) écrit avec le a voilé, de bam (ventre) et bàm (sac), kab (rotin) et kàb (clôture) ».

Par ses explications, l'auteur a voulu ainsi marquer la différence entre la voyelle antérieure ouverte notée a telle que dans nyàm (ton bas) qui signifie "soleil, montre" et celle postérieure notée à comme dans nyàm (ton bas) "animal".

De 1972 à 1974, les auteurs tels que J. Voorhoeve, C. Nissim, CEPOM, ont travaillé sur le mèdumbà grâce à l'alphabet mis au point par l'International African Institute (IAI).

A partir des recherches sur le terrain et en se référant aux sons des langues identifiées par ALCAM, M. Tadadjeu et E. Sadembouo (1984) ont élaboré l'alphabet correspondant aux langues camerounaises. C'est dans ce dernier que nos données ont été transcrrites.

En 1925, le chef Njiki II adressa une demande aux Français, dans laquelle il sollicitait la création d'une école à Bangangté. A la suite de cette demande, l'Ecole Protestante Française fut créée. Dès son fonctionnement en 1930, le mèdumbà fut introduit comme moyen d'enseignement et comme matière enseignée dans la quasi-totalité de la région bamileke. Sur place, des catéchistes furent formés par les missionnaires pour l'enseignement. A la fin de la formation, ils étaient qualifiés pour dispenser des enseignements dans les classes de :

- débutants A dont les locaux étaient situés à Báduá. Le maître y enseignait des leçons à l'aide d'un syllabaire. Les caractères d'imprimerie étaient utilisés pour faciliter au débutant, l'identification et l'apprentissage de différentes lettres de l'alphabet. Des mots et des phrases détachées illustraient chaque leçon.

- débutants B. Ici le syllabaire était écrit en de petits caractères. Chaque leçon comportait des mots et des phrases entières. Leur bonne lecture par les élèves permettait au maître d'évaluer leur compétence. A ce niveau, l'élève en formation pour le Cours Préparatoire Première année (C.P.I.) apprenait à dire des contes et des petites histoires en mèdumbà.

- C.P.I. localisé à Bápù'sà situé à 35 km de Báduá. En plus du mèdúmbà, le Français fut introduit comme matière enseignée.

Après le C.P.I, le mèdúmbà fut complètement supprimé du programme pour trois raisons :

1- manque de maître compétent.

2- les missionnaires n'y attachaient plus d'importance (leur objectif, l'évangélisation, ayant été atteint).

3- les villages voisins où la langue était enseignée, voyaient dans son expansion, une sorte de pérégrination linguistique contre laquelle il fallait lutter. Ils avaient dès lors senti la nécessité de faire enseigner, de faire apprendre ou d'apprendre leur propre langue. Mais l'élève désireux d'améliorer ses connaissances dans la langue mèdúmbà pouvait continuer à l'apprendre au catéchisme ou au culte.

Les résultats du dernier recensement de la population réalisé en 1987 et rendu officiels en 1991 révèlent que l'arrondissement de Bangangté compte 56.632 habitants.

#### 0.2.3.1. Travaux existants sur la langue

Au vu des études dont nous disposons sur la langue, celle-ci connaît une assez importante littérature.

Comme il vient d'être mentionné ci-dessus, il y a eu des syllabaires pour l'apprentissage de la langue, des documents d'histoire écrits dans la langue. Mais également, elle a fait l'objet de plusieurs études descriptives. C'est ce dernier aspect des études réalisées sur cette langue qui nous

intéresse le plus en raison du rapport très direct qu'il accorde avec notre travail.

Dans le domaine de la morphologie J. Voorhoeve<sup>6</sup> a analysé la structure du morphème en Bangangté. En grammaire, il a porté son attention sur les locatifs, leurs formes et fonctions, les classes nominales, le syntagme nominal.

Il consacre également une étude à la tonologie du nom bamileke<sup>7</sup>. Il a aussi recueilli un certain nombre de contes qui se trouvent dans les contes Bamileke (1976).

Après avoir très brièvement parlé du verbe, segmenté en ses plus petites unités significatives (préfixe, radical, suffixe), Voorhoeve en a dégagé les modalités temps et aspect, qu'il n'a pas analysées en détails. Aussi de multiples études réalisées sur la langue seront-elles complétées en certains points par notre travail.

De son côté, G. Nissim (1975), inspiré par les travaux magistraux de J. Voorhoeve et de L. Hyman, a réalisé une étude comparative (étape provisoire) entre le fe'fe', le ghomala et le mèdumbà. Cette étude avait pour but d'établir une sorte de comparaison entre les trois « dialectes » de la langue dite « Bamileke » et le groupe de langues bantu. Car pensait-il, le Bamileke montrait certaines ressemblances dans le domaine lexical avec ces langues. Sur le plan grammatical, la langue « Bamileke » est d'après l'auteur très différente de la langue bantu du Cameroun. C'est d'ailleurs pour cette raison que certains linguistes avaient contesté son appartenance à la famille bantu, pour la classer parmi les langues « bantoïd » ou « semi-bantu ».

Dans son analyse lexicale, G. Nissim (1975) ignorait l'existence des affixes, que J. Voorhoeve (1976) a relevés par ailleurs.

Le tableau no. 1 ci-dessous fait ressortir la différence entre les deux auteurs.

Tableau no.1 : Comparatif Nissim - Voorhoeve

|     | <u>Nissim</u> |         | <u>Voorhoeve</u> |
|-----|---------------|---------|------------------|
| kù  | pied          | - kù -  | pied             |
| bàm | ventre        | - bàm - | ventre           |
| tú  | arbre         | - tú -  | arbre            |
| žú  | chose         | - zhú - | chose            |
| šú  | montrer       | - shú - | montrer          |

Les tirets qui précèdent et suivent les lexèmes dans la colonne de Voorhoeve marquent la présence d'affixes. Ces tirets sont absents chez Nissim. Cette absence est une preuve que pour cet auteur, il n'existe pas d'affixes, par contre il existe des tons modulés dans le mèdumbà. Raison pour laquelle il a transcrit le verbe šú "montrer" avec un ton modulé bas-haut sur la voyelle. Dans la réalité, il n'en est rien. Le ton modulé est le résultat d'une réalisation phonétique. La forme infinitive du verbe en mèdumbà est composée d'un préfixe, du radical et d'un suffixe vocalique à ton haut. Lorsque la structure d'un verbe est ouverte, la voyelle du suffixe est assimilée par la voyelle du radical. Et dans le cas d'un verbe à ton bas, l'on perçoit un ton modulé sur le

verbe du fait que le ton haut du suffixe s'est adjoint au ton bas du radical.

Toujours dans le domaine de l'analyse lexicale, L.N. Poubom (1979) a travaillé sur les emprunts. Les résultats de son travail rendent compte de l'impact laissé sur le mèdumbà par les langues française et anglaise. Le mèdumbà a emprunté à ces deux langues et intégré dans sa structure des mots désignant surtout les objets ignorés par la culture de ses locuteurs.

Quelques exemples sont donnés ci-après :

|        |                      |        |
|--------|----------------------|--------|
| fisi   | emprunté à l'Anglais | fish   |
| tóbà   | - - - - " - - - -    | rubber |
| válisi | - - - - au français  | valise |
| bálóné | - - - - " - - - -    | ballon |

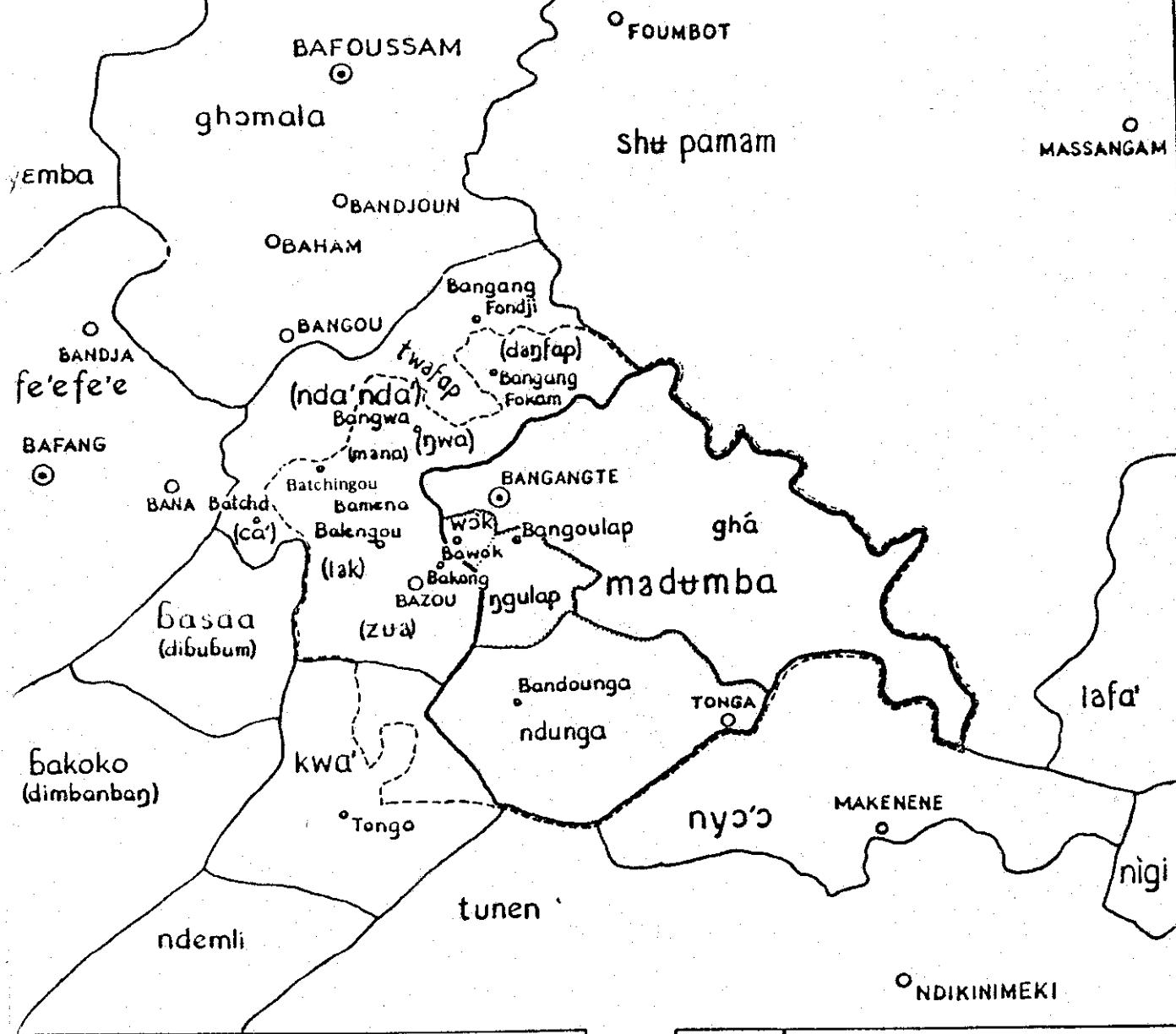
#### 0.2.3.2. Les parlers du mèdumbà

ALCAM (1983 :77) a identifié quatre parlers du mèdumbà : Bangangté, Bandouna, Tonga et Bangoulap (cf. carte no. 2 p.21 ).

Parmi ces différents parlers, le Bangangté est le plus influent; cette grande influence se justifie par les raisons suivantes :

- le Bangangté est le parler de la ville administrative.
- il semble avoir le plus grand nombre de locuteurs.
- il est le seul des quatre sur lequel des études linguistiques ont été réalisées.

## Le madumba: Ses divisions et ses voisins.



|       |                              |
|-------|------------------------------|
| ----- | département du NDE           |
| ----- | aire du madumba              |
| ----- | aires d'autre langues        |
| ----- | aire où est parlé le madumba |

|   |  |
|---|--|
| ◎ | chef-lieu de département               |
| ○ | chef-lieu d'arrondissement ou district |
| • | chefferie                              |
|   |  |

KWA' - langues

(Z-U-A) - dialectes voisins

Wòk - parlers madumba

### 0.2.3.3. Classification de la langue

La classification que connaît actuellement le mèdumbà (comme beaucoup d'autres langues) a suivi un cheminement assez long. Très schématiquement, il est retracé ici pour enfin déboucher sur la place qu'il occupe actuellement parmi les langues camerounaises.

Pendant longtemps, les langues parlées dans l'Ouest Cameroun ont été désignées sous le terme générique de "semi-Bantu" ou "bantoïd".

J.P. Nicolas (1953) classe le Bangangté dans le "semi-Bantou" qui est le groupe de langues caractérisées par l'absence de suffixes et qui ne possèdent pas de nombreuses classes nominales.

G. Nissim plus tard considère le mèdumbà comme un dialecte de la langue qu'il appelle « Bamileke ».

K. Williamson (1971) procède à une étude plus détaillée de la classification des langues situées au sud du Sahara, faite par J. Greenberg (1963). Au bout de cette étude, elle réalise douze groupes de langues Grasslands Bantu parmi lesquels le groupe Bamileke auquel appartient la langue mèdumbà.

J. Voorhoeve (1971), désigne le vaste ensemble auquel appartient le groupe bamileke par le nom des deux rivières (Mbam et Nkam) qui en constituent les limites naturelles : les langues Mbam-Nkam.

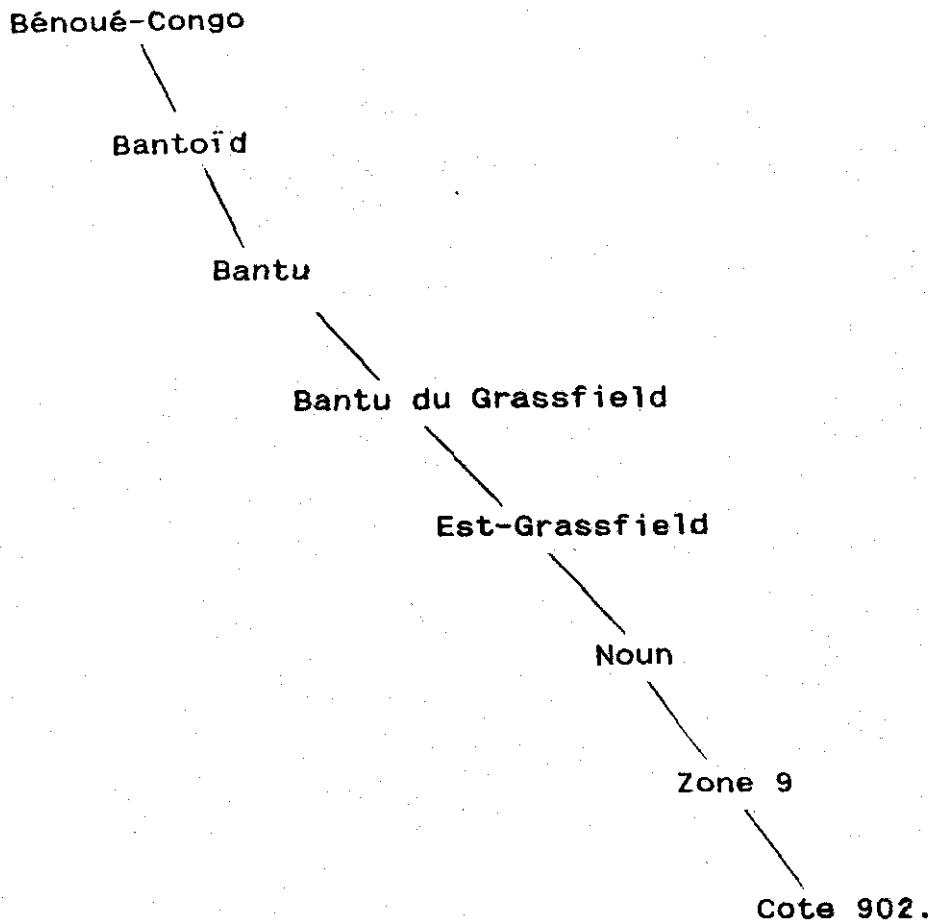
Heine (1980a)<sup>8</sup> subdivise à son tour le Grassland Bantu de Williamson en Mbam-Nkam et "Western Grasslands".

Certaines langues parlées à la pointe Nord-Est de l'aire du Grassfield ont montré des liens de filiation avec les langues Mbam-Nkam. En raison de cela, ALCAM (1983) a préféré à ce terme, celui de "Est-Grassfield" qui couvre une surface beaucoup plus importante (la pointe Nord-Est du Grassfield et le Mbam-Nkam).

En réorganisant ainsi nombre de travaux - ceux de J. Greenberg (1963), de M. Guthrie (1972) - et en se basant sur les modifications proposées par le Colloque de Viviers (1977) sur l'expansion "Bantoue", ALCAM a réalisé une nouvelle classification des langues camerounaises en zones.

Dans cette nouvelle classification le mèdùmbà est inséré dans la zone 9 sous-groupe Noun du groupe Est-Grassfield. Ce groupe fait partie de la sous-famille Bantoïd Bantu, famille Bénoué-Congo.

Elle est ci-dessous donnée sous forme d'un arbre généalogique qui part de la famille à la cote.



### 0.3. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Plusieurs raisons ont présidé au choix du présent sujet.

Dans un premier temps, l'étude du système verbal du mèdumbà permet de comprendre le fonctionnement de cette langue et fait ainsi, progresser d'un pas le projet de développement, de la réalisation de la grammaire de la langue.

Comme déjà mentionnées plus haut, certaines affirmations acquises dans d'autres domaines comme la théologie par exemple, donnent aux langues d'Afrique un aspect inapproprié, si ces affirmations sont perçues selon les normes

linguistiques. Cette remarque mérite d'être relevée parce que la première impression que l'on a après lecture de la pensée de Mbiti, par exemple, laisse entrevoir une sorte de vision péjorative de la part de l'auteur en ce qui concerne le temps méritant une réplique. Nous avons pour exemple sa phrase suivante:

*« the linear concept of time with Past Present and Future, stretching from infinity to infinity, is foreign to African thinking in which the dominant factor is a virtual absence of the Future ».*

Mais en scrutant la pensée de l'auteur, on se rend compte qu'il a utilisé la linguistique pour des fins non linguistiques. S'arrêter à un niveau superficiel de cette pensée laisse place à des spéculations du genre ci-après :

Si certaines réalités ne sont pas explicitement marquées dans quelques langues, cela n'implique pas que les locuteurs dans leur langue respective n'en font pas usage. Toutes les réalités ne sont pas tout simplement exprimées de manière identique dans toutes les langues. Chacune de celles-ci a ses particularités et ses moyens propres pour se représenter les réalités du monde. Quelques langues expriment ces réalités par des segments. D'autres peuvent avoir une même unité qui implique plusieurs notions. Une troisième catégorie marque ces réalités de façon implicite.

Ce n'est pas parce que les langues africaines (exceptées quelques unes telles le hausa) par exemple ne marquent pas formellement la différence entre le masculin et le féminin, qu'il est à déduire que ces concepts n'existent pas dans ces

langues-là. Ce n'est pas non plus parce que certaines langues ne rendent pas explicite la distinction entre les temps qu'il est évident que le passé, le présent et le futur ne sont pas familiers à de telles langues : le futur est marqué par les morphèmes shall/will en anglais, par -r- en français, par à en mèdumbà etc... ; en Ahmaric (Ethiopie) le futur certain est représenté par la forme du passé.

En latin, la forme *feci* "j'ai fait" implique la personne, le temps et même l'aspect. Voilà autant de propos qui peuvent être avancés si la pensée de Mbiti n'est pas analysée en profondeur.

U. Wiesemann (1984) a développé à la suite de B. Comrie, un troisième aspect "le neutre". Notre intérêt dans ce domaine est de voir du point de vue sémantique si cet aspect donne une information différente de celle que donne le perfectif ou l'imperfectif.

Une dernière raison et non la moindre, est la facilité avec laquelle nous avons rencontré des informateurs qui remplissent les conditions favorables à la collecte des données. C'est sans doute ici le lieu de saisir l'occasion pour présenter ceux qui avec un dévouement et une disponibilité remarquables, ont oeuvré pour la constitution du matériel étudié dans ce travail.

Moïse Collins Ngamga (une cinquantaine environ), informateur de référence est fonctionnaire au Ministère de l'Habitat.

Jean-René Njobia (35 ans environ) est professeur des Lycées d'Enseignement Général.

François Nkwilang (avoisinant la soixantaine),  
Inspecteur Départemental du Travail à Bangangté.

Tous les trois parlent très bien la langue et connaissent également son histoire et celle de ses locuteurs. Notre informateur de référence a même eu l'avantage d'être scolarisé dans ses trois premières années d'école (1946-1949) dans la langue mèdémbà.

#### 0.4. METHODE DE TRAVAIL

L'ensemble de démarches suivie pour réaliser ce travail inclut la méthode de travail (recueil, transcription et organisation des données) et le cadre théorique de l'analyse. Ce dernier vient un peu plus loin précédé d'une revue de littérature sur de multiples travaux faits dans le domaine concerné ici.

##### 0.4.1. Recueil, transcription et organisation des données

Plusieurs étapes ont été traversées dans cette étude.

En premier lieu, une importante bibliographie (dans une liste ouverte) a été rassemblée.

Ensuite, sous l'inspiration d'un questionnaire (de cinquante huit phrases) initié par la SIL, un corpus élargi par de types de phrases nouveaux a été constitué.

Les symboles utilisés pour transcrire les données sont ceux que définit *l'Alphabet Général des langues camerounaises*.

Les données ont été transcrrites avec toutes les nuances

segmentales et prosodiques perçues, aux formes positive et négative. Le principal pronom employé comme sujet est celui de la troisième personne du singulier à il/elle (le mèdúmbà n'étant pas une langue à genre tel que conçu en Français ou en Anglais le morphème à exprime à la fois le masculin et le féminin). Pour besoin de vérification, nous avons fait varier les pronoms en épuisant les possibilités qu'offre la langue.

Enfin, après leur collecte et leur vérification, les données ont été transcrites chacune sur une fiche individuelle avant d'apparaître dans un tableau à deux entrées avec trois cases chacune.

L'analyse consiste en la description des différentes formes avec indication de la ou les fonction(s) de chacune d'entre elles.

#### 0.4.2. Organisation du travail

Après l'introduction générale, la suite du travail comprend deux grandes parties. Chacune des parties comporte à son tour deux ou plusieurs chapitres :

La première partie porte sur les considérations et cadre théoriques. Elle est organisée en deux chapitres dont le premier intitulé 'Considérations théoriques' implique plusieurs points : - le premier décrit la phrase qui détermine le cadre pour une définition adéquate du verbe.

- Le verbe. Notre définition du verbe résulte de la synthèse faite à partir des points de vue de quelques prédecesseurs et de ce qui se passe effectivement en mèdúmbà.

- Les modalités : temps, aspect et mode.

Le chapitre deux est centré sur l'esquisse phonologique avec en prélude l'analyse de la syllabe et ses différentes formes rencontrées en mèdumbà. Quoiqu'il s'agisse d'une esquisse, l'identification et la définition des unités segmentales (consonnes et voyelles) et des unités supra-segmentales (les tons) ont fait l'objet d'une attention particulière.

La deuxième partie a trait aux modalités verbales proprement dites. Elle comprend cinq chapitres composés de plusieurs sous-chapitres.

Le chapitre trois concerne la structure verbale et le rôle des tons.

Au sous-chapitre un concernant la structure verbale, la classification du verbe a été effectuée selon trois critères : formel, sémantique et tonal. Un tableau récapitulant ces différents critères se trouve en annexe.

Le sous-chapitre deux insiste sur le rôle des tons en mèdumbà.

Le chapitre quatre traite de la modalité temps dont l'axe partant de moins infini (-α) à plus infini (+α) comporte trois temps principaux : passé, présent et futur. Le passé et le futur se subdivisent à leur tour en autant de détails qu'il y a de significations temporelles différentes.

Le chapitre cinq est le point de mire de la modalité aspect, le sixième celui du mode et le septième est relatif aux autres structures syntaxiques liées à l'ensemble de la structure verbale. Les constructions consécutives, les

actions simultanées et les périphrastiques sont les points concernés dans ce dernier chapitre.

Après une conclusion générale sur l'ensemble de l'étude, viennent un tableau annexe, un index de noms propres, la liste bibliographique et la table de matières.

## NOTES

1. J. Champaud (1973:19-20) dans le commentaire des cartes de l'Atlas régional Ouest II, a subdivisé l'Ouest en plusieurs parties :

- A) Basses plaines
- B) Plateau méridional camerounais
- C) Plateau intermédiaire avec en
- C4) Plateau Bamun qui comporte
- C4c la région de Bangangté.

2. Ibid. p.24

3. Ibid. p.26

4. Ces chiffres sont ceux donnés par le Recensement Général de la Population et de l'Habitat Avril 1976:167-169 Vol.I. Résultat Tome 3 Nord, Nord-Ouest, Ouest, Sud-Ouest.

5. Ibid. Vol.III. Analyse.  
Tome 3. Activité économique de la population.

6. J. Voorhoeve (1965:319-334) in Lingua 13. The structure of the morpheme in Bamileke (Bangangté Dialect).

7. J. Voorhoeve in Journal of African Languages 10 (1971), 44-53.

8. Heine cité par Nancy R. Haynes et Gretchen L. Harro (1985:4) dans Rapport de l'enquête linguistique menée dans la menoua.

## **PREMIERE PARTIE**

### **CONSIDERATIONS ET CADRE THEORIQUES**

# CHAPITRE I

Deux objectifs sont visés dans cette première partie. D'une part, la revue de la littérature sur le sujet est exposée. D'autre part le cadre théorique, c'est-à-dire le modèle suivi dans la description des faits observés est défini.

### I.1 Considérations théoriques

Les considérations théoriques concernent le verbe et quelques unes de ses modalités décrites dans ce travail.

C'est dans le cadre de la phrase que le verbe et ses modalités sont définis. Pour parvenir à mieux cerner ces notions, la définition de la phrase s'impose.

#### I.1.1 La phrase

R. Jacobson (1963 : 163) postule que l'analyse linguistique et la décomposition de la chaîne parlée en ses plus petites unités commencent au niveau de l'énoncé : la phrase, qui « consiste en des mots ».

L'auteur n'a cependant pas défini ces

« plus petites unités »

qui peuvent être aussi bien des unités distinctives que significatives.

Etant donné l'ambiguité que ce terme crée, rendant ainsi sa définition scientifique plus complexe, Jacobson aurait pu l'expliquer davantage. C'est un terme dont la longueur et la

signification varient d'une langue à l'autre. En effet il est possible de dire du « mot » qu'il est l'unité simple comme chant ou composée : *chants*, *chantera*, *chanterait* etc... en Français, ayant un sens complet.

Pour revenir à la définition de Jacobson, il peut se constituer un ensemble de mots qui n'ont aucun sens du tout et encore moins celui d'une phrase. Par exemple cette suite de mots : *chanter*, *chant*, *chantera* *cantique*, n'a pas le sens d'une phrase en Français. Par contre la suite.

"Réné chantera un chant du cantique" est dotée d'un sens dans cette même langue.

Par conséquent, dire que la phrase consiste en des mots représente une définition très vague et prête même à confusion.

Des mots peuvent bien être mis ensemble et présenter un sens complet sans pour autant être une phrase. En mettant ensemble les termes suivants : gentil, homme et en leur ajoutant le morphème du pluriel *-s*, nous obtenons gentilhommes qui ne tient pas lieu de phrase.

E. Benveniste (1966 : 130) sans avoir donné les éléments qui forment une phrase, la définit comme « l'unité du discours ».

Cette définition est reprise plus tard par J. Dubois et al. (1973 : 157).

En ce qui nous concerne, nous pensons que la phrase faite d'un sujet (nom or pronom) d'un verbe (marqué par ses modalités) et éventuellement d'une expansion - il travaille.

Il travaille en chantant - peut-être une unité du discours.  
Elle peut à elle seule représenter un discours, c'est-à-dire

« l'ensemble de ce qu'on dit ou écrit sur un thème quelconque mais unique, et à une occasion unique » U. Wiesemann et al. (1984 : 2).

Le discours tel que nous l'entendons, inclut d'autres formes d'expression non linguistiques telles les gestes, qui favorisent la compréhension.

L'appréciation de ce fait montre que deux types d'unités peuvent cohabiter dans le discours : des unités (segmentales et prosodiques) qui apparaissent dans un certain ordre et dont l'ensemble est pourvu de sens par exemple :

il travaille sans se fatiguer

il pleut ?

- des unités que sont les gestes par exemple, qui, tout en ne faisant pas partie de la langue, peuvent faire partie du discours et exprimer des idées c'est-à-dire avoir un sens.

Dans cette perspective, la phrase doit être cernée comme une unité linguistique constituée d'un sujet, d'un verbe (et d'une expansion) qui peut représenter à elle seule un discours ou en être une partie.

#### I.1.2 Le verbe

En parcourant les travaux en notre possession sur le verbe, nous avons relevé que les réflexions sur cette notion ont connu un développement qu'un bilan même sommaire des discussions prendrait les proportions d'un ouvrage. Mais en

résumant l'acquis, il est possible de dire que des auteurs tels :

Arnauld et Lancelot, deux grandes figures de la Grammaire Générale et Raisonnée de Port-Royal, en partant de la proposition à deux termes :

« l'un appelé sujet qui est ce dont on affirme ... et l'autre appelé attribut, qui est ce qu'on affirme ... ».

ont défini le verbe comme

« un mot dont le principal usage est de signifier l'affirmation ; c'est-à-dire, de marquer que le discours où ce mot est employé, est le discours d'un homme qui ne conçoit pas seulement les choses, mais qui en juge et qui les affirme » R. Donze (1971 : 28)<sup>9</sup>.

Dans leur pensée, Arnauld et Lancelot essaient de montrer l'action de la pensée de l'homme sur les mots. C'est cette pensée qui crée des mots pour désigner les objets qui entourent l'homme. L'action de la pensée est accomplie par les verbes inventés pour la caractériser c'est-à-dire l'action. Pour s'en rendre compte analysons cette phrase des deux auteurs :

« La terre est ronde »

La terre est ce qu'ils appellent le sujet de la phrase.  
La terre est ce dont on parle.

ronde se réfère à ce qu'ils appellent l'attribut, c'est-à-dire ce qu'on affirme et est correspond à

« la liaison entre ces deux termes, qui est

properment l'action de notre esprit qui affirme l'attribut du sujet ».

Le sujet la terre et l'attribut ronde sont le résultat de la conception de la pensée du locuteur. Cette pensée ne se contente pas uniquement d'énumérer ces deux mots. Mais elle exprime également son action sur ces derniers par le truchement de la liaison établie par le verbe est.

Cette définition du verbe s'oppose à celle par exemple d'Aristote (cité par R. Donzé 1971 : 29)

« un mot qui signifie avec le temps »

ou de Buxtorff (cité par R. Donzé 1971 : 30)

« un mot qui a diverses inflexions avec temps et personne »

« l'essence du verbe consistoit à signifier des actions ou des passions » Scaliger (cité par R. Donzé 1971 : 30).

Ces trois définitions tout en s'opposant à la première, constituent avec elle des définitions qui ne renseignent pas suffisamment sur cette réalité qu'est le verbe.

Il peut y avoir des « mots » tels que les participes du présent, du passé qui signifient avec le temps sans pour autant être des verbes.

Il y a des verbes comme :

exister qui ne signifient ni des actions, ni des passions, ni même ce qui passe.

grandir. Quand nous disons il grandit il ne s'agit ni d'une action, ni d'une passion, ni encore de ce qui passe.

Mais il s'agit d'un état en développement, d'un processus que l'on constate.

Pour Franz Bopp<sup>10</sup> le verbe se définit par la fonction qu'il remplit au sein de la phrase. Cette fonction est d'établir un « lien grammatical » entre les éléments de la phrase. En revenant à l'exemple la terre est ronde, le verbe est n'est pas utilisé selon Bopp, pour exprimer l'action de l'esprit sur le sujet terre et l'attribut ronde, ni pour poser l'existence de la terre comme objet rond, qui l'est déjà par définition, mais il permet

« d'exprimer la propriété qui se trouve associée au sujet ».

Le verbe est est certes un verbe qui inclut la notion d'existence, mais dans ce cas il sert de copule qui adjoint au sujet terre une des propriétés qu'elle peut avoir. C'est à défaut d'un verbe purement abstrait que certaines langues telles le Français, ont recours à un verbe impliquant la notion d'existence pour établir un lien grammatical entre le sujet et son prédicat. D'autres langues distinguent deux types de verbes dont l'un exprime la liaison grammaticale et l'autre la copule. C'est le cas du Sanskrit qui distingue entre :

« asti » qui marque la liaison grammaticale et « bhavati » qui sert de copule et exprime la notion d'existence.

E. Benveniste (1974 : 126-141) de son côté s'est préoccupé à expliquer les différentes significations que peut

avoir un verbe en construction prédicative. En Latin dit-il, le parfait est obtenu par l'emploi du verbe habere plus le participe passé qui forment une périphrase. De même le verbe habeō peut avoir deux sens "tenir" ou "avoir" selon sa fonction dans la phrase.

« L'un de ces deux syntagmes ne réalise jamais une périphrase du parfait : c'est le syntagme de habere « tenir » avec le participe à valeur d'adjectif, l'autre syntagme réalise toujours une périphrase de parfait : c'est le syntagme de habere « avoir » avec le participe à valeur verbale ».

En résumé, le verbe est constitué de deux formes distinctes remplissant deux fonctions distinctes :

« L'une des fonctions est d'impliquer les relations syntaxiques l'autre est de dénoter la valeur sémantique du verbe ».

Avec L. Tesnière (1982 : 61) on se place dans une nouvelle articulation du raisonnement. Tout en donnant une définition très peu précise :

« les verbes sont des mots pleins exprimant les procès (états ou actions par lesquelles les substances manifestent leur existence) ».

Par la suite, l'auteur affirme que

« la notion verbale proprement dite semble bien ne se rencontrer que dans nos langues d'Europe ».

Limité sans doute par son champs d'investigations, Tesnière a tenté d'enfermer la notion verbale dans la sphère que constituent quelques langues. Non seulement cela, n'y

a-t-il pas eu contradiction entre la définition du verbe (exprime un procès : état ou action) et la conclusion qu'il tire quant à l'appartenance du verbe ? Comment est-il possible pour un peuple d'avoir les moyens d'exprimer un état ou une action d'une part, et d'autre part ignorer le concept même qui est réalisé par un état ou une action ? La réponse à cette question qui ne pourra être trouvée que dans chaque langue prise individuellement permettra de ne pas chercher dans la description des faits d'une langue donnée les détails contenus dans les langues particulières.

Pour distinguer le verbe d'autres éléments de la phrase en Gbaya, P. Noss (1981) a démontré que le verbe est porteur de ton grammatical. Il peut admettre le suffixe du perfectif, de mouvement. Il peut être nominalisé etc...

W. Schaub (1985) dans son étude sur le Babungo, consacre une partie de son travail au système tonal qui est un critère très important dans la détermination des deux grandes classes de verbes (à tons haut et bas) et dans la détermination de certaines modalités verbales : aspects, temps.

De tout ce qui précède nous avons remarqué que nombre d'auteurs ont reconnu l'existence du verbe dans les langues qu'ils ont examinées. Cette existence a été élucidée suivant un certain nombre d'approches.

En ce qui concerne le mèdumbà, le verbe se définit un peu différemment. Le verbe n'est pas nécessairement un procès bien qu'il puisse quelquefois en constituer un : jouer, grimper etc... Le verbe est l'élément central de la phrase qui établit les liens grammaticaux non seulement entre <...

l'attribut et le sujet » J. Dubois (1973 : 508), mais aussi entre le sujet et tous les autres éléments de la phrase y compris d'autres verbes (cas des verbes en série).

Le verbe mèdámba est porteur de ton grammatical. Il admet la nasale syllabique de la consécution. Il admet également le suffixe du perfectif. Sa forme consécutive peut fonctionner comme un adverbe.

La définition du verbe ainsi posée, quelques mots vont être à présent dits sur les modalités qui ont très souvent un rapport très étroit avec le verbe.

#### I.1.3 Les modalités

Le verbe d'une phrase peut être marqué d'unités segmentales ou non, mais ayant chacune une signification.

L'une peut avoir affaire à la structure temporelle interne d'un état ou d'une action.

L'autre peut renseigner sur la position du locuteur par rapport à son énoncé.

- Une troisième peut localiser un événement ou une situation par rapport à un point donné dans le temps.

Toutes ces informations formellement marquées

« d'ordre sémantique qui s'attachent au verbe soit... l'aspect, le mode, le temps » U. Wiesemann (1984 : 92).

constituent ce que l'on appelle modalités.

Ainsi définies, les modalités couvrent l'ensemble de catégories grammaticales telles : le temps, l'aspect, le mode,

Ces trois grandes catégories sont celles dont l'étude est envisagée dans ce travail. Mais avant d'y arriver, il serait intéressant de voir d'abord comment ces notions ont été cernées jusqu'à présent.

#### I.1.3.1 Le temps

« The linear concept of Time with Past, Present and Future, stretching from infinity to infinity, is foreign to African thinking in which the dominant factor is a virtual absence of the Future. By our definition, Time is a composition of events, and since the Future events have not occurred, the Future as a necessary linear component of Time is virtually absent. Such is either potential Time, with certainty of its realization, or No-Time, lying beyond the conceptual horizon of the people ».<sup>11</sup>

Telle est la conception philosophique que Mbiti a des langues africaines.

Welmers<sup>12</sup> en soutenant ce point de vue pense que cette absence du temps futur dans les langues africaines a même un impact sur l'attitude négative de leurs locuteurs vis-à-vis des promesses qu'ils font.

« On the basis of evidence or informant testimony long forgotten, I observed that an apparent "future" construction in Jukun, particularly *Diyi*, refers to an action that will, can, or may take place, and ... that when an African says "I will do it" (even in English), it means perhaps he will and perhaps he won't. His frequent failure to "Keep promise may be more of a linguistic ambiguity than a moral fault" »<sup>13</sup>.

Plus loin encore, en expliquant la différence qui existe entre "Will" (une action à réaliser parce que préétablie) et

"going to" (action à accomplir parce que l'occasion s'est présentée), Welmers note qu'une telle distinction n'existe pas dans d'autres langues. Si jamais le futur peut être exprimé dans ces langues, il l'est au présent avec un verbe qui signifie en anglais "go" : "he is going tomorrow". Pour étayer sa position, Welmers a choisi des exemples tirés des langues Swahili et Yoruba.

a -ta- kwenda<sup>14</sup> "he is going to go"  
il Fut. aller

nólo ~ momáalo "I am going to go"

A l'issue de cette description, il ressort que chaque langue a des procédés qui lui sont propres, adéquates à fournir l'information nécessaire à la saisie de la notion du futur ou de permettre à ses locuteurs de tenir une promesse.

D'autres études réalisées à cet effet dans plusieurs autres langues (Kom, E. CHIA ; Mundani, E. PARKER) montrent très bien que la distinction entre le passé, le présent et le futur (et même à l'intérieur du passé et du futur d'autres subdivisions peuvent être effectuées) est observable. Chacune des langues n'a que des moyens propres pour marquer ces faits.

Mais, la relation entre l'expression du futur et le fait de tenir une promesse ne sont pas très évidents. Tenons par exemple cette expression du futur certain en Hamaric (Ethiopie). Le futur certain dans cette langue est exprimé par le temps que nous avons appelé présent très récent. Supposons que nous soyons aujourd'hui le 13 Avril 1990 et qu'un tiers veuille dire avec certitude qu'il verra le défilé

du 20 Mai 1990. Il s'exprimera ainsi : le 20 mai 1990, j'ai vu le défilé. Pour ce locuteur le fait de voir le défilé le jour de la fête nationale est déjà un acquis. Il est certain qu'il verra le défilé sans faille. Dans cette langue, le futur certain est marquée par l'emploi du Présent très récent.

En mèdumbà, une telle certitude se manifeste par l'usage d'une périphrase :

à            à'    sà'    kà    kà    tà'  
pron.pers fut. viendra adv. nég. manquer  
suj. 3sg

"il viendra (inévitablement, quoi que fasse)".

En Bangwa, le futur est exprimé par le morphème sí :

zhí    sí    hò'  
il      fut. viendra

"il viendra"

En explorant dans d'autres langues, on se rend compte que tous les concepts ou quelques uns d'entre eux ne sont pas marqués par de moyens explicites.

Pour B. Comrie (1976) le temps est une catégorie déictique qui situe le temps d'un événement par rapport au moment de l'énonciation.

Selon que le moment de production de l'énoncé (présent) est opposé à un autre (non-présent) pouvant être le moment avant ou après le présent, trois orientations peuvent être distinguées : le présent le passé et le futur.

En mèdumbà ces deux dernières catégories peuvent être

subdivisées en autant d'oppositions secondaires qu'il y a de significations temporelles différentes.

Le but de cet exposé sur le temps ne doit pas être considéré comme une simple spéculation. C'est justement en observant la définition et le fonctionnement de cette notion dans plusieurs langues qu'elle a été mieux cernée en mèdumbà. En effet le temps qui est un axe allant de moins infini à plus infini est comme le soutient Comrie, cette catégorie déictique qui situe le moment d'une action ou d'un état par rapport au moment de l'énonciation.

Dans la langue mèdumbà, les temps sont marqués soit par des morphèmes segmentaux, soit par des morphèmes suprasegmentaux. Ces morphèmes tels que nous le verrons plus loin dans ce travail, expriment non seulement le temps en tant que tel ; mais ils fonctionnent aussi comme des verbes.

Partant de ce double comportement du temps, il serait intéressant de vérifier si lesdits morphèmes ne sont pas des verbes qui pour des raisons qui nous échappent encore, ont perdu leur rôle premier pour jouer celui de marqueur de temps ?

#### I.1.3.2. L'aspect

L'évolution des idées sur l'aspect, qui donne lieu à la démarche suivie remonte à notre prédécesseur Holt<sup>15</sup>.

Ce dernier a défini l'aspect comme les diverses manières de concevoir l'écoulement du procès lui-même. Il en a distingué deux types : le perfectif et l'imperfectif.

D'après Holt, le perfectif caractérise les actions de courte durée et l'imperfectif celle de longue durée.

Partant de ces définitions Comrie, grâce aux données analysées, perçoit autrement ces réalités.

Le perfectif ne saurait s'appliquer aux actions de courte durée tandis que l'imperfectif implique celles de longue durée. Pour expliquer son point de vue, il donne des exemples dont quelques uns vont être présentés ci-dessous :

- il régna pendant trente ans
- il régnait pendant trente ans.

La différence entre ces deux phrases est plus une différence aspectuelle que temporelle comme on pourrait le croire. La première, marquée par l'aspect perfectif se réfère à toute la période du règne rassemblée en un règne unique. La deuxième caractérisée par l'aspect imperfectif, signifie que pendant un temps donné durant les trente ans, il régnait effectivement. Ici c'est la structure temporelle même qui est concernée.

En développant et en affinant la pensée de Holt et surtout grâce aux expériences acquises dans de multiples travaux sur des langues telles que le Grec ancien, le Russe, l'Espagnol... Comrie définit différemment ces aspects : le perfectif saisit la situation dans sa globalité. La situation est perçue comme un tout unique réalisé et passé.

L'imperfectif par contre a trait à la structure temporelle interne de l'état ou de l'action concerné(e). Par conséquent, il peut situer le début, le milieu et la fin d'un évènement :

«... the perfective looks at the situation from outside, without necessarily distinguishing any of the internal structure of the situation, whereas the imperfective looks at the situation from the inside, and as such is crucially concerned with the internal structure of the situation, and looks forward to the end of the situation...» Comrie (1976 : 2).

Le perfectif ne s'intéresse donc pas aux diverses phases de déroulement d'une action ou d'un état. Il n'en cerne que l'aspect accompli, achevé et passé. Tandis que de l'autre côté, l'imperfectif s'occupe à donner les diverses étapes que traverse la réalisation d'un évènement. C'est pour cette raison qu'il est susceptible d'en saisir le début, la progression et la fin.

Dans l'étude de l'aspect dont Comrie avec une pertinence particulière a su donner même les plus petits détails de significations, l'auteur n'a pas accordé une grande attention à la forme qui est le support de ces significations. D'après lui, la forme n'intervient pas en tant que telle dans la signification. Elle ne rend pas compte du fonctionnement de la langue en tant qu'un tout (1976 : 87). C'est à ce niveau qu'il diffère de Wiesemann.

Dans l'étude des modalités verbales, Wiesemann (1986) a accordé autant d'importance à leur forme qu'à leur sens. C'est l'intérêt porté à l'étude de la forme qui a permis à cet auteur d'identifier, en plus des deux aspects déjà relevés, un troisième : le neutre.

Par l'observation, la segmentation des données des langues (d'Amérique latine : le kaingang (Brésil) d'Afrique :

le kom, le denya, le Tikar (Cameroun) qu'elle a analysées, Wiesemann a remarqué qu'il y a une forme à partir de laquelle sont dérivés le perfectif et l'imperfectif. Cette forme, elle l'a appelée le neutre. Le neutre n'est autre chose que

*« the naked form of the verb consisting of nothing but the verb stem without modification whatsoever »* (1986 : 472).

Le neutre représente donc la forme non marquée du verbe. Les deux autres aspects qui en dérivent sont marqués selon chaque langue par des unités qui affectent directement le radical du verbe.

Bien d'autres auteurs ont eu à analyser l'aspect.

E. Chia (1976) en parlant de l'imperfectif, le considère comme une sorte de "nom-parapluie" servant à couvrir quelques aspects du verbe complexes à expliquer. A partir du kom qui est sa langue de travail il indique les contextes d'apparition de l'imperfectif. Cet aspect apparaît avec les verbes d'action et caractérise les situations dont le déroulement s'étend sur une certaine période de temps donnée. L'action est donc ainsi marquée par l'aspect progressif. Le progressif est marqué en kom par la répétition du radical verbal en finale absolue :

Johnson nèn chèn - chèn  
Johnson prés. danser danser

"Johnson est en train de danser."

La phrase ci-dessus marquée par la répétition du radical

exprime le caractère progressif de l'action de danser.

L'action de danser coïncide avec le moment de l'énonciation.

Lorsque le verbe est suivi par un objet, le radical du verbe n'est plus répété. Et, il ne s'agit plus là d'un aspect, mais de l'expression du présent simple :

Johnson nùn chèn jazz  
J. prés. danser Jazz

"Johnson est en train de danser le Jazz."

La forme du progressif obtenue avec la répétition du radical verbal ne peut être employée qu'au présent. Au passé et au futur, l'usage du morphème nà exprimant la durée est requis comme l'illustre cet exemple du passé :

Peter tí nà chèn - chèn  
Pierre P<sub>3</sub> dur. danser danser

"Pierre était en train de danser."

En procédant ainsi, l'auteur a analysé l'imperfectif dans ses différents détails qui convergent tous vers un même point : l'extension d'une action ou d'un état sur une période de temps donnée. Quant au répétitif, il est marqué par le morphème fi impliquant le caractère récurrent d'un événement :

Maria tí fi dzi iyoni  
Marie P<sub>3</sub> rép. crier hier

"Marie a crié encore hier."

Wiesemann (1986 : 475) pour sa part a trouvé que l'imperfectif est marqué en kom par un préfixe à ton flottant haut. Ce ton flottant relève les verbes à ton bas au moyen.

En outre le verbe est suivi par une voyelle ou de a qui porte soit le ton du radical soit celui du suffixe :

Ngàm tí nà cū'á (gvìà)<sup>16</sup>  
S. P. nà Po-v-a

"Ngam guérissait."

Ngàm ñgvìà (ñcú'á)  
H-H-V-a

"Ngam vient (maintenant, habituellement (ou présent))."

Il ressort de ce parcours sélectif qui vient d'être suivi en matière d'aspect, que ce dernier est une réalité évidente. Tout en impliquant la structure (perçue dans ses diverses phases de réalisation ou comme un tout indivisible) d'un énoncé, l'aspect marque de diverses manières la catégorie grammaticale dite déictique qu'est le temps.

Dans l'étude de l'aspect, l'intérêt sera porté sur la manière dont il est exprimé en mèdùmbà. Une autre préoccupation sera de vérifier si l'aspect neutre en est un par sa forme et/ou par sa signification.

#### I.1.3.3. Le mode

Le mode a affaire à l'attitude que le locuteur adopte vis-à-vis de son message.

A l'intérieur de cette catégorie grammaticale, U. Wiesemann (1985 : 103-105) a opéré trois grandes divisions : le réel, l'irréel, et la nécessité.

Le réel correspond à l'indicatif, mode des faits certains : il chante.

L'irréel est le mode des faits incertains je lui donnerais le paquet.

La nécessité regroupe l'impératif, le subjonctif, les souhaits, l'hortatif, certaines formes de permission :

chante ! (impératif 2 sg)

Qu'il chante (subj.)

Puisse-t-il chanter (hortatif, permission)

Il serait intéressant  
qu'il chante (souhait)

Que l'on ait donné un ordre, exprimé un souhait, émis un vœu ou même demandé une permission, n'implique pas nécessairement la partie correspondante (celle à laquelle on s'attend), puisque ne dénotant aucun besoin fondamental, indispensable.

Le terme nécessité ne semble donc pas très opérationnel dans ce cas. Il est préférable de regrouper toutes ces subdivisions sous l'étiquette d'éventualité déjà inclue dans la notion de l'irréel.

Ce terme, regroupera de ce fait les formes telles : l'impératif, les formes de permission, les exhortations et le subjonctif. L'éventualité caractérise des situations qui peuvent ou non se réaliser.

L'analyse qui précède donne déjà en grandes lignes, le cadre théorique que nous allons suivre tel qu'il se dégage ci-dessous.

Le cadre théorique retrace la démarche suivie dans la description des faits observés. Cette démarche se situe à

deux niveaux principaux de la description. Le premier abordé est le niveau de l'analyse phonologique et le second est celui des unités significatives telles qu'elles apparaissent dans la phrase.

S'agissant du premier niveau, il est nécessaire de signaler immédiatement que l'étude réalisée n'est pas très exhaustive. Il n'en a été donné qu'une esquisse. Et cela pour deux raisons :

- l'objectif principal de ce travail n'est pas celui de réaliser une analyse phonologique détaillée.

- une telle étude n'a pas encore été effectuée (hormis quelques grandes lignes données par Voorhoeve (1976) et les travaux inédits des stagiaires du stage "Découvre Ta Langue (DTL)" qui se sont déroulés en 1983, 84, 85, 85. En outre, étant donné que c'est à partir des données transcrites phonologiquement que chaque unité de la phrase est identifiée, nous avons jugé important de donner un idée précise des principes utilisés.

L'approche adoptée est structuraliste. A partir des paires minimales ou des contextes analogues, des oppositions ont été effectuées, les phonèmes et les tons définis.

Le travail qui vient d'être fait quant aux débats sur les différents sujets (verbe, modalités...) connaît des contributions théoriques sur un double plan : - il nous a permis de comprendre ce que les prédecesseurs ont fait dans chacun des domaines et par conséquent,

a éclairé notre analyse de chacun des domaines explorés.

La contribution que ce travail voudrait donc apporter aux connaissances si modestes soient - elles, va dégager des points qui vont être abordés ci-dessous ; à savoir : la phonologie, l'étude du verbe, des modalités et de quelques structures syntaxiques associées au verbe.

## NOTES

- 9) Cette citation est celle de la Grammaire [Arnauld et Lancelot] qui a été reprise par R. Donzé dans la 2nd édition de son ouvrage : *La Grammaire Générale et Raisonnée de Port-Royal* (1971).
- 10) F. Bopp cité par A. Jacob dans *Génèse de la Pensée Linguistique* (1973 : 103-113).
- 11) Mbiti (1969 : 159) cité par Welmers (1973 : 352).
- 12) Ibid.
- 13) Ibid.
- 14) L'auteur n'a pas donné la traduction mot-à-mot de ces phrases. Celle qui apparaît sous les mots de la phrase swahili nous a été donnée par Dr Carl EBOBISSE (Dept. d'Allemand Université de Yaoundé.)
- 15) Holt (1943 : 6) cité par B. Comrie (1976 : 3).
- 16) Dans l'extrait où ces exemples ont été tirés, l'auteur n'a pas donné la traduction mot-à-mot en Français ou en Anglais.

## **CHAPITRE II**

### **ESQUISSE PHONOLOGIQUE**

### I.2.0. INTRODUCTION

Il n'existe pas encore une étude phonologique systématique du mèdumbà. Quelques efforts ont cependant été déployés dans ce sens. J. Voorhoeve (1976) a donné un certain nombre d'éléments préliminaires sur les phonèmes. Mbetbo de Bafetba, J.R. Njobia (1986) etc... ont réfléchi sur les phonèmes en mèdumbà au cours des stages effectués à la Société Internationale de Linguistique. Les travaux de ces deux derniers restent encore inédits.

Nous ne nous proposons pas pour autant de réaliser une étude aussi détaillée que possible. Celle envisagée ici doit être considérée comme un préalable au sujet principal traité dans ce travail. Le but visé est de présenter les phonèmes et leurs variantes tels qu'ils apparaissent dans les structures soujacente et superficielle de nos données.

L'unité utilisée pour montrer l'identité phonologique des phonèmes et des tons est le monème, « l'unité significative élémentaire » J. Dubois et al. (1973 : 322). C'est dans le cadre de la théorie structuraliste que l'environnement des sons et des tons qui s'opposent au plan du paradigme est étudié.

Ainsi, les sons ou les tons qui apparaissent dans le même contexte et entraînent une différence dans la signification des monèmes sont qualifiés de phonèmes ou de tons (pertinents). Les contextes analogues sont pris en compte au cas où les paires minimales sont rares. Dans le cas contraire, nous indiquons tout simplement le monème dans lequel le son concerné apparaît.

Chaque phonème est défini par rapport à ceux du système organisé en tableau. C'est pour cette raison qu'il ne sera pas étonnant de remarquer que le tableau des consonnes en mèdúmbà fait ressortir quelques différences par rapport à un tableau phonétique ou phonique de la même langue. Si par exemple les fricatives labio-dentales (f,v) apparaissent dans la même colonne que les occlusives (b,m) c'est parce que ces consonnes présentent un trait commun phonétique : la labialité.

Dans la description des unités distinctives il est envisagé l'étude :

1. de la syllabe
2. des unités segmentales : consonnes et voyelles.  
L'interprétation de leurs séquences complexes respectives, représente à elle seule un sujet très vaste devant être abordé dans le cadre d'une étude phonologique plus complète.
3. des unités suprasegmentales : les tons.

#### I.2.1. Analyse de la syllabe

Un son tel que a, o, N ou plusieurs sons : bí, bíd, kwá ... apparaissant ensemble, peuvent être articulés en une seule émission de voix , et/ou constituer un centre de syllabe. De telles réalisations sont appelées des syllabes. En mèdúmbà, lorsqu'il s'agit d'une syllabe constituée par un seul son, ce son peut être une voyelle ou la nasale homorganique notée N dite syllabique. Lorsqu'il s'agit d'un groupe de sons, il y a alternance consonne-voyelle

(consonne) ou voyelle-consonne. Chaque syllabe est affectée d'un ton.

Contrairement à ce que G. Nissim (1975 : 56-59) a identifié comme formes canoniques (cv ; cvc ; cvv ; cvvc) du « bamileke », la structure du lexème mèdumbà est de l'une des formes ci-après : V ; VC ; VCV ; CV ; C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> ; Cwv ; C(wy) VC<sub>2</sub> ; N.

#### I.2.1.1. La forme V

Elle est rencontrée au niveau des pronoms personnels, 2ème ou 3ème personnes du singulier : ò 'toi, tu' ; à 'il, elle' ; i 'lui, elle'.

#### I.2.1.2. La forme VC

Cette forme apparaît dans le morphème du futur proche à'.

#### I.2.1.3. La forme VCV

Elle apparaît dans l'idéophone è' qui marque l'étonnement.

#### I.2.1.4. La forme CV

Elle représente l'une des structures les plus répandues dans la langue. Toutes les consonnes peuvent figurer en position C, c'est-à-dire en initiale. En position V, toute voyelle peut également apparaître.

|      |           |      |          |
|------|-----------|------|----------|
| -fè- | 'feuille' | -wà- | 'rangée' |
| -bù- | 'main'    | -vù- | 'tomber' |
| -nà- | 'sillon'  | -cò- | 'entrer' |
| -zí- | 'dormir'  | -lè- | 'liane'  |
| -sò- | 'dent'    | -dù- | 'dire'   |

#### I.2.1.5. La forme C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub>

Cette forme est aussi très fréquente. En position C<sub>2</sub>, les fricatives (f, v, s, z, y, w) et les occlusives sourdes (c, t) n'apparaissent jamais. Toutes les autres occlusives figurent en cette position.

|       |           |
|-------|-----------|
| -làn- | 'pleurer' |
| -tám- | 'coudre'  |
| N-bàb | 'viande'  |
| N-dòd | 'nuage'   |
| -lág- | 'oubli'   |
| -lá?- | 'village' |
| -lòn- | 'pierre'  |

#### I.2.1.6. La forme CwV

Le son [w] dans cette forme représente la réalisation de la voyelle u devant voyelle. En position V, l'une des quatre voyelles ci-après peut figurer : i, a, ə, e.

|       |                    |
|-------|--------------------|
| -kwì- | 'chant, chanson'   |
| -kwá- | 'misère'           |
| -bwé- | 'mettre au monde'  |
| -tá-  | 'ton (de la voix)' |

#### I.2.1.7. La forme C<sub>1</sub>(Y)VC<sub>2</sub>

Les semi-voyelles y et w peuvent apparaître individuellement ou combinées dans une même structure.

|         |            |
|---------|------------|
| -kwá?-  | 'toucher'  |
| kwàñ-tà | 'mélanger' |
| -byág-  | 'éteindre' |
| -kwyág  | 'tousser'  |

#### I.2.1.8. La forme N

N représente une nasale qui joue le rôle de syllabe. Elle est toujours affectée du ton bas. Elle n'est jamais rencontrée toute seule. Elle exprime très souvent la classe nominale ou la marque de la consécution dans le cas de verbes en série. La nasale N est homorganique à la consonne qu'elle précède :

|        |             |
|--------|-------------|
| N-bàn- | 'pluie'     |
| N-ká-  | 'assiettes' |
| N-kéb- | 'et coupe'  |
| N-tà-  | 'flûte'     |
| N-dá-  | 'course'    |

### I.2.2. Etude des unités segmentales

Les unités segmentales dont il s'agit sont les consonnes et les voyelles.

#### I.2.2.1. Les consonnes

Le système consonantique du mèdumbà comporte seize (16) phonèmes. Comme déjà annoncé à l'introduction à la phonologie, tous les sons qui présentent un trait phonétique commun sont rangés dans la même colonne. C'est ainsi que les labio-dentales (f, v) apparaissent dans la colonne des bilabiales (b, m). Les sons (y, w) sont traités comme des fricatives et (c) comme une occlusive.

Tableau no.2 : Le système consonantique

|   |   |    |   |
|---|---|----|---|
|   | t | c  | k |
| b | d |    | g |
| m | n | ny | n |
| f | s |    |   |
| v | z | y  | w |

Le tableau fait ressortir quatre lieux d'arculation, labial, dental, palatal et vélaire. On remarque par ailleurs que les partenaires sourd de b et sonore de c sont inexistant dans la langue.

##### I.2.2.1.1. le phonème /b/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

|     |              |                    |
|-----|--------------|--------------------|
| b/d | -bú-/dú-     | 'main/époux (pl.)' |
|     | N-bàb/N-dàb- | 'viande/éloge'     |
|     | -káb-/kád-   | 'pot/vaganbonder'  |
| b/m | -bàk-/màk-   | 'busculer/jeter'   |
|     | -kùb-/kùm-   | 'croûte/comité'    |
| b/v | -bú-/vú-     | 'promettre/deuil'  |
|     | -béd-/vèd-   | 'percer/trembler'  |

Le phonème /b/ apparaît aussi bien en initiale qu'en finale. Dans cette dernière position, il tend à devenir sourd. Par rapport au reste de sons du système, b se définit comme une occlusive labiale orale.

#### I.2.2.1.2. Le phonème /m/

L'identité phonologique de /m/ ressort du rapprochement b/m ci-dessus à propos du phonème /b/ et de ceux qui suivent:

|     |            |                    |
|-----|------------|--------------------|
| m/f | -màd-/fàd- | 'habitude/coussin' |
|     | -mèn-/fèn- | 'personne/brousse' |
| m/n | -mèn-/nèn- | 'personne/partir'  |

Le phonème /m/ apparaît en initiale et en finale comme dans kém 'nourrir'. Il se définit comme une occlusive nasale labiale.

### I.2.2.1.3. Le phonème /f/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

f/m cf I.2.2.1.2 opposition m/f.

|     |                    |                         |
|-----|--------------------|-------------------------|
| f/v | -fóg-/ -vóg-       | 'être blanc/être court' |
|     | -fèd-tà-/ -vèd-tà- | 'verser/trembler'       |
| f/s | -fàm-/ -sàm-       | 'moisir/fleurir'        |
|     | -fik-/ -sik-       | 'mesurer/éplucher'      |

Le phonème /f/ n'apparaît qu'en initiale et devant toutes les voyelles. Il se définit comme une fricative labiale sourde orale.

A propos de ce phonème, il se pose un problème. Celui de sa réalisation qui diffère dans deux contextes presqu'identiques. Pour s'en rendre compte, examinons les monèmes ci-après dans lesquels apparaît le phonème /f/ :

|       |           |
|-------|-----------|
| -fik- | 'mesurer' |
| -fid- | 'serrer'  |

La forme consécutive de ces deux verbes révèlent les réalisations suivantes :

|              |             |
|--------------|-------------|
| [ mifí?lè ]  | 'et mesure' |
| [ m-vít lá ] | 'et serre'  |

En regardant de très près, on est tenté de dire que la dernière consonne de la structure est responsable de l'une ou l'autre réalisation. On postulerait donc que /f/ reste [f] dans le premier verbe à cause de l'occlusive sourde [k]. La réalisation [v] du même phonème /f/ serait liée à la constructive latérale [l]. Au quel cas on pourrait parler d'assimilation à distance ou dilation. Mais en observant le comportement /f/ dans cet autre monème -fàk- 'travailler' nous constatons que la forme consécutive de ce verbe donne : [m̩ vá?lá] 'et travaille'.

Pour arriver à une conclusion précise, il serait intéressant d'envisager dans une étude phonologique ultérieure plus détaillée, l'analyse des contextes liés à la fois au type des voyelles, au type de consonnes ou même au type de ton contextuel qui entourent le son concerné.

#### I.2.2.1.4. Le phonème /v/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements déjà établis à propos des phonèmes /b/, /f/ ci-dessus et celui qui suit:

v/z      N-vì-/N-zì-      'petit morceau/besoin'

N-vá-/N-zà-      'vers (direction)/route'

Les occurrences de /v/ sont très limitées. Dans l'unique position (initiale) où il apparaît les voyelles qui peuvent suivre sont : i, e, ε, o, u. Devant l'une ou

l'autre voyelle, il se réalise comme une fricative labiale sonore [v].

#### I.2.2.1.5. Le phonème /t/

L'identité phonologique du phonème /t/ ressort des rapprochements suivants :

|     |               |  |
|-----|---------------|--|
| t/d | -tén-/~dún-   | 'fer/miracle'                            |
|     | ~tó-/~dó-     | 'cou/sifflet'                            |
| t/n | -tò-/~nò-     | 'gouverner/se coucher,<br>faire coucher' |
|     | -tà-/~nà-     | 's'efforcer/commerage'                   |
| t/s | -tèk-/~sèk-   | 'donner des fruits/venir'                |
|     | -tyán-/~syán- | 'appeler/lire'                           |
| t/c | -téd-/~céd-   | 'rencontrer/barrer (la voie)'            |
|     | ~tà-/~cà-     | 'trompette/palabre'                      |

/t/ n'apparaît qu'en initiale. Selon la qualité de la voyelle qui le suit, il se réalise différemment. Il se réalise palatalisé devant les voyelles u et ü soit [tʃ] et affriquée devant la voyelle i soit [ts] : tén 'fer' et tyán 'appeler' par exemple sont réalisés [tʃ én] et [tsyán].

Le phonème possède par conséquent deux variantes : l'une palatalisée et l'autre affriquée après voyelles fermées.

Le phonème /t/ se définit comme une occlusive dentale sourde orale.

#### I.2.2.1.6. Le phonème /d/

L'identité phonologique du phonème /d/ ressort des rapprochements suivants :

|             |                                    |
|-------------|------------------------------------|
| d/b         | cf. no. I.2.2.1.1. opposition b/d. |
| d/t         | cf. no. I.2.2.1.5. opposition t/d. |
| d/n         | -dàb-/nàb- 'frapper/arranger'      |
| d/z         | -dá-/zá- 'dire/manger'             |
| N-dâ-/N-zá- | 'bidon/mil'                        |

En initiale et devant toutes les voyelles à l'exception de u et ü, et en position inter-vocalique, le phonème se réalise comme la latérale [l] : les monèmes dàb 'frapper', kàdò 'plantain', dàdá 'lèche' imper. 2<sup>e</sup> sg sont effectivement réalisés [làb], [kàlò] et [lát lá].

Le phonème /d/ se réalise [d] en initiale devant les voyelles u et ü, après la nasale syllabique N et en finale :

|        |              |
|--------|--------------|
| [dú]   | 'époux (pl)' |
| [dù]   | 'dire'       |
| [ñdó]  | 'corne'      |
| [ñdòd] | 'nuage'      |
| [ñ-dé] | 'course'     |

Lorsque l'élément d'emphase /dá/ est précédé d'un monème se terminant par une nasale, le phonème /d/ se réalise comme [n], et [l] partout ailleurs :

1-a. / à ' mén dák zè à nén dák /  
emph. P6 enfant emph. pron.rel. SI partir emph.

'c'est l'enfant qui partit.'

[ á mén tñá zè à nén ná ]

-b. / á ' ták dák zè à kék dák /  
emph. P6 ananas emph. pron.rel. sujet. couper emph.

'c'est l'ananas qu'il coupa.'

[ á ták ták zè à kék ták ]

/d/ est le partenaire sonore de /t/. /d/ présente trois variantes : [l], [d] et [n]. Ce phonème se définit comme une occlusive dentale sonore orale soit [d].

#### I.2.2.1.7. Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

|      |                   |                                      |
|------|-------------------|--------------------------------------|
| n/m  | cf. no. I.2.2.1.2 | opposition m/n                       |
| n/t  | cf. no. I.2.2.1.5 | opposition t/n                       |
| n/d  | cf. no. I.2.2.1.6 | opposition d/n                       |
| n/s  | -ná-/sá-          | 'préparer/jeu'                       |
|      | -nòb-/sòb-        | 'malaxer/piquer'                     |
| n/ny | -nú-/nyú-         | 'boire/serpent'                      |
|      | -nò-/nyó-         | 'se coucher, faire<br>coucher/téter' |
| n/n  | -ná-/ná-          | 'préparer/être sur-élévé'            |
|      | -kàn-/kàn-        | 'interdire/trier'                    |
| n/z  | nà-/zé-           | 'préf. infinitif/savoir'             |

Le phonème /n/ peut être rencontré devant toutes les voyelles : nák 'verser' ; nà 'sillon' ; nú 'boire'... Nous ne l'avons pas trouvé devant i. Cette voyelle apparaît cependant devant la nasale palatale ny : -nyík- 'paille' -nyí- 'essorer'. La question que l'on peut se poser est celle de savoir si [ny] n'est pas le réalisation de /n/ devant la voyelle i ? Cette question représente un sujet très important sur lequel d'amples recherches pourraient être menées ultérieurement.

Le phonème /n/ se définit comme une occlusive nasale dentale.

#### I.2.2.1.8. Le phonème /s/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

s/f cf. no. I.2.2.1.3 opposition f/s.

s/t cf. no. I.2.2.1.5 opposition t/s.

s/n cf. no. I.2.2.1.7 opposition n/s.

s/z -sí-/zí- 'couper/dormir'

-sé-/zé- 'figure/savoir'

-swák-/zwák- 'descendre/rendre tiède (eau)'

Le phonème /s/ se réalise chuintant [sh] devant les voyelles u et ü :

/sù/ 'montrer (du doigt)' et /sún/ 'ami' sont respectivement réalisés [shù] et [shún].

Le même problème laissé en suspens à propos de /f/ se pose aussi avec /s/.

Lorsque /s/ apparaissant devant les voyelles o, a, ɔ et e est précédé de la nasale syllabique, il se réalise /z/. Dans ce contexte, la distinction entre /s/ et /z/ est neutralisée :

|       |           |            |              |
|-------|-----------|------------|--------------|
| -sò-  | 'dent'    | [ñzò]      | 'dents'      |
| -sà-  | 'étoile'  | [ñzà]      | 'étoiles'    |
| -sèk- | 'venir'   | [ñt zé?lá] | 'et vient'   |
| -sàm- | 'fleurir' | [ñt zámlé] | 'et fleurit' |

Compte tenu de ce qui précède, /s/ se définit comme une fricative sifflante dentale sourde orale.

#### I.2.2.1.9. Le phonème /z/

L'identité phonologique du phonème /z/ ressort des rapprochements suivants :

|     |                                  |
|-----|----------------------------------|
| z/v | cf. no. I.2.2.1.4 opposition v/z |
| z/d | cf. no. I.2.2.1.6 opposition d/z |
| z/n | cf. no. I.2.2.1.7 opposition n/z |
| z/s | cf. no. I.2.2.1.8 opposition s/z |

Le phonème /z/ ne figurant qu'en initiale possède deux variantes : la chuintante [zh] rencontrée devant u et ɔ et la sifflante [z] partout ailleurs.

|       |                 |             |        |
|-------|-----------------|-------------|--------|
| /zé/  | 'manger'        | est réalisé | [zhé]  |
| /zém/ | 'être enceinte' | -----       | [zhém] |
| /zún/ | 'acheter'       | -----       | [zhún] |

Comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus à propos de /s/ no. I.2.2.1.8, il y a neutralisation de l'opposition s/z dans le contexte de la nasale syllabique : zé 'savoir' a pour forme consécutive N-zé 'et sait' qui est réalisé [ñzé].

Ce phonème se définit comme une fricative sifflante dentale sonore orale [z].

#### I.2.2.1.10. Le phonème /c/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

|      |                                       |
|------|---------------------------------------|
| c/t  | cf. no. I.2.2.1.5 opposition t/c      |
| c/ny | -càm-/nyàm- 'secret/monstre, soleil'  |
|      | -cú-/nyú- 'affaires, effets/serpent'  |
| c/y  | -cóg-/yóg- 'mordre/passer la journée' |
|      | N-cà-/N-yà- 'palabre/circoncision'    |
| c/k  | -cá-/ká- 'prison/assiette'            |
|      | -cò-/kò- 'histoire/flèche'            |

Le phonème /c/ n'apparaît qu'en initiale où il se réalise comme une occlusive palatale orale [c].

### I.2.2.1.11. Le phonème /ny/

L'identité phonologique du phonème /ny/ ressort des rapprochements ci-dessous :

|      |                                    |
|------|------------------------------------|
| ny/n | cf. no. I.2.2.1.7 opposition n/ny  |
| ny/c | cf. no. I.2.2.1.10 opposition c/ny |
| ny/y | -nyám-/yám- 'refuser/produire'     |
| ny/n | -nyük-/nük- 'triturer/plier'       |

Le phonème /ny/ figure en initiale. Dans cette position, il se définit comme une occlusive nasale palatale [ny].

### I.2.2.1.12. Le phonème /y/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

|      |   |
|------|---|
| y/z  | cf. no. I.2.2.1.9 opposition z/y                  |
| y/c  | cf. no. I.2.2.1.10 opposition c/y                 |
| y/ny | cf. no. I.2.2.1.11 opposition ny/y                |
| y/w  | -yág-/wág- 'faire sécher/simplifier,<br>mépriser' |

Ce phonème possède deux variantes : [j] et [y]. La variante [j] est la réalisation de /y/ devant nasale. La variante [y] est rencontrée partout ailleurs.

- N-yà- 'circoncision' est réalisé [ñjà]  
N-yàm- 'hache' -- " -- [ñjäm]  
N-yág-á 'et sèche' -- " -- [ñjágta]

Il se définit comme une fricative palatale orale soit /y/.

#### I.2.2.1.13. Le phonème /k/

L'identité phonologique du phonème /k/ ressort des rapprochements suivants :

|     |   |
|-----|---|
| k/c | cf. no. I.2.2.1.10 opposition c/k       |
| k/g | -kà-/gà- 'doter/ficeler'                |
|     | N-kò-/N-gò- 'pilon/pays'                |
| k/ŋ | -káb-/ŋáb- 'cueillir/coller'            |
|     | -kák-/kàn- 'faire une promesse/changer' |
| k/w | N-kà-/N-wà- 'sorcelleries/rangée(s)'    |

Le phonème /k/ se réalise comme une occlusive vélaire sourde orale en initiale devant toutes les voyelles autres que i, u et u. En finale il se réalise toujours comme l'occlusive glottale [?] tel dans les monèmes ci-après :

- /sèk/ 'venir' se réalise [sè?]  
/kàk/ 'faire une promesse' - " - [kà?]  
/fìk/ 'mesurer' - " - [fì?]

Devant les voyelles i et u, le phonème /k/ se réalise palatalisé soit [k̯] :

/kiàg/ 'défaire' se réalise [kyàg]

/kuá/ 'reclamer une dette' -- " -- [kyá]

Devant u, /k/ se réalise labialisé soit [kʷ] :

/kuá/ 'disette' se réalise [kwá]

Dans certains cas, les phénomènes de palatalisation et de labialisation accompagnent de manière simultannée la production de /k/ :

kuiág 'tousser' se réalise [kwyág]

zuiág 'respirer' -- " -- [zwyag]

Les réalisations [k], [k̯], [kʷ], [kʷ̯] et [?] doivent être considérées comme les variantes combinatoires du phonème /k/, défini comme une occlusive vélaire sourde orale [k].

#### I.2.2.1.14. Le phonème /g/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

g/k cf. no. I.2.2.1.13 opposition k/g

g/n -gá-/ná- 'refuser/être sur-élévé'

g/w N-gà-/N-wà- 'racine/rangée(s)'

Le phonème /g/ présente deux variantes [gh] et [g] : en initiale et entre deux voyelles il se réalise fricative vélaire sonore [gh] :

/gá/ 'refuser' se réalise [ghá]

/bágé/ 'fends imper. 2sg.' -- " -- [bághá]

La variante [g] n'est rencontrée qu'après une nasale et en position finale.

/N-gà/ 'racine' se réalise [ñgà]

/N-gák/ 'noisette' " [ñgá?]

/N-gò/ 'pays' " [ñgò]

/yòg/ 'vie' " [yòg]

/kág/ 'corbeille' " [kág]

Le phonème /g/ est le partenaire sonore de /k/. Il se définit comme une occlusive vélaire, sonore, orale [g].

#### I.2.2.1.15. Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

n/n cf. no. I.2.2.1.7 opposition n/n

n/ny cf. no. I.2.2.1.11 " ny/n

n/k cf. no. I.2.2.1.13 " k/n

n/g cf. no. I.2.2.1.14 " g/n

|     |            |  |
|-----|------------|--|
| n/w | -nàg-/wàg- | 'se débrouiller/devenir cru<br>à la suite d'une mauvaise<br>cuisson' |
|-----|------------|--|

Le phonème /n/ apparaît aussi bien en initiale qu'en finale. -càn- 'marmite'. Dans les deux positions, il se réalise comme une occlusive nasale, vélaire [n].

#### I.2.2.1.16. Le phonème /w/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

|     |                                   |
|-----|-----------------------------------|
| w/y | cf. no. I.2.2.1.12 opposition y/w |
| w/k | cf. no. I.2.2.1.13 " k/w          |
| w/g | cf. no. I.2.2.1.14 " g/w          |
| w/n | cf. no. I.2.2.1.15 " n/w          |

Le phonème /w/ possède deux variantes [w] et [gw]. En initiale non précédé par la nasale N, /w/ se réalise [w]. Lorsqu'il est précédé de N, il se réalise l'abiovélaire soit [gw]. Les exemples ci-après font ressortir les différentes réalisations et leur contexte d'apparition.

/wàd/ 'égorger' se réalise [wàd].

Lorsqu'intervient la nasale N qui exprime la consécution de verbes, nous avons :

/N-wàd-á/ 'et égurge' qui se réalise [ñtgwállé]

/N-wá/ 'sel' " [ñgwâ]

/N-wà/ 'rangée' " [ñgwà]

/w/ se définit comme une fricative vélaire orale [w].

### I.2.2.2. Les voyelles

Les voyelles de la langue mèdumbà sont au nombre de neuf. Elles se présentent comme antérieures (i, e, a), médianes (ø, œ) et postérieures (u, o, ɔ, ɑ).

Tableau no.3 : Le système vocalique

|   |   |   |
|---|---|---|
| i | ø | u |
| e | œ | o |
| a | ɔ | ɑ |

C'est par souci de ne pas présenter un système assez déséquilibré que ø, œ, ɔ sont classées comme médianes et ɔ avec les voyelles ouvertes a et ɑ.

#### I.2.2.2.1. Le phonème /i/

L'identité phonologique du phonème /i/ ressort des rapprochements suivants :

|     |            |  |
|-----|------------|--|
| i/e | -bíd-/béd- | 'germer/éclater'                           |
| i/u | -fi-/fù-   | 'fermer les yeux<br>à un mourant'/tromper' |
| i/u | -fi-/fù-   | 'tombeau/remède'                           |

Le phonème /i/ se réalise [i] en structure ouverte ou fermée : /fík/ 'mesurer'. Devant une autre voyelle, /i/ se réalise comme la semi-voyelle [y] :

|        |           |          |
|--------|-----------|----------|
| /kiág/ | 'défaire' | → [kyág] |
| /sián/ | 'lire'    | → [syán] |

Ce phonème se définit comme une voyelle antérieure fermée [i].

#### I.2.2.2.2. Le phonème /e/

L'identité phonologique de /e/ ressort des rapprochements suivants :

|     |                                  |   |
|-----|----------------------------------|---|
| e/i | cf. no. I.2.2.2.1 opposition i/e |   |
| e/a | - fè-/fà-                        | 'brindille/feuille'   |
| e/a | -léb-/láb-                       | 'être en / ramollir sous<br>gestation / l'effet de la<br>chaleur' |
| e/o | -léb-/lób-                       | 'être en / embaumer'<br>gestation                                 |

Selon les contextes, le phonème /e/ se réalise tantôt [ɛ], tantôt [e]. La variante [ɛ] n'apparaît qu'en syllabe

fermée et dont la consonne finale est l'un des deux sons suivants : d, n. Par exemple : /dèd/ 'être lourd' ; /sén/ 'être noir' ; /céd/ 'barrer' sont réalisés : [lèd], [sén] et [céd] respectivement.

Quant à la variante [e], on la trouve dans les syllabes fermées dont la consonne finale n'est ni [d] ni [n]. Cette variante est également rencontrée en syllabe ouverte.

Exemples :

|       |             |   |       |
|-------|-------------|---|-------|
| /kém/ | 'nourrir'   | → | [kém] |
| /bèk/ | 'balayer'   | → | [bè?] |
| /béb/ | 'attendre'  | → | [béb] |
| /fè/  | 'brindille' | → | [fè]  |

Le phonème /e/ se définit comme une voyelle antérieure mi-fermée [e].

#### I.2.2.2.3. Le phonème /a/

L'identité phonologique de /a/ ressort des rapprochements suivants :

|     |   |
|-----|---|
| a/e | cf. no. I.2.2.2.2 opposition e/a          |
| a/ə | -tà-/tà- '(s')efforcer/émincir (légumes)' |
|     | -tá-/tá- 'marchander/poser'               |
|     | -fà-/fà- 'violence/plume (d'oiseau)'      |
| a/ɔ | -bàm-/bàm- 'ventre/sac'                   |
|     | -nyàm-/nyàm- 'soleil/animal'              |
|     | -tá-/tá- 'marchander/piquer (piment)'     |

a/o      -tâ-/tô-      "      /crier'

Dans les trois positions, initiale (âm :pron.compl.obj.dir.1sg) médiane et finale, le phonème /a/ se définit comme une voyelle antérieure ouverte [a].

#### I.2.2.2.4. Le phonème /u/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

|     |  |
|-----|--|
| u/i | cf. no. I.2.2.2.1 opposition i/u                     |
| u/e | -té-/té-      'arbre/poser'                          |
|     | -fù-/fè-      'tromper/tomber (des gouttes de pluie' |
| u/u | -té-/tû-      'arbre/tête'                           |
|     | -dék-/dûk-      'cultiver/cuillère'                  |
|     | -bún-/bûn-      'sein/se débattre'                   |

Le phonème /u/ apparaît en structure ouverte et fermée. Dans les deux contextes, il se définit comme une voyelle médiane fermée soit [u].

#### I.2.2.2.5. Le phonème /ə/

L'identité phonologique de /ə/ ressort des rapprochements suivants :

|            |                   |                    |
|------------|-------------------|--------------------|
| a/e        | cf. no. I.2.2.2.2 | opposition e/a     |
| a/a        | cf. no. I.2.2.2.3 | " a/a              |
| a/e        | cf. no. I.2.2.2.4 | " e/a              |
| e/o        | -tá-/tó-          | 'poser/percer'     |
| N-dá-/N-dó |                   | 'course/bouteille' |

Le phonème /ə/ se définit comme une voyelle neutre.

#### I.2.2.2.6. Le phonème /a/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

|     |               |                             |
|-----|---------------|-----------------------------|
| a/a | cf. I.2.2.2.3 | opposition a/a              |
| a/o | -tá-/tó-      | 'piquer (piment)/crier'     |
|     | -tà-/tô-      | 'rester immobile/gouverner' |
|     | -dàŋ-/dòn     | 'morceau/pierre'            |

Le phonème /a/ se définit comme une voyelle postérieure ouverte soit [a].

#### I.2.2.2.7. Le phonème /u/

L'identité phonologique de /u/ ressort des rapprochements suivants :

|     |                   |                |
|-----|-------------------|----------------|
| u/i | cf. no. I.2.2.2.1 | opposition i/u |
| u/e | cf. no. I.2.2.2.4 | " e/u          |
| u/o | -tú-/tó-          | 'tête/trou'    |
| u/o | -kù-/kò-          | 'pied/flèche'  |

Lorsque /u/ apparaît devant une autre voyelle, il se réalise comme la semi-voyelle [w] ;

/kuâ/      'disette'    se réalise [kwâ]

/N-kuân/    'esclave'    "        [ñkwân]

Le phonème /u/ se définit comme une voyelle postérieure fermée soit [u].

#### I.2.2.2.8. Le phonème /o/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

o/e      cf. no. I.2.2.2.2 opposition e/o

o/ə      cf. no. I.2.2.2.5        "        ə/o

o/u      cf. no. I.2.2.2.7        "        u/o

o/ɔ      -kó-/kó-                  'faire froid/racler'

            -tó-/tó-                  'percer/crier'

Le phonème /o/ se définit comme une voyelle postérieure mi-fermée [o].

#### I.2.2.2.9. Le phonème /ɔ/

L'identité phonologique de /ɔ/ ressort des rapprochements ci-après :

|     |                   |                |
|-----|-------------------|----------------|
| ɔ/a | cf. no. I.2.2.2.3 | opposition a/ɔ |
| ɔ/a | cf. no. I.2.2.2.6 | " a/ɔ          |
| ɔ/u | cf. no. I.2.2.2.7 | " u/ɔ          |
| ɔ/o | cf. no. I.2.2.2.8 | " o/ɔ          |

Le phonème /ɔ/ se définit comme une voyelle postérieure mi-ouverte [ɔ].

Les séquences complexes englobant : la séquence N + C (ou même la mi-nasale), les réalisations particulières de certaines consonnes (t, k, ...), devant certaines voyelles (i, u, ...), les semi-voyelles, constituent un sujet nécessitant d'importantes investigations. Mais nous l'avons trouvé trop vaste (eu égard aux détails qu'il implique) pour faire partie de ce travail. De ce fait et surtout pour les raisons déjà énoncées dans l'introduction à la phonologie, le problème des séquences complexes est laissé pour être traité dans une étude qui se fera de manière plus approfondie ultérieurement.

Pour clôturer ainsi l'étude sur les unités segmentales, nous allons procéder à la définition des sons étudiés.

### I.2.2.3. Définition des phonèmes

#### I.2.2.3.1. Les consonnes

/b/ : occlusif (b/v), labial (b/d), oral (b/m)

/m/ : occlusif (m/f), labial (m/n), nasal (m/b)

/f/ : fricatif (f/m), labial (f/s), sourd (f/v)

/v/ : fricatif (v/b), labial (v/z), sonore (v/f)

- /t/ : occlusif (t/s), dental (t/c), sourd (t/d), oral (t/n)
- /d/ : occlusif (d/z), dental (d/b), sonore (d/t), oral (d/n)
- /n/ : occlusif (n/s,z), dental (n/ny,n), nasal (n/t,d)
- /s/ : fricatif (s/t), dental (s/f), sourd (s/z)
- /z/ : fricatif (z/d), dental (z/v,y), sonore (z/s)
- /c/ : occlusif (c/y), palatal (c/t,k), oral (c/ny)
- /ny/ : occlusif (ny/y), palatal (ny/n,n), nasal (ny/c)
- 
- /y/ : constrictif (y/c), palatal (y/z, y/w) oral (y/ny)
- /k/ : occlusif (k/w), vélaire (k/c), sourd (k/g) oral (k/n)
- /g/ : occlusif (g/w), sonore (g/k), oral (g/n)
- /ŋ/ : occlusif (n/w), vélaire (n/n, ny), nasal (n/k, g)
- /w/ : constrictif (w/k, g), vélaire (w/y), oral (w/n).

#### I.2.2.3.2. Définition des voyelles

- /i/ : fermée (i/e) ; antérieure (i/u, i/u)
- /e/ : mi-fermée (e/i, a) ; antérieure (e/o, o)
- /a/ : ouverte (a/e) ; antérieure (a/α)
- /u/ : fermée (u/o, ɔ) ; centrale (u/i, u/u)
- /ə/ : neutre (ə/u, e, o)
- /ɔ/ : ouverte (a/o) ; postérieure (ə/a)
- /ø/ : fermée (u/o, ɔ) ; postérieure (u/i, u)
- /ø/ : mi-fermée (o/u, ɔ) ; postérieure (o/e, e)
- /ɔ/ : mi-ouverte (ɔ/o, a) ; postérieure (ɔ/a)

### I.2.3. Etude des unités supra-segmentales ; les tons

Les unités supra-segmentales envisagées dans ce travail sont les tons pertinents. Ils sont qualifiés de pertinents parce qu'ils permettent de distinguer deux unités lexicales, deux significations intellectuelles.

Le système des tons du mèdumbà comporte deux tons. Un ton haut noté (') ou H et un ton bas représenté par le symbole (") ou B.

L'identité phonologique de ces deux tons ressort des rapprochements ci-après :

|               |                                |
|---------------|--------------------------------|
| -dùk-/dùk-    | 'cultiver/tordre'              |
| -lá-/là-      | 'se taire/nager'               |
| -lón-/lòn-    | 'instrument de musique/pierre' |
| N-véd-/N-vèd- | 'huile/corde'                  |
| -syán-/syàn-  | 'lire/cotiser'                 |
| -bág-/bàg-    | 'pencher/fendre'               |

## **DEUXIEME PARTIE**

### **MODALITES VERBALES**

**TEMPS, ASPECT ET MODES EN MØDUMBØ**

## **CHAPITRE III**

### **STRUCTURE VERBALE ET ROLE DES TONS**

### II.3.1. La structure verbale en mèdùmbà

Sous cette rubrique sont envisagées la classification, la présentation de la structure du verbe et celle du syntagme verbal.

#### II.3.1.1. La classification du verbe

Cette classification est faite sur la base des critères formel, sémantique et tonal.

##### II.3.1.1.1. Le critère formel

Ce critère est lié à la structure syllabique du verbe et aux affixes qui lui sont adjoints pour former l'infinitif et de nouvelles bases verbales.

###### II.3.1.1.1.1. La structure syllabique

Le radical verbal mèdùmbà peut avoir l'une des cinq structures syllabiques suivantes :

|                                |        |           |
|--------------------------------|--------|-----------|
| CV                             | -tó-   | 'percer'  |
| C <sub>1</sub> VC <sub>2</sub> | -bàg-  | 'fendre'  |
| C <sup>w</sup> V               | -zwi-  | 'rire'    |
| C <sup>w</sup> VC              | -vwák  | 'jeter'   |
| C <sup>w</sup> YVC             | -kwyák | 'tousser' |

###### II.3.1.1.1.2. La forme infinitive

Le verbe à l'infinitif en mèdùmbà existe sous deux formes :

- une forme non dérivée
- une forme dérivée

La forme infinitive non dérivée est obtenue par l'adjonction d'affixes : préfixe nà- et suffixe -é au radical.

ex :      nà - kéb-á      'couper'  
              nà - làb-á      'frapper'

La forme dérivée est constituée en plus des affixes sus-mentionnés, du suffixe dérivationnel -tə-. Ce suffixe atone se place entre le radical et le suffixe de l'infinitif -é. Il copie le ton qui le précède immédiatement. Il apparaît dans la structure d'un verbe pour donner à celui-ci l'idée d'exécuter une tâche avec munitie. G. Nissim (1975:148) dit que ce suffixe signifie

« un par un, d'où le sens figuré, avec soin. »

#### II.3.1.1.2.1. Le préfixe nà-

Le préfixe nà- à ton bas précède toujours le radical verbal dans la forme infinitive.

#### II.3.1.1.2.2. Le suffixe -é

Dans la forme infinitive non dérivée, le suffixe -é à ton haut suit immédiatement le radical verbal.

Lorsque le radical est à structure ouverte et à ton haut, le suffixe -é avec son ton est assimilé par la voyelle

du radical. Par contre si le ton de la voyelle du radical est bas, le ton perçu sur la voyelle assimilatrice est un ton modulé bas-haut (BH). Quelques exemples d'emploi sont donnés ci-après.

|          | Forme infinitive<br>non-dérivée<br>sous-jacente | Réalisation<br>Phonétique | Signification<br>en Français |
|----------|---|---------------------------|------------------------------|
| Radicaux | nè-tó-á   | nètò                      | 'percer'                     |
| à        | nè-tó-á   | nètò                      | 'crier'                      |
| Ton haut | nè-zwí-á  | nèzwí                     | 'tuer'                       |
| Radicaux | nè-tò-é   | nètò                      | 'gouverner'                  |
| à        | nè-zwí-é  | nèzwí                     | 'rire'                       |
| Ton bas  | nè-là-á   | nèlà                      | 'nager'                      |

#### II.3.1.1.1.2.3. Le suffixe dérivationnel -ta-

Le suffixe **-ta-** est un suffixe qui permet de dériver une nouvelle base verbale à partir d'une autre base verbale.

En (Ba-) Londo, une langue bantu (A11) parlée dans la Province du Sud-Ouest du Cameroun, J. Kuperus (1982:19.56) a identifié plusieurs suffixes dérivationnels. En adjoignant ces suffixes aux radicaux des verbes, on obtient des bases verbales nouvelles.

En Bangwa, l'élément se copiant le ton qui le précède, serait également un suffixe de même nature que **-ta-**. Mais E. Nguendjio (1989:59 et suivantes) l'a traité comme une syllabe d'un lexème.

|      |       |             |
|------|-------|-------------|
| ex : | sásá  | 'noir'      |
|      | nèsà  | 'reparer'   |
|      | sé?sé | 'bégayer'   |
|      | tàpsè | 'chauffer'  |
|      | tà?sè | 'montrer'   |
|      | fá?sé | 'trébucher' |
|      | jú?sé | 'goûter'    |

En parlant de la forme CVCCV à décomposer en CVC et CV,  
Nguendjio dit qu'

*« on trouve beaucoup de lexèmes verbaux sous cette forme. La majorité de ces verbaux se termine par le suffixe -sé. »*

Comme, nous l'avons déjà mentionné au no. II.3.1.1.1.2, le suffixe -tə- en mèdém'bà implique une action qui se fait avec détails, avec soin. Il exprime beaucoup plus une idée d'application dans la réalisation d'une action qu'une idée de répétition ou d'itération comme l'a suggéré Voorhoeve (1976). Le ton du suffixe -tə- est une copiante du ton précédent:

Tableau no.4 : Illustration de copie tonale par -tə-

| Forme non-dérivée  | Forme dérivée                                | Forme Perfective                  |
|--------------------|--|-----------------------------------|
| nà-káb-á 'couper'  | nà-káb-tá-á<br>'couper muni-<br>tieusement'  | mén kâb-tà<br>'l'enfant coupa'    |
| nà-bàg-á 'fendre'  | nà-bàg-tá-á<br>'fendiller'                   | mén bâg-tà<br>'l'enfant fendilla' |
| nà-lò?-á 'prendre' | nà-lò?-tá-á<br>'attirer par<br>la flatterie' | mén lò?-tà<br>'l'enfant attira'   |

Tous les verbes n'acceptent pas le suffixe -tə-. Les verbes qui l'admettent sont pour la plupart les verbes d'action, de mouvement, en un mot, tous les verbes qui expriment des idées requérant la participation de l'agent.

Pour résumer, la forme infinitive du verbe en mèdumbà est constituée selon le sens à lui donner de :

- trois éléments : nà - RV - á
- quatre éléments : nà - RV - tə - á

Le radical pouvant être de l'une des structures étudiées au no. II.3.1.1.1 et de l'un des tons : haut ou bas.

#### II.3.1.1.2.4. Les divers emplois de l'infinitif

La forme infinitive peut être employée dans des contextes variés et remplir différentes fonctions :

- l'infinitif peut être nominalisé et jouer le rôle de sujet de la phrase.

nèfá tñtág mén bwó  
donner conseil enfant être bon

'Donner des conseils à l'enfant est bon.'

b) L'infinitif peut être employé après d'autres verbes et leur servir de complément :

á sè?é nèlò?é lmén  
pron.suj venir prendre enfant  
3sg

'il est venu récupérer l'enfant.'

c) L'infinitif peut être utilisé après les verbes marquant une activité intellectuelle tels : nèkó 'aimer', nèbwógé 'croire'.

á kó nèkáb tñlcwén  
pron.suj. aimer couper bois  
3sg

'il aime couper le bois'

Dans l'exemple ci-dessus, le suffixe de l'infinitif -á n'est pas réalisé dans nèkábé parce que ce dernier est suivi par une expansion. Dans un tel contexte le suffixe est assimilé par la voyelle du radical tel que nous pouvons l'observer avec un verbe à ton bas ci-dessous :

á kó nèláb mén  
frapper

'il aime frapper l'enfant

á bwóg nàsà?é  
pron.suj craindre venir  
3sg

'il a craint de venir'

d) l'infinitif est également utilisé après les verbes de mouvement.

nùmí !swá? iñlsí nècwítíté cùm  
N. descendre terre ramasser prunes

'il est descendu pour ramasser des prunes'

e) l'infinitif est employé après les verbes marquant la période d'une action.

bó !tó? nèkáb kafe  
pron.suj commencer ceuillir café  
3pl

'ils ont commencé à ceuillir le café'

mvelí yă bód nètág í  
parent poss. déjà fatiguer conseiller OD  
3sg

'son frère est déjà las de le conseiller'

f) l'infinitif est aussi employé après certaines marques de temps et d'aspect :

à 18 nèzhé !zhú á !bá ndòn í  
pron.suj mod. manger chose emph. maintenant  
3sg

'il vient de manger il y a quelques minutes'

g) l'infinitif est rencontré après le verbe nèghü

'faire' qui fonctionne soit comme auxiliaire avoir, soit comme le verbe devoir.

á ghé nází?íté lmén màd mèbwó  
pron.suj enseigner enfant habitude bon  
3sg

'il doit enseigner de bonnes habitudes à l'enfant  
(il a le devoir ou le droit de le faire)'

h) l'infinitif est rencontré après les noms en expansion complétive à l'exemple de "interdit de ..."

á ñcù? néláb bón  
emph. loi frapper enfants

'il est interdit de frapper les enfants'

i) On trouve l'infinitif en proposition principale en antécédent des relatives

zhú nàzhé zà ó lzhé llá  
chose manger REL pron.suj manger emph.  
3sg

'le mets que tu manges' (le manger que tu manges)

j) l'infinitif apparaît en proposition subordonnée.

mé lfá tñcù? nà-bùn-tà-á  
pron.suj donner loi repliquer  
1sg

'j'ai interdi de répliquer/la réponse'

k) l'infinitif intervient également dans une interdiction absolue comme règle à observer à jamais.

nà-bùn-tà-á nü      tñcù      mvan bá      tñcè?  
répliquer      affaire bouche chef être emph. loi

'il est interdit de répliquer quand le chef parle'

A partir de la description ci-dessus, l'infinitif peut être défini comme la forme du verbe comportant trois ou quatre éléments - préfixe - radical - suffixe ou préfixe - radical - suffixe dérivationnel - suffixe - et pouvant remplir une fonction aussi bien lexicale que grammaticale dans la langue mèdumbà.

#### II.3.1.1.2. Le critère sémantique

En employant certains verbes dans une phrase, l'action ou la situation incarnée par ces verbes devient immédiatement effective. G.J. Warnock (1973:69) appelle de tels verbes

« performatives utterance ».

Le seul fait d'employer ces verbes rend l'acte accompli :

a) mè                  tñcòb tñmbè ò                  tñélñé  
pron.suj/PRES dire REL pron.suj partir  
1sg                    2sg

'je te demande de partir'

b) mè                  tñcòb tñmbè tññ mén      tñbá      tñá      nùmì  
pron.suj/PRES dire REL nom enfant être emph. N.  
1sg

'je nomme l'enfant Numi'

c) mè              lò?    zè    mèbà  
pron.suj/PRES prendre REL rouge  
1sg

'j'ai choisi le rouge'

Les verbes còb 'dire' et lò? 'prendre' tels qu'employés dans les phrases ci-dessus sont dits performatifs du fait que les actes y afférants sont considérés comme réalisés. Il en est de même pour les phrases ci-après.

a) bàg lò?    ó    ngù    mèvàn yàg yí  
nous prendre toi faire chef notre

'Nous te déclarons notre chef.'

b) mè              lì fá    câ?    mèbám  
pron.suj/PRES donner paquet cauris  
1sg

'je donne mille francs'

Les verbes performatifs sont également utilisés dans les situations où une autorité (politique, religieuse, familiale) en procédant à une cérémonie de consécration ou de baptême fait acquérir aux personnes concernées leur nouveau statut.

En mèdumbà, les verbes comme : dè 'dire' còb 'dire, déclarer', fá 'donner', tá 'introniser' lò? 'prendre' sont des verbes qui, employés au présent donnent à l'acte un accomplissement effectif. Ce qui signifie en fait que le présent qui correspond avec le moment même de l'élocution est le seul temps caractérisant les verbes performatifs. Le verbe -còb- par exemple, utilisé au présent dans 32 a coïncide avec l'acte lui-même. Dans la réalité des faits,

avant même que le locuteur ait terminé sa phrase, l'acte est déjà accompli.

A l'opposé, d'autres verbes même utilisés au présent ne réalisent pas l'acte et par conséquent ne sont pas performatifs. Par exemple : -zhé- 'manger'; -zi- 'dormir'; kó? 'monter'.

#### II.3.1.1.3. Le critère tonal

En prenant en considération le nombre de tons fondamentaux qui existent dans la langue, les verbes mèdàmbà peuvent être rangés en deux classes :

- une classe de verbes à ton haut

et - une classe de verbes à ton bas

Pour des exemples concrets, nous pouvons nous référer au no. I.2.3.

Le tableau no. 11 en annexe donne la classification du verbe faite d'après sa structure syllabique et les critères qui viennent d'être présentés.

#### II.3.2. ROLE DES TONS

##### II.3.2.0 Introduction

Ce titre aurait pu être donné ainsi qu'il suit : Le rôle des tons dans la structure verbale. Mais nous nous épargnons d'appliquer un tel titre à ce chapitre consacré aux modifications que subissent les tons dans la chaînée parlée. Parce qu'en fait ces modifications ne touchent pas seulement le verbe, mais l'ensemble de la phrase. Nous allons dans ce chapitre parler des changements de tons dans

la phrase en tant qu'un tout, mais insister davantage en ce qui concerne le complexe verbal.

Les deux tons de base de la langue mèdumbà qui viennent d'être identifiés dans le chapitre précédent, sont très souvent sujets à de profondes modifications. C'est de ces modifications que résultent les tons dits modulés (montant noté [~] ou BH, et descendant [^] ou HB) ton haut abaissé noté [˘] ou H et bas descendant [˘˘] ou ↓B que distingue la langue.

Cette complexité que révèle un système à deux tons, vient tout simplement entériner les résultats des travaux antérieurs sur cette question dans plusieurs langues africaines.

J. Voorhoeve (1971:44-53) dans une étude consacrée à la tonologie du nom en Bamileke-Bangangté, a montré que la complexité des tons de cette langue la font distinguer clairement des autres langues africaines. Les données de son étude lui ont permis de remarquer que dans une séquence de tons hauts, on observe le phénomène d'abaissement tonal, sans qu'il y ait automatiquement faille tonale :

« ... any sequence of two high tones was automatically downstepped, but which did not assume regular downdrift in the case of an intermediate low tone ».

D'après l'auteur, le changement de niveau semble être le trait caractéristique de la langue. Ce changement de niveau peut être indiqué grâce au ton qui précède ou qui suit. Par exemple dans la séquence [ - - ], le premier ton

est indiqué comme haut par rapport au ton qui suit, ou le dernier comme ton bas par rapport au précédent, comme dans l'énoncé : mən jən. 'The child has seen' où le ton de mən est plus haut que celui de jən. Le ton lexical des unités est haut. Dans d'autres constructions le même phénomène peut être relevé dans les exemples ci-après que donne l'auteur :

mə kə? jən mfan [ - ^ - ]

'I have not seen the chief'

mə kə? jən nə? [ - ^ - ]

'I have not seen the cow'

Cette évidence offre la possibilité à l'auteur de proposer une solution propre à caractériser les tons dans la langue :

*« tones are to be determined in relation to the following tone »*

Dans cette langue, un ton peut être plus bas, à un niveau plus haut que les tons qui suivent :

mə jən ju mən

'I saw the thing of the child'

ju porte un ton haut lexical.

mən dont le ton lexical est également haut, dans ce contexte n'est pas réalisé sur le plus bas niveau. Par contre dans

ma kə? jən ju mən

I didn't see the thing of the child'

ju est réalisé plus haut que le haut habituel. nə' (ton bas) dans ma kə? jən nə' est réalisé non descendant. Ce même item dans :

ma kə? jən nə' mən est réalisé au plus bas niveau de la voix.

Par conséquent le niveau auquel se réalise le ton de base d'un nom dépend de la position qu'il occupe dans la phrase :

ma jən \_\_\_\_\_ num t̪ # I saw the \_\_\_\_\_ on the tree

Ces items correspondent au schème tonal ci-après :

|      |         |             |
|------|---------|-------------|
| mfən | 'chief' | [ - - - - ] |
| bəm  | 'sack'  | [ - - - - ] |
| nə'  | 'cow'   | [ - - - - ] |
| kə   | 'lance' | [ - - - - ] |

|     |         |             |
|-----|---------|-------------|
| mən | 'child' | [ - - - - ] |
| t̪  | 'tree'  | [ - - - - ] |
| ju  | 'thing' | [ - - - - ] |

Cette autre série d'items correspond au schème tonal adjacent entre crochets carrés.

ma jən \_\_\_\_\_ #  
mfən, bəm [ - - - - ]

nə', kə [ - - - - ]

A partir de ces divers contextes, J. Voorhoeve distingue trois groupes tonals :

a) *mfən* L(L) - (L) ; *bəm* L(L) - (H)

b) *nɑ'* L(H) - (L) ; *kɔ* L(H) - (H)

c) *mən* H(L) - (L) ; *tʃ* H(H) - (H) ; *ju* H(L) - (H)

Ces trois groupes se croisent. Le groupe b va avec le groupe tonal a en position non finale. Ce même groupe b va aussi avec le groupe tonal c, mais en position finale (excepté le ton bas).

En position finale après un ton bas, trois distinctions peuvent être faites :

# *ma jən mfən* \_\_\_\_\_ # I saw the chief of the \_\_\_\_\_

*mfən,bəm* [ - - . . ]

*nɑ'kɔ* [ - - - - ]

*mən,tʃ,ju* [ - - - - ]

Dans ce cadre, b se réalise sur le même niveau qu'un ton bas précédent. Ce ton bas empêche au ton bas suivant de tomber au plus bas niveau de la voix :

*« The end of an utterance in the language is marked by special tonal final position, the first low after the non-low falls to the lowest voice pitch. »*

Cette pensée se vérifie dans l'énoncé suivant :

# *ma jən mfən mfən* # [ - - . . ]

'I have seen the chief of chief'

Si le dernier ton bas de l'énoncé n'est pas précédé par un ton non-bas, celui-ci se réalise aussi au niveau le plus bas de la voix.

# mfən mfən # [ \_ . ] 'the chief of chief'

# mfən am # [ \_ . ] 'my chief'

A l'opposé, si un nom ou un pronom, du groupe tonal b intervient en position finale, le fait pour le ton bas de descendre n'est plus applicable :

# mfən na' [ \_ \_ \_ ] 'the chief of cow'

mfən e # [ \_ \_ ] 'his chief'

Dans cet environnement, la réalisation du groupe b est identique à celle d'un ton bas qui est suivi par un ton non-bas comme dans :

# mfən məbuo # [ \_ \_ - ] 'good chief'

Si un ton bas apparaissant en finale empêche un ton bas précédent de tomber, c'est parce que les conditions pour un ton bas de figurer dans cette position c'est-à-dire finale, ne sont pas remplies comme l'affirme l'auteur lui-même :

« The final non-segmental non-low prevent the preceding L from falling to the lowest voice pitch because the conditions for a L

*in utterance final position are not fulfilled.»*

A partir de cette analyse J. Voorhoeve suggère un système tri-tonal très caractéristique pour chaque monème. La question que l'on pourrait se poser, est celle de savoir d'où vient le troisième ton étant donné que l'unité segmentale ne peut avoir qu'un ou deux tons lexicaux ? Si J. Voorhoeve est arrivé à un système tri-tonal, c'est parce qu'il a reconnu l'existence de tons flottants, c'est-à-dire des tons qui ne sont pas rattachés à des syllabes. Ce sont ces tons flottants qui favorisent soit l'abaissement, soit le maintien d'un ton au niveau normal ou plus élevé. Ainsi, les différents noms utilisés dans l'analyse ont chacun une structure tonale donnée ci-dessous :

mfən L (L) - (L)

bəm L (L) - (H)

nə' L (H) - (L)

kə L (H) - (H)

mən H (L) - (L)

ju H (L) - (H)

tɪ H (H) - (H)

Dans bien d'autres langues, en l'occurrence Bamileke, le phénomène d'abaissement tonal qui n'implique pas une faille tonale automatique peut être observé. C'est le cas par exemple du Dschang et du Ngyembœn.

En Dschang, M. Tadadjeu (1974) a distingué quatre types de contrastes tonals après un ton bas :

- a) lètōn 'feather'
- b) lè 'tōn 'to read'
- c) lètōn 'navel'
- d) lètōn 'to pay back'

Dans l'explication de ces réalisations phonétiques l'auteur a recours aux considérations phonologiques et historiques. Grâce à de telles considérations, il trouve que l'abaissement du ton haut ou du ton bas est causé par un ton flottant bas qui se suffixe au verbe et se déplace à gauche.

Dans le cas des noms, un ton flottant haut leur est suffixé. Ce ton flottant ne se combine pas au ton lexical. Il favorise plutôt la réalisation de ce ton lexical à son niveau spécifique. Ainsi la structure profonde des items ci-dessus se présente de la manière suivante :

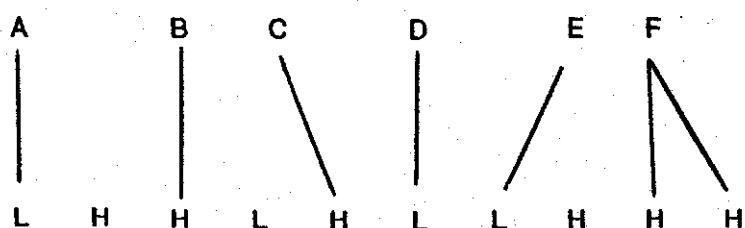
- a) lètōn  
B H H
- b) lètōn  
B H B
- c) lètōn  
B B H
- d) lètōn  
B B B

Le Ngyembouon étant une langue voisine du Dschang, il n'est pas surprenant de constater qu'il partage ces mêmes caractéristiques.

Stephen Anderson (1983) signale que le Ngyemboon connaît deux phénomènes tonals étrangers à beaucoup de langues : l'abaissement de ton haut sans faille tonale automatique et ton bas descendant. L'auteur adopte une énonciation de la théorie de la phonologie autosegmentale développée par Goldsmith (1976:27) la "Well-Formedness Condition" (WFC) pour expliquer un certain nombre de faits qu'il observe. Il entérine le WFC à l'exception du point 1b de cette énonciation.

- 1.a) toutes les voyelles sont porteuses de ton
  - b) tous les tons sont associés à au moins une voyelle
2. les lignes d'association ne se croisent pas.

Les points 1a et 2 sont très productifs en Ngyemboon et l'auteur les adopte comme sa WFC. Toutes les voyelles ont au moins un ton (1a). Les lignes d'association ne se croisent pas (2) :



L'une des préoccupations majeures de la théorie autosegmentale est la possibilité d'association et de réassociation des tons à différentes syllabes.

En fe'efe'e, L. Hyman (1976:128) a découvert un autre phénomène très caractéristique des langues des Grassfields..

Il s'agit du ton dit supra-haut. J. Leroy (1977, 1978 et 1988) et E. Nguendjio (1989) l'ont appellé ton super-haut. La pensée de L. Hyman citée par E. Nguendjio et que nous avons modifié dit que « le ton haut du fe'efe'e

(qui devrait être traitée... comme un ton "supra-haut") apparaît là où les autres dialectes ont un intervalle de ton haut en ton haut abaissé...»

Les exemples qu'il en donne sont tirés de plusieurs langues :

|          |         |        |
|----------|---------|--------|
| fe'efe'e | púa     | 'deux' |
| fotouni  | pé'púa  | 'deux' |
| batié    | pú'á    | 'deux' |
| dschang  | mám'piá | 'deux' |
| mankon   | bá'á    | 'deux' |
| bamoun   | ípá     | 'deux' |

Le ton bas intercalé entre deux tons hauts dans le cas du bamoun s'est combiné au ton haut suffixé au radical. Dans d'autres langues du Grassfield à l'exception du fe'efe'e, un tel ton bas cause plutôt l'abaissement du ton haut. On aurait donc dans ces langues : H-B-H → H↓H dont la dérivation s'effectue de manière suivante :

H-B-H → H-BH → H↓H

Le ton super-haut, c'est ainsi que certains auteurs

l'appellent, est lié à des contextes bien précis dans les langues où ce ton est rencontré.

En mandon, J. Leroy (1988) a donné quatre contextes dans lesquels le ton super-haut noté 1H, qu'elle a appelé ton haut surélevé apparaît :

- 1) entre deux tons hauts (H - H)  
fûré 1tswiè 'cours après la gazelle'
- 2) entre un ton haut et un ton bas (H - B)  
bô 1zúnè 'ils ont acheté'
- 3) entre deux tons bas (B - B)  
mà (kî) 1fínè 'je vendis'
- 4) entre un ton bas et un ton haut (B - H)  
mà fûrè 1tswiè 'et je courus après la gazelle'

De ces considérations, Leroy distingue trois niveaux tonals : bas, haut et super-haut.

En bangwa, le ton super-haut est rencontré sur les radicaux verbaux à ton bas

« Torsqu'ils entrent en collocation avec d'autres éléments dans la construction grammaticale telle la conjugaison »  
E. Nguendjio (1989:79).

Pour expliquer un tel comportement du ton bas, Nguendjio a posé l'existence d'un ton polaire haut flottant (H) ayant une très grande importance sur les radicaux verbaux à ton bas. Le ton bas des radicaux verbaux se réalise plus haut que le ton haut normal. Cette modification que subit le ton bas a amené l'auteur à postuler l'existence de trois tons : bas (B), moyen (M) et haut (H). Le ton M correspondant au ton haut et le ton H au

ton tH. Mais il fait remarquer que le ton tH n'a aucune valeur phonologique. Ce ton peut être observé dans les énoncés ci-après :

- a. zhí Ø yá' ← H mbè → zhí tyá' mbè  
Il P<sub>1</sub> couper PER viande il a coupé la viande
- b. nwé Ø là'sà ← H mbè → nwé tlá'tsá mbè  
Enfant P<sub>1</sub> montrer PER viande 'l'enfant a montré la viande'

« Le ton H postulé en structure profonde glisse vers la gauche et ... on obtient un ton modulé BH (dans les verbes monosyllabiques et B-BH) (dans les disyllabiques). Dans les radicaux verbaux uniquement ce ton modulé se simplifie en un ton super-haut... ». p. 197.

Les étapes que traversent les tons B pour devenir tH varient selon le type de syllabe.

Quand il s'agit des verbes à structure disyllabique, les deux tons bas ne sont pas réalisés tH de manière simultanée. Ils suivent les étapes ci-après :

- 1) le ton H s'applique d'abord à la syllabe la plus proche. Et dans le cas de verbes disyllabiques c'est la deuxième syllabe qui est la plus proche de ce ton H.
- 2) le ton modulé obtenu se simplifie en un ton tH.
- 3) de proche en proche ou par assimilation, le ton bas sur la première syllabe se réalise tH.

Le mèdumbà étant une langue géographiquement proche du Bangwa, il n'est pas étonnant de constater qu'il partage certaines caractéristiques considérées comme acquises dans ces langues. Mais le mèdumbà présente une toute autre

complexité qui permet de le distinguer de toutes les autres langues aussi proches qu'elles puissent paraître.

En introduction à cette présentation sur les tons, nous avons mentionné l'étude de Jan Voorhoeve. Dans cette étude l'accent a été mis sur les noms. Comme la suite à ce travail, nous présentons ici les tons tels qu'ils se comportent dans le système verbal.

La théorie adoptée est celle de la phonologie autosegmentale et à l'intérieur de celle ci, l'énonciation sur la 'WFC' initiée par Goldsmith et telle que modifiée par S. Anderson et reprise ici à notre compte en trois points. Ces trois points constituent notre 'WFC' :

- 1.a) toutes les syllabes sont porteuses de ton
- b) tous les tons ne sont pas nécessairement associés à une syllabe segmentale
2. un ton peut s'éclater et se réaliser sur au moins deux syllabes.
3. les lignes d'association de tons ne se croisent pas.

Cette nouvelle version de la 'WFC' fait mention d'un point très important qui n'a pas été relevé dans la version de Goldsmith ni dans celle de Anderson. En même temps le point 1b de notre 'WFC' est un point polaire de la WFC de Goldsmith.

Le point 1b de notre WFC fait immédiatement penser aux tons dits flottants qui constituent un aspect sur lequel il faudrait s'attarder un peu.

La théorie autosegmentale elle-même convertit la structure soujacente en la structure de surface par certaines règles préétablies.

#### II.3.2.1. Le ton flottant

La phrase simple déclarative au présent est faite d'un sujet (nom ou pronom), de la marque du temps né- préfixé au radical verbal et d'un suffixe -á qui accompagne le verbe à tous les temps à l'exception de P6 :

1. à              né    lzi - á  
pron.suj prés. dormir                 'il dort'  
3sg
- 2.a) à              né    lkéb-á  
pron.suj Pres. couper.                'il coupe'  
3sg
- b) à              né    lab-á  
pron.suj Pres. frapper                'il frappe'  
3sg

Le morphème né- dans certains contextes tels dans le cas du Passé très récent (PTR) ne comporte plus sa partie segmentale. Seul son ton, plus résistant à la disparition est resté. En structure profonde ce ton n'a donc pas de segment et en structure de surface il cherche un nouveau support sur lequel il attérit, car comme le dit S. Anderson (1983) un ton n'est jamais laissé flottant pour longtemps.

Un exemple de phrase énoncée au PTR fait ressortir clairement ce phénomène :

- 3.a) á              lkéb-á  
pron.suj.Prés. couper  
3sg  
'il a coupé'

La correspondante de cette phrase en sousjacent est la suivante :

/ à x kéké /

Dans ce contexte la marque du présent n'est plus représentée que par le ton haut devenu flottant. A la recherche d'un segment, ce ton H se déplace à gauche sur le sujet de la phrase et se combine au ton bas de ce dernier. Le ton sur le sujet devrait en principe être prononcé dans ce cas à. Mais les locuteurs ont tendance à escamoter le ton bas et l'on n'entend plus que le ton haut, marque du temps.

Lorsque le sujet est un nom à ton bas, on perçoit bien le ton [~] comme dans [mén ikébá] "quelqu'un a coupé".

Pour parvenir à la réalisation phonétique en 3a, la structure profonde entre barres obliques a subi les transformations ci-après :

→ à ' kéké Le ton H se déplace à gauche

→ à kéké Le ton H se combine au ton bas du sujet.

La suppression du ton bas n'influencant pas la compréhension du message, il n'est plus représentée que par le ton haut réellement perçu d'où la réalisation

[ à ikéké ]

L'exemple avec un verbe à ton bas est donné en 3b ci-dessous :

b) á lâb á  
pron.suj. frapper  
3sg.

'il a frappé'

c) mén lkéb 'quelqu'un a coupé'

d) mén lâbá 'quelqu'un a frappé hier'

Le passé de ce matin ou d'aujourd'hui est marqué par une suite de trois éléments; né fè á. Le morphème né est à la fois préfixé à la marque fè et au verbe. Mais dans ce dernier contexte le ton haut n'est plus associé au segment né. Il devient plutôt flottant :

4.a) / à x fè N - x - kâb-á /  
pron.suj. P1 P1 CONSEC. P1 couper  
3sg

'il a coupé le bois (ce matin)'

Grâce à la théorie auto-segmentale cette phrase sous-jacente subit quelques transformations pour aboutir à la structure que nous aurons entre crochets carrés plus bas.



La relation entre le pronom sujet et son ton est rompue et c'est le ton H de P<sub>1</sub> qui atterrit sur ce dernier. En revanche le ton H de P<sub>1</sub> préfixé au verbe se combine au ton de celui-ci. Dans le cas du verbe à ton haut, les tons hauts se simplifient en un seul réalisé super-haut. Cette super-hauteur s'étend au ton haut suivant en ce qui concerne les verbes à ton haut.

De 4 à 1 nous arrivons à la réalisation de surface ci-après :

[ á fè ñ t kábíá ]

Le ton bas du verbe dans ce même contexte est réalisé plus haut lorsqu'il n'est pas suivi d'un objet, et haut-bas lorsque ce dernier intervient.

b) / à x fè N - x - dàb - é /  
pron.suj P<sub>1</sub> P<sub>1</sub> CONSEC P<sub>1</sub> frapper  
3sg.

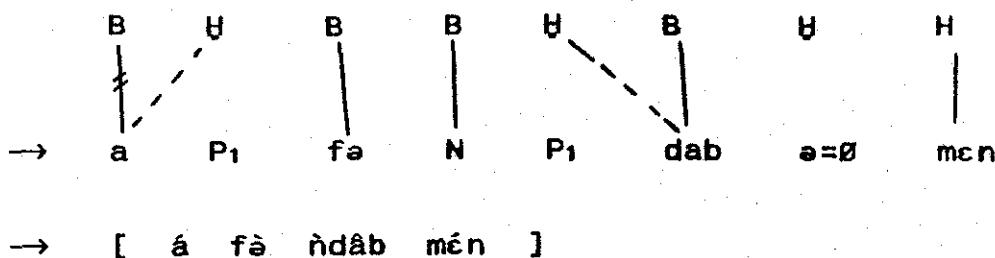
'il a frappé (ce matin)'



→ [ á fè ñ t dàb é ]

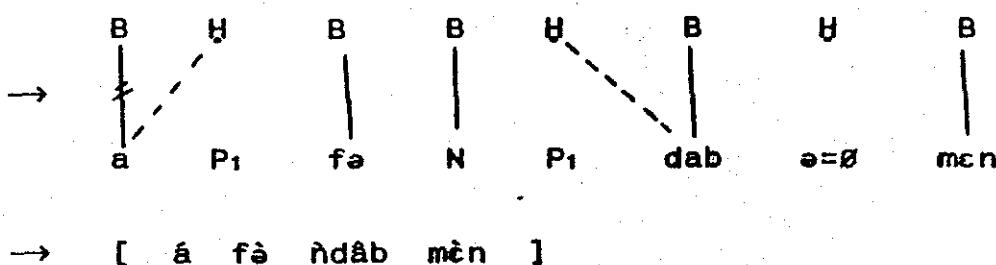
c) / à x fè N x dàb-é mén /  
pron.suj P<sub>1</sub> P<sub>1</sub> CONSEC. P<sub>1</sub> frapper enfant  
3sg

'il a frappé l'enfant (ce matin)'



d) / à x fè N x dâb á mén /  
pron.suj P1 P1 CONSEC P1 frapper personne  
3sg humaine

'il a frappé quelqu'un'



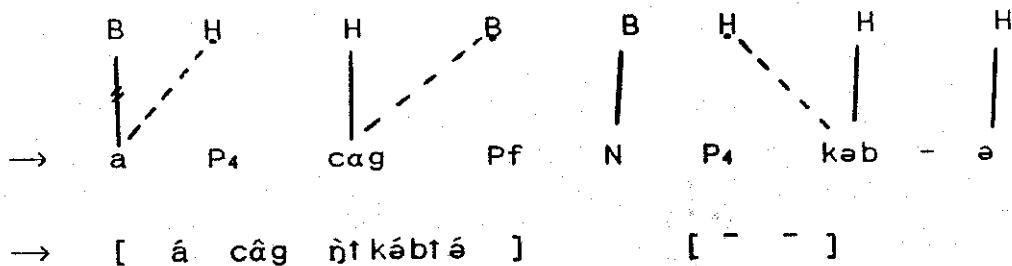
Le ton qui apparaît sur le verbe à ton bas dépend du ton du nom qui suit. Lorsque le ton du nom objet est haut, le ton du verbe est HB qui ne tombe pas au plus bas niveau de la voix. Par contre lorsque le ton de l'objet est bas, le ton bas du ton modulé HB sur le verbe tombe plus bas que le ton bas lexical.

Le suffixe qui accompagne toujours le verbe ne se réalise pas dans ce cas.

La plupart de marques du temps en mèdém'bà sont composées de plusieurs morphèmes. Dans presque tous les cas une seule marque segmentale apparaît et le reste est représenté par des tons n'ayant plus leur support segmental.

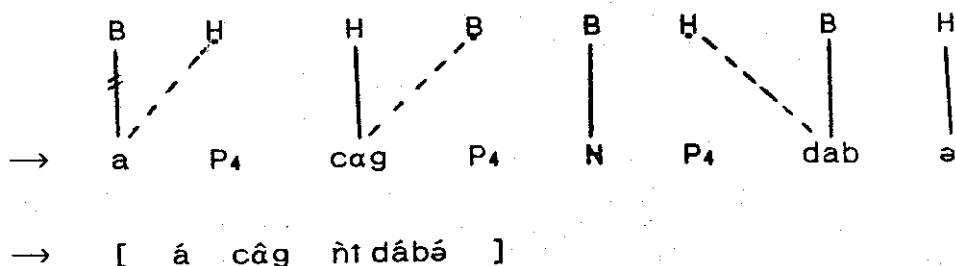
C'est le cas des temps tels le P4, le Ps et le Pe :

5.a) / à x cág x N - x - káb - á /  
pron.suj P4 P4 Pf CONSEC P4 couper  
3sg.



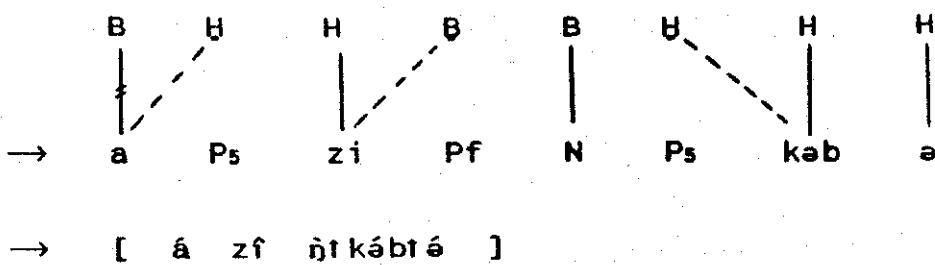
Le premier ton 1H empêche l'abaissement du ton haut suivant. Celui-ci est par conséquent réalisé non pas haut mais super-haut.

b) / à x cág x N - x - dàb - á /  
pron.suj P4 P4 Pf CONSEC P4 frapper  
3sg

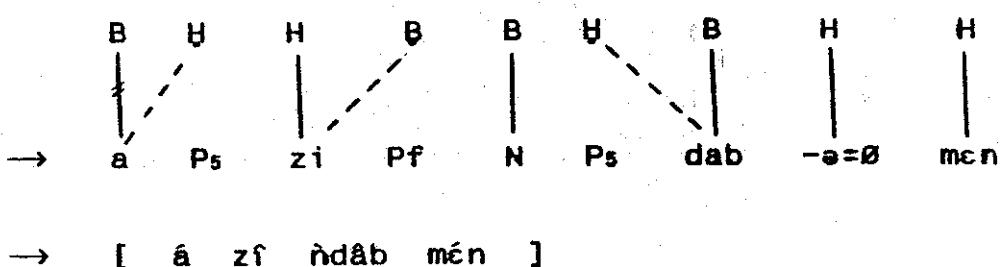


Dans le cas du verbe à ton bas, lorsque celui-ci est réalisé H, le ton haut suivant est réalisé H normal.

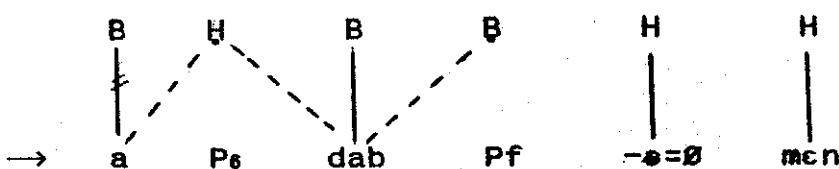
c) / à x zí x N - x káb - á /  
pron.suj Ps Ps Pf CONSEC Ps couper  
3sg



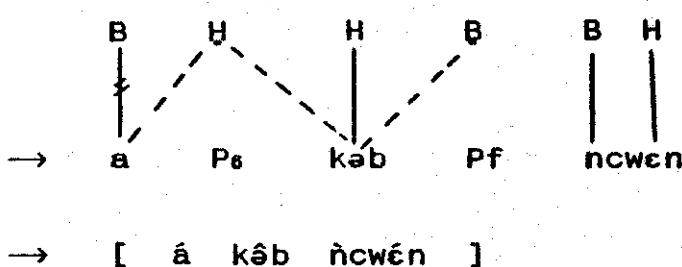
d) / à x zí x N - x - dâb - é mén /  
pron.suj Ps Ps Ps CONSEC Ps frapper enfant  
3sg



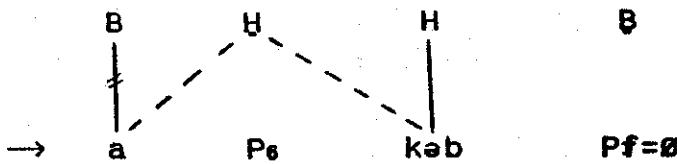
e) / à x dâb - é mén /  
pron.suj Ps frapper enfant  
3sg



f) / à x kâb - x . ñcwén /  
pron.suj Ps couper Pf bois  
3sg



g) / à            x        kéb     x /  
pron.suj      P<sub>e</sub>      couper    P<sub>f</sub>  
3sg



→ [ á t kéb ]              'il coupa'

Le cas de P<sub>e</sub> révèle un phénomène tout particulier. Un même ton peut s'éclater pour se réaliser de part et d'autre sur les unités qui l'entourent. C'est ce que nous observons avec le ton H exprimant le P<sub>e</sub> dans les exemples nos. 5e, f, g, ci-dessus.

A partir des exemples qui viennent d'être analysés, il est à noter que grâce au ton, une signification peut être saisie même en l'absence du segment. Mais pour donner l'information qu'il comporte le ton non associé à son segment doit se poser sur un nouveau support qu'il se choisit en surface, provoquant ainsi des tons ayant un niveau différent. Ces tons qui sont responsables des changements de tons lexicaux sont dits flottants.

Un ton flottant est par conséquent une unité prosodique qui aurait perdu son segment.

II.3.2.2. Les diverses structures tonales dans le complexe verbal et les règles tonologiques

II.3.2.2.1. Les diverses structures tonales dans le complexe verbal.

Nous avons indiqué au no. I.3 que le mèdumbà possède deux tons de base. Ces deux tons fondamentaux ne restent pas toujours identiques dans les énoncés. Ils subissent quelques modifications à partir desquelles résultent les tons dits modulés (montant [~] ou BH, descendant [^] ou HB et descendant tombant [^^]), bas tombant !B ou [^^] des tons haut non abaissé ['] ou H et haut abaissé [!'] ou !H. Le ton !H correspondant à ce que L. Hyman a appelé supra-haut, J. Leroy et E. Nguendjio super-haut.

Dans l'analyse des huit tons qui résultent des modifications que subissent deux tons lexicaux, nous allons étudier chaque type individuellement en indiquant les contextes favorables à leur occurrence.

II.3.2.2.1.1. Le ton montant [~] ou BH

Le ton montant résulte de la combinaison ci-après :

ton bas (B) + ton flottant haut (H) ou B-H

6.a) / à x dâb x mén /  
pron.suj PTR frapper enfant  
3sg

'il a frappé l'enfant.'

Cette phrase entre barres obliques se réalise [ à tâb mén ] avec un ton modulé montant sur le verbe. Le ton H

placé à droite du verbe se déplace à gauche pour se combiner au ton bas de ce dernier.

Pour partir de la structure soujacente et parvenir à celle de surface quelques étapes sont traversées :

R1 → / à ' dàb ' mén /

R2 → á dàb mén

R3 → á dàb mén

R4 → [ á 1āb 1mén ]

Dans une première étape les tons flottants se déplacent à gauche. Ensuite ils se combinent au ton qu'ils rencontrent. Dans le cas du pronom sujet, le ton H assimile le ton bas de base d'où le ton haut que le pronom sujet porte dans R4. C'est le même phénomène qui est observé dans les exemples 6b, c et d ci-dessous : ici c'est le verbe ou la marque de temps (6d) qui portent le ton [^].

b) / à ' àk dàb x mén / → [ à à' 1āb 1mén ]  
pron.suj F<sub>1</sub>  
3sg

il frappera l'enfant

c) / à ' nák dàb x mén / → [ à ná' 1āb 1mén ]  
pron.suj P<sub>3</sub> frapper enfant  
3sg

'il avait frappé l'enfant'

d) / à x fè x N x - dàb x mén... /  
pron.suj P<sub>1</sub> IMPERF CONSEC frapper enfant  
3sg → [ à fě 1ñdāb 1mén... ]

's'il avait frappé l'enfant...'

### II.3.2.2.1.2. Le ton descendant [^] ou HB

Deux combinaisons peuvent générer le ton descendant.

Il s'agit de la combinaison :

- d'un ton haut et d'un ton flottant bas :  $HB = H + B$

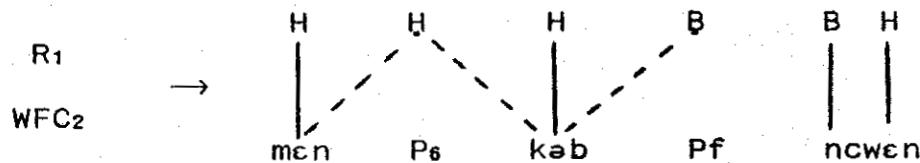
ou de celle d'un ton bas et d'un ton flottant haut :

$HB = H + B$

#### II.3.2.2.1.2.1. La combinaison $HB = H + B$

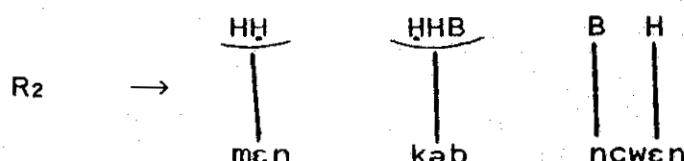
7. / mén  $\dot{x}$  káb  $\dot{x}$  ncwén / → [mén kâb ncwén]  
enfant Ps couper Pf bois

'l'enfant coupa le bois (dans un temps  
immémorable)'

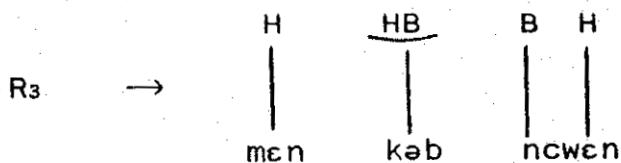


Dans une première étape que nous pouvons appeler R<sub>1</sub> WFC<sub>2</sub>, le ton H de Ps s'éclate et se réalise à la fois sur le nom sujet et le verbe. Le ton flottant bas du perfectif se déplace à gauche sur le verbe.

Dans la règle 2 (R<sub>2</sub>) le nom sujet comporte deux tons hauts, tandis que le verbe comporte également deux tons hauts et un ton bas.



La troisième règle ( $R_3$ ) simplifie les tons identiques en un seul :



La  $R_4$  combine le ton HB sur le verbe

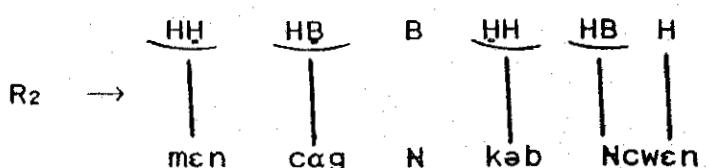
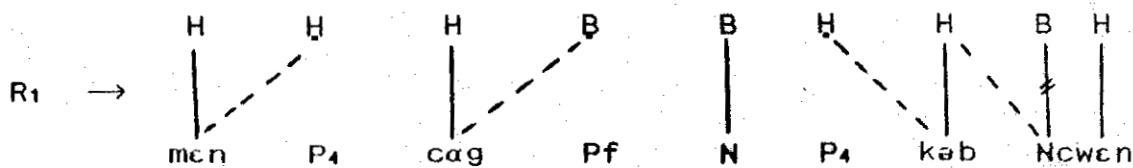
$R_4 \rightarrow [ mén kab ncwén ]$

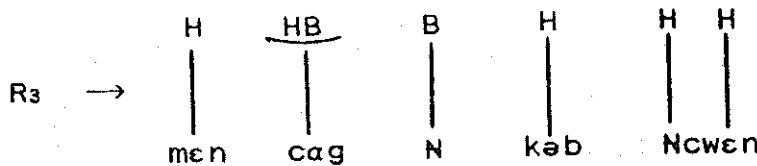
Aux  $P_4$  et  $P_5$ , le ton B du perfectif se suffixe à la marque du temps sur lequel il se réalise en se combinant au ton de ce dernier.

8.a) / mén x cág x N x káb ncwén /  
enfant  $P_4$  Pf CONSEC  $P_4$  couper bois

'l'enfant coupe le bois' (dans un temps assez éloigné dans le passé)

Par l'application des différentes règles nous avons :





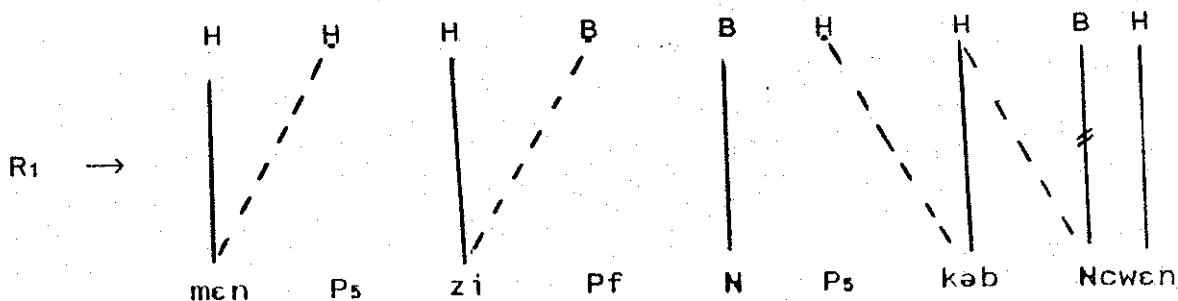
La R<sub>4</sub> réassocie les nouveaux tons à leur syllabe respective :

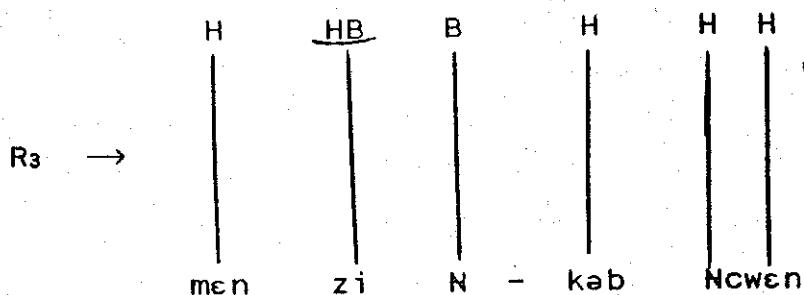
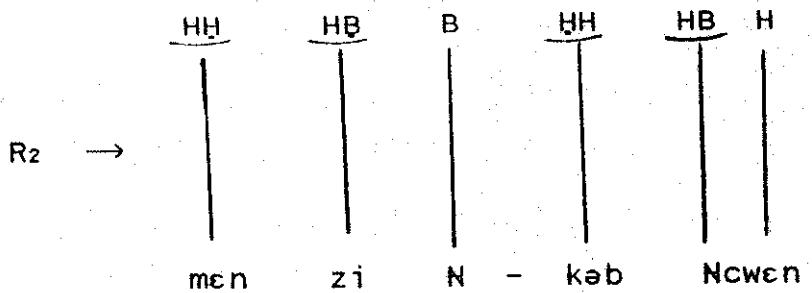
R<sub>4</sub> → [ mén cág ñkéb tñlcwén ]

b) / mén x zí x N x káb Ncwén /  
 enfant Ps Ps Pf CONSEC Ps couper bois

'l'enfant coupa le bois' (dans un temps très  
 reculé dans le temps)

→ [ mén zí ñkéb tñlcwén ]



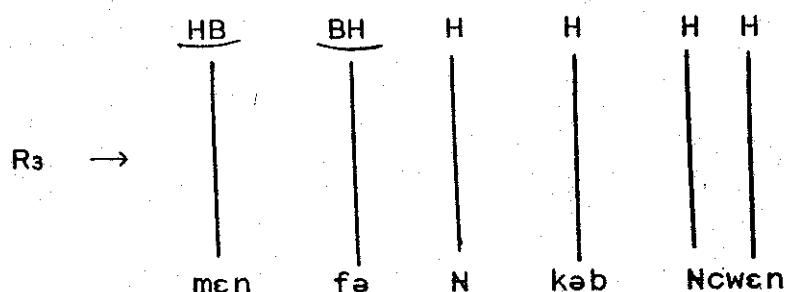
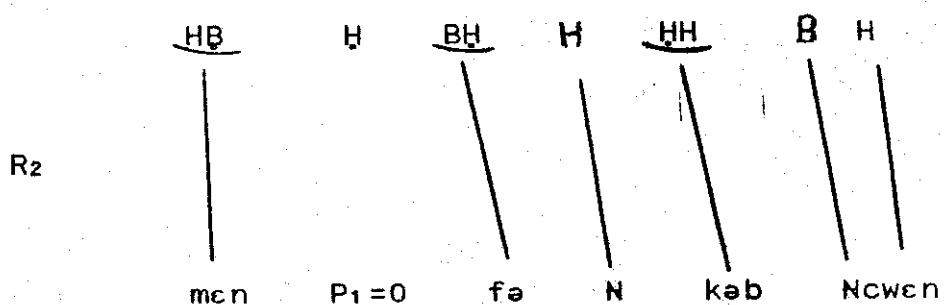
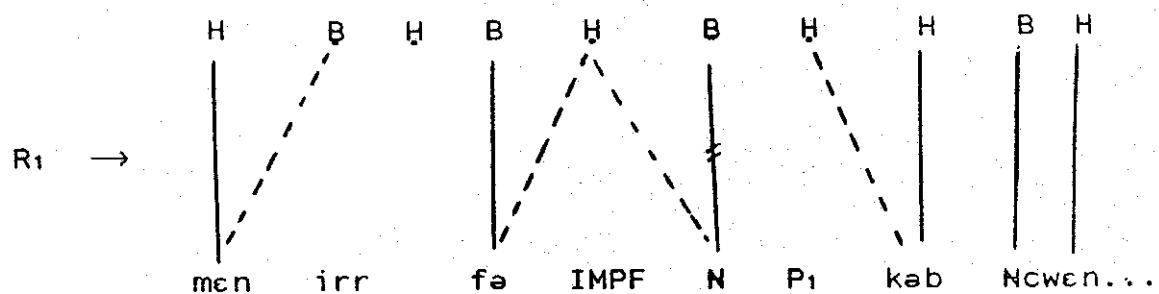


R<sub>4</sub> → [ mén zi ñkáb tñcwén ]

c) / mén x fè x N - x - kéb Ncwén... / →  
enfant irr. P<sub>1</sub> IMPF CONSEC P<sub>1</sub> couper bois

'si l'enfant avait coupé le bois...'

[ mén fè tñkáb tñcwén... ]



$R_4 \rightarrow [ mén fe tñkáb tñcwén... ]$

En conclusion, la combinaison HB résulte d'une part de l'association du ton haut et d'un ton bas flottant ou de celle d'un ton haut flottant plus un ton bas.

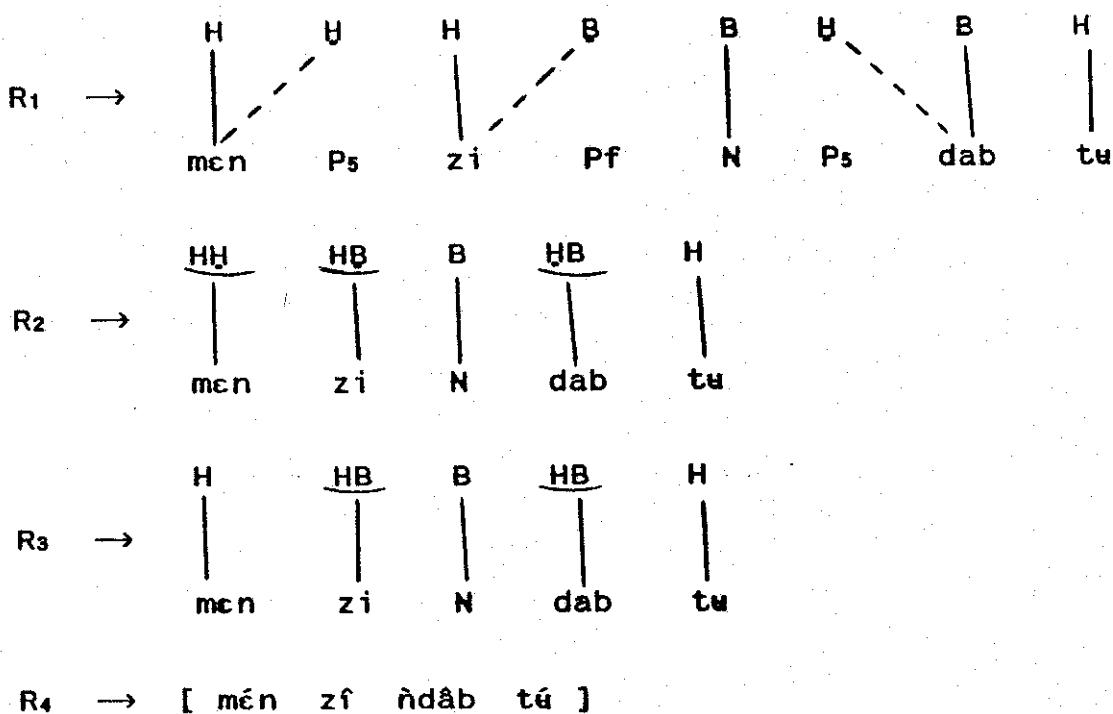
II.3.2.2.1.2.2. La combinaison HB = H + B

La combinaison HB peut être obtenue grâce à l'adjonction d'un ton flottant haut à un ton bas. Cette combinaison est rencontrée aux temps P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>, P<sub>4</sub>, P<sub>5</sub>, P<sub>6</sub>, F<sub>2</sub> et F<sub>3</sub>.

9.a) / mén x zí x N - x - dàb tû /  
enfant P<sub>5</sub> P<sub>5</sub> Pf CONSEC P<sub>5</sub> frapper arbre

'l'enfant frappa l'arbre'

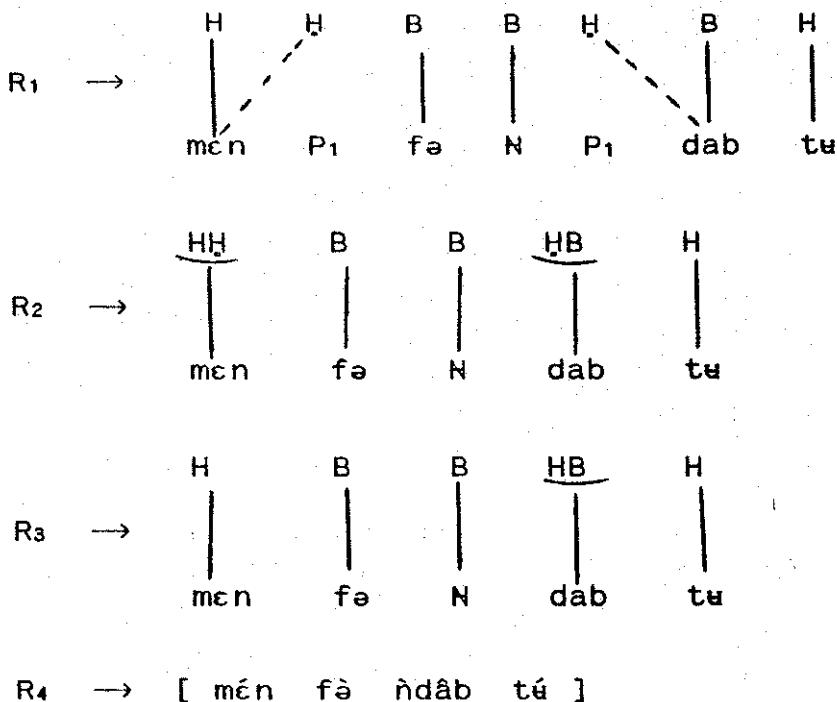
[ mén zí ñdâb tû ]



b) / mén x fè N - x - dâb tû / →  
enfant P<sub>1</sub> P<sub>1</sub> CONSEC P<sub>1</sub> frapper arbre

'l'enfant a frappé l'arbre' (ce matin)

[ mén fè ñdâb tû ]



c) / mén àk zí x N x dâb té /  
enfant F<sub>3</sub> IMPF CONSEC F<sub>3</sub> frapper arbre

La formule générale à retenir ici est celle qui suit : un ton haut suivi par un ton bas flottant donne lieu à un ton modulé HB.

Nous venons de voir ci-dessus les différents contextes et combinaisons à partir desquels le ton descendant [^] ou HB peut apparaître.

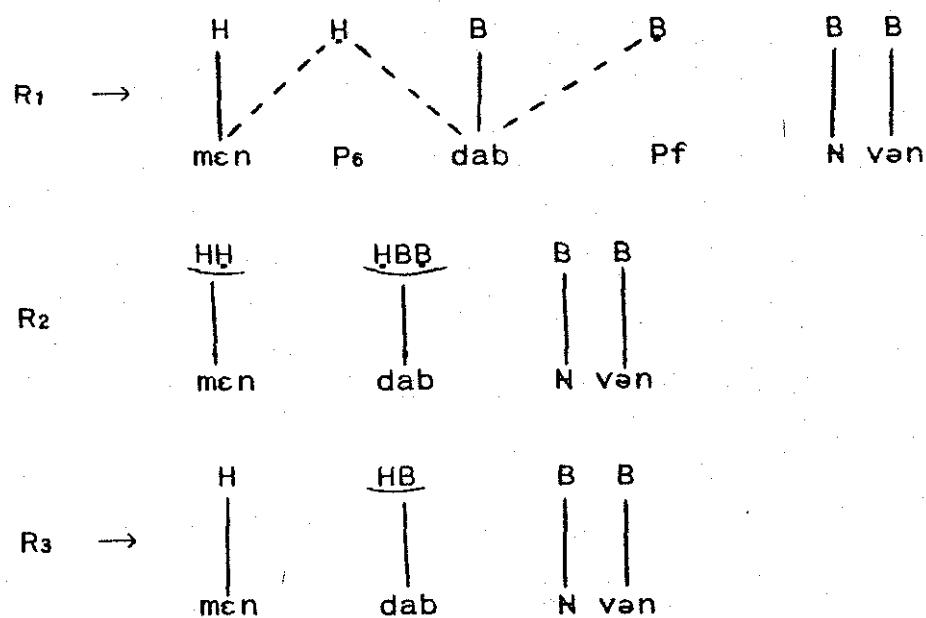
#### II.3.2.2.1.3. Le ton haut-bas descendant : [^] ou HB!

J. Voorhoeve (1976) a dit que la nature du ton sur le nom en contexte dépend du ton qui suit. Dans le domaine du verbe, nous avons également noté qu'un ton haut-bas (HB) peut tomber au plus bas niveau de la voix. Les phénomènes de ce genre sont dus à la structure tonale qui suit le

verbe. Les exemples donnés en 10 ci-dessous sont illustratifs :

10.a) / mén x dàb x Nvèn / → [mén lâb ñvèn]  
enfant Ps frapper Pf chef

'l'enfant frappa le chef'



A cause du ton bas qui suit, le ton HB se réalise au plus bas niveau de la voix tel que nous pouvons le constater dans la R<sub>4</sub> ci-après :

R<sub>4</sub> → [ mén lâb ñvèn ]

[ - - - ]

En prenant un autre nom à ton bas on ne constate plus le même comportement de HB.

b) / mén ́ x̄ dàb ́ x̄ nàk / → [ mén lâb nà' ]  
enfant P6 frapper Pf vache

'l'enfant frappa la vache'

[ - - - ]

c) / tû ́ x̄ dàb ́ tû / → [ tû lâb tû ]  
arbre P6 frapper Pf arbre

'l'arbre frappe l'arbre'

[ - - - ]

Ces phénomènes nous amènent à dire à priori que dans la structure tonale du nom objet à ton bas, il existerait un ton flottant bas ou haut. Quand c'est un ton B, il favorise la descente du ton bas précédent en dessous de la normale. Dans le cas du ton H, ce dernier permet au ton bas précédent de se maintenir à son niveau bas normal. En d'autres termes, il empêche le ton bas de chuter.

Avec le préfixe à ton B, il se forme un creux dans lequel le ton bas qui précède tombe. Tandis que le ton H jette une passerelle qui permet un passage sans problème au ton précédent.

#### II.3.2.2.1.4. Le ton bas descendant [ `` ] ou tB

Ce ton est rencontré dans des contextes presqu'identiques à ceux du ton HB, c'est-à-dire avant un ton flottant bas.

11.a) / mén x dàb x N vèn ... / → [ mén lâb  
enfant irr frapper Pf chef m'vèn ... ]

' si l'enfant eût frappé le chef...' [ - - - ]  
Que

Les phrases de ce type sont rencontrées dans les cas de  
plaideoieries.

b) / mén x dàb x nàk ... / → [ mén lâb  
enfant irr frapper Pf vache nà' ... ]

' si l'enfant eût frappé la vache ...' [ - - - ]  
que

Le ton bas du verbe et du nom objet dans 11a descend,  
tandis que dans 11b, cette descente n'est plus perçue.

Cette observation permet de conclure que le ton bas  
descendant ↓B est le résultat d'une succession de ton bas.  
En d'autres termes, un ton bas suivi par un ton bas flottant  
est réalisé bas descendant.

#### II.3.2.2.1.5. Le ton haut abaissé : l' ou IH

Le ton IH est le résultat d'une succession de tons  
hauts. En d'autres termes, un ton haut placé avant un autre  
ton haut est défavorable à la réalisation de ce dernier (et  
les suivants) au niveau haut normal :

12.a) / à né káb é / → [ à né́káblé ]  
pron.suj PRES couper  
3sg

'il coupe' [ - - - - ]

Les tons hauts dans une succession de tons hauts sont réalisés abaissés à partir du deuxième ton et ceci de façon progressive.

Un autre exemple illustratif est donné en 12b ci-dessous :

- b) / à            x kába á / → [ á i ká:bé ]  
pron.suj PTR couper  
3sg  
'il a coupé'

Le schème tonal de cette phrase est le suivant :

[ - - - - ]

Le phénomène caractérisé dans le schème tonal ci-dessus est appelé abaissement du ton haut.

#### II.3.2.2.1.6. Le ton haut non modifié : H

Nous avons vu ci-dessus dans presque tous les contextes que les deux tons lexicaux haut et bas subissent quelques modifications. Mais il existe deux environnements où le ton haut se réalise à son niveau normal. Ce ton H est rencontré à l'impératif et au subjonctif.

13.a) káb  
'coupe !' impér. 2sg.

b) à            káb  
pron.suj couper  
3sg.  
'qu'il coupe' impér. 3sg.

c) bè            kâb  
pron.suj couper  
1pl.

'coupons ! impér. 1 pl.'

d) kâ    à        kâb    à  
subj. pron.suj couper emph.  
3sg

'Puisse-t-il couper'

Le ton haut non modifié est celui qui apparaît sur les radicaux verbaux.

#### II.3.2.2.1.7. Le ton super-haut : [t̪] ou tH

E. Nguendjio (1989:79) affirme que

« la distribution de ce ton super-haut est extrêmement limitée ... Il apparaît uniquement sur les radicaux verbaux (---) à ton bas, lorsque ces derniers entrent en collocation avec d'autres éléments dans les constructions grammaticales telles que la conjugaison.»

En mèdumbà le ton super-haut peut apparaître aussi bien sur les radicaux verbaux à ton haut que sur ceux à ton bas.

##### II.3.2.2.1.7.1. Le ton super-haut sur le radical verbal

à ton haut

Nous avons identifié deux contextes dans lesquels l'occurrence d'un ton tH est possible :

- Le ton tH peut apparaître sur une syllabe à ton bas située entre deux tons hauts.

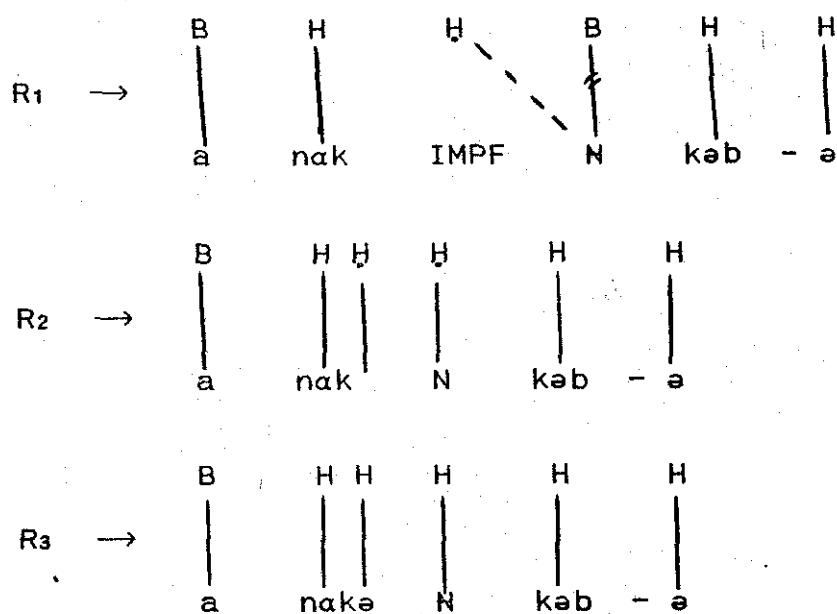
Le ton tH qui précède empêche le ton H suivant de tomber. Mais si les autres tons qui suivent à partir du

troisième sont hauts, ceux-ci se réalisent de moins en moins hauts.

14.a) / à nák x N káb - é ... / →  
pron.suj P<sub>3</sub> IMPF CONSEC  
3sg

[à ná'é tñ kábłé ]

's'il avait coupé ...'

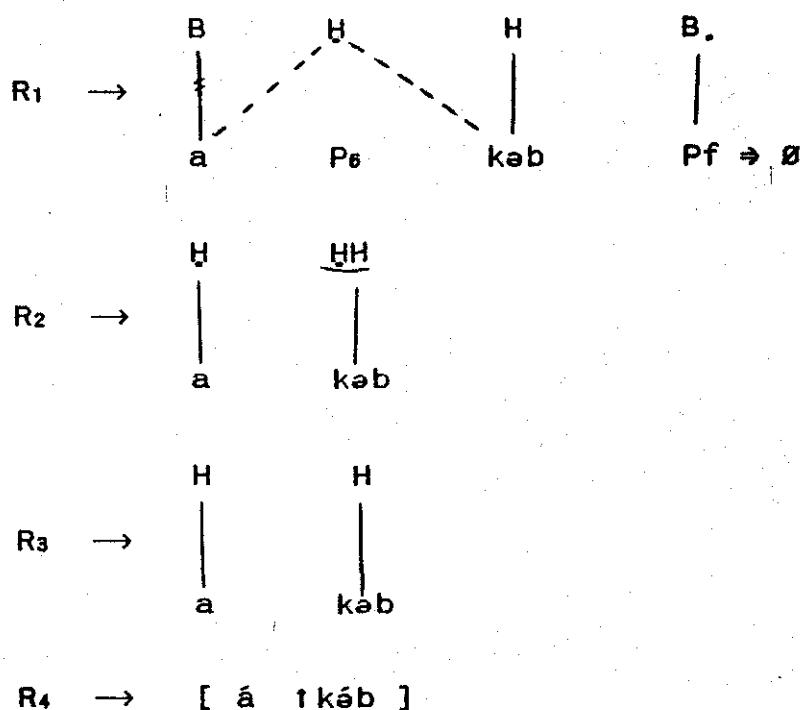


Il nous est encore difficile de rendre compte de l'origine de ce ton tH. A observer son contexte d'apparition, on aurait pu penser que ce ton est conditionné par la superposition d'au moins deux tons hauts. Mais il n'en est rien, car nous avons vu des cas où par autosegmentation un ton H pouvait se superposer à un ton haut sans qu'il y ait nécessairement ton tH. Cependant une hypothèse que nous pouvons poser est celle selon laquelle c'est par assimilation qu'un verbe à ton haut porte un ton tH. Ceci n'est vrai que dans le cadre de l'exemple 14a

ci-dessus. Au P<sub>6</sub> le ton H est noté sur le verbe.

Observons l'exemple 14.b ci-après :

b) / à x káb x / → [ á t káb ]  
pron.suj P<sub>6</sub> couper PF  
3sg

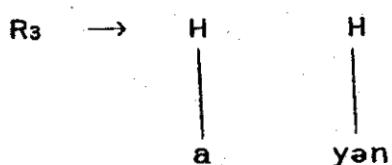
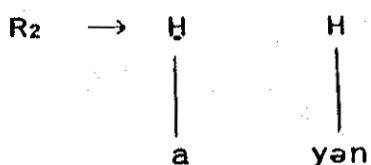
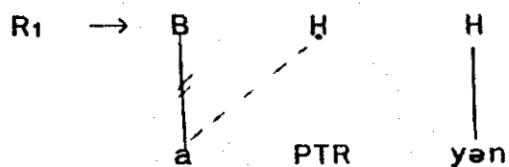


Une première conclusion à déduire de cette analyse en attendant une investigation plus approfondie sur cette question est la suivante : il est possible de dire qu'un ton H qui s'autosegmente relève le ton haut au niveau super-haut, c'est-à-dire un ton haut qui se situe au-dessus du seuil du ton haut normal.

Par contre, lorsqu'un ton H prend une direction unique, il favorise plutôt l'abaissement du ton haut qui suit. Ce qui précède se vérifie dans l'exemple 14c ci-après :

c) / à x yán / [ á t yán ]

'il a vu'



R<sub>4</sub> → [ á t yán ]

II.3.2.2.1.7.2. Le ton super-haut sur le radical verbal à ton bas

Dans le cadre du verbe à ton bas le ton tH se rencontre dans les contextes ci-dessous :

entre un ton haut et un ton bas.

15.a)<sup>17</sup> / à nák x N - dàb x ... / →  
pron.suj Ps IMPF CONSEC frapper  
3sg

's'il avait frappé ...'

[ à ná?é tñdáblé ... ]

entre deux ton hauts

b) / à x lâb x / → [ à lâbá ]

'qu'il frappé'

dans une phrase emphatique.

- c) à      kē    tñ dáb! (á)    á    mén  
pron.suj dur. CONSEC frapper emph enfant  
3sg

'c'est l'enfant qu'il frappe'

Ce qui est intéressant de faire remarquer ici, c'est que le ton tH ne se comporte pas sur les radicaux à ton bas de la même manière que sur les radicaux à ton haut.

En effet, nous avons vu que le ton tH sur un radical verbal à ton haut favorise par assimilation la réalisation du ton haut suivant au niveau tH.

Sur les radicaux verbaux à ton bas, le ton tH ne porte que sur le radical. Si un autre ton haut suit, ce dernier est réalisé abaissé.

#### II.3.2.2.1.8. Le ton polaire

Le 'ton polaire qui constitue un autre phénomène très intéressant en mèdumbà est ce ton qui copie l'inverse du ton précédent. On le relève surtout dans les constructions à la forme négative. Il représente la caractéristique des temps F<sub>1</sub>, F<sub>2</sub> et F<sub>3</sub>.

- 16.a) à      à? kē    tñkéb    té  
pron.suj F<sub>1</sub> nég. couper arbre  
3sg

'il ne coupera pas l'arbre'

b) à à? cág kà kék líté  
F<sub>2</sub> nég

'il ne coupera pas l'arbre (demain)'

c) à à? zí kà kék líté  
F<sub>3</sub> neg.

'il ne coupera pas l'arbre (plus tard)'

Dans 16.a, b et c le ton du morphème de la négation polarise, c'est-à-dire copie l'inverse du ton de la marque du temps, ou du moins du ton qui le précède immédiatement.

#### II.3.2.2.1.9. La copiante

La copiante (ton qui copie le ton précédent) représente un phénomène aussi bien lexicale que grammaticale.

En ce qui concerne son rôle lexical, nous avons déjà mentionné au no. III.1.1.1.1.3. l'existence d'un suffixe -tə- dit dérivationnel. Ce suffixe copie le ton qui le précède immédiatement.

Du point de vue lexical, il copie le ton du radical verbal:

zwyán-té 'se fourvoyer'

tág-tə 'oublier complètement'

Du point de vue grammatical, par exemple dans le cas du perfectif, il copie le ton de ce dernier.

Dans les deux cas le ton de -tə- copie le ton qui le précède immédiatement.

á zwân-tè 'il se fourvoya'

á lâg-tè 'il oublia (complètement)'

Pour revenir aux constructions négatives, le morphème de la négation copie le ton qui le précède. Ce phénomène se rencontre à tous les temps du passé.

17.a) á fè kè káb !tú  
P<sub>1</sub> nég

'il n'a pas coupé l'arbre'

b) á lò kè káb !tú  
P<sub>2</sub> nég

'il n'a pas coupé l'arbre (hier)'

c) à ná?è kè káb !tú  
P<sub>3</sub> Pf nég

'il n'avait pas coupé l'arbre'

d) á cág kè káb !tú  
P<sub>4</sub> /Pf nég

'il ne coupa pas l'arbre'

e) á zí kè káb !tú  
P<sub>5</sub> Pf nég

'il ne coupa pas l'arbre'

Il vient d'être mis en évidence, les phénomènes de la polarisation et de la copiante. Comme l'ont montré les ex. 16.a) b et c, le morphème de la négation porte l'inverse du ton qui précède. Plus concrètement cela veut dire que, lorsque le ton qui précède est bas, celui de la marque de la négation est haut.

A l'opposé les exemples 17a, b, c, d et e révèlent que lorsque le ton qui précède est bas, celui du morphème de la négation est bas.

Cette étude sur les modifications de tons doit être conclue par la postulation de quelques règles tonales qui se dégagent logiquement des faits observés.

#### II.3.2.2. Les règles tonologiques

R<sub>1</sub> : règle d'assimilation totale  $B \rightarrow H \cdot B \dashv H^{15}$   
 $H \dashv B$

R<sub>2</sub> : règle d'assimilation partielle:

- BH résultant de B - H  
- HB " de - H + B  
et - H - B

R<sub>3</sub> : règle d'abaissement tonal

R<sub>31</sub> HB :  $B \rightarrow HBI / H - B$

R<sub>32</sub> B :  $B \rightarrow IB / B - B$

R<sub>33</sub> H :  $H \rightarrow IH / H - H$   
\$

R<sub>4</sub> : règle de ton haut non modifié : H

$H \rightarrow H / \#$  impér.  
sub.

R<sub>5</sub> : règle de ton super-haut : tH

R<sub>51</sub> H → tH / B -- H

R<sub>52</sub> H → tH / B ← H -- H

R<sub>53</sub> B → tH / H → B

H -- H (le cas de l'auto-segmentation)

R<sub>6</sub> : règle de polarisation

neg → H / F<sub>1</sub>

R<sub>7</sub> : règle de la copiante

R<sub>71</sub> -te- → H / RV - H

→ B / RV - B

→ B / F<sub>2</sub>, F<sub>3</sub>

R<sub>72</sub> nég → B / Passé -----

R<sub>8</sub> : règle d'éclatement tonal

H → H - H

B → B - B

## NOTES

### 17) Les exemples

- 15 a) Le seul contexte où l'on note une telle assimilation est celui observé sur le pronom sujet 3ème personne du singulier.
- b) L'assimilation du ton B par un ton H est démontré dans l'ex. 15.a, b et c.

## **CHAPITRE IV**

### **LE TEMPS**

#### II.4.0. Introduction

Le temps est une catégorie grammaticale qui permet de localiser une action ou un état dans une durée précise.

Le mèdumbà dispose des moyens spécifiques pour exprimer le temps. Ce dernier peut être marqué par des morphèmes ou partiellement par les tons.

Pour donner plus de précisions ou tester les morphèmes du temps d'une situation, le recours aux adverbes de temps est nécessaire.

Selon que l'action ou l'état se réalise au moment où l'on parle, à un moment qui se situe avant ou après celui-ci, la distinction peut être faite entre le présent, le passé et le futur. Les deux derniers temps sont susceptibles d'être subdivisés en autant d'oppositions qu'il y a de significations temporelles différentes.

Etant donné que c'est à partir du présent que les deux autres temps peuvent être définis, nous allons commencer par le décrire avant de passer aux autres. Mais sur l'axe des temps qui va de moins infini à plus infini, le présent sera placé entre le passé et le futur.

#### II.4.1. Le Présent

##### II.4.1.0. Définition

Le présent n'est pas une réalité simple à cerner comme on pourrait le croire de prime abord. Généralement, il est défini comme le moment précis où l'énoncé est produit. En regardant de plus près, ce temps, ne se limite pas uniquement au moment précis de l'énonciation, donné tel qu'un point

géométrique sur la ligne du temps comme l'a suggéré Jesperson (1965:258). Le présent peut caractériser aussi bien le moment même de l'énonciation, le contemporain de celui-ci que les vérités toujours vraies, atemporelles.

Exemples d'emploi :

34.a) mā                t'cób t'mbâ        t'en        mén        t'bá  
pron.suj pres dire pron.rel. nom/ass. enfant être  
1sg

á        yákób  
emph. Yákób

'Je nomme l'enfant Yacob'

b) mā                t'cób t'mbâ        bín        nétné  
pron.suj pres dire pron.rel pron.suj partir  
1sg    2pl.

'Je vous demande de partir'

c) bó        cwéd        (t'ñíká)        t'ñl dë?        ná  
pron.suj progr.prés conséc.dur conséc.cultiver sillon  
3pl

'ils sont en train de cultiver'

d) á        nûm        t'ñl tám        t'ñl zwá  
pron.suj.prés hab.prés conséc.coud préf. habit  
3sg    cl.

'il coud (habituellement) les habits'

e) à        ké        t'ñtám        á        ñzwá  
pron.suj.prés hab. conséc.coud emph. préf. habit  
3sg    cl.

'il coud (habituellement) les habits (son métier  
est de coudre, il est couturier)'

f) à bétá tñltám tñlzwá  
pron.suj.prés hab.conséc coud préf. habit  
3sg cl.

'il coud (habituellement) les habits (sous une certaine condition)'

g) ñtám vã tñlsí  
préf. fruit prés. tombe terre  
cl.

'le fruit est tombé'

Les sept phrases ci-dessus expriment toutes de diverses manières le temps présent. Les phrases 34a et b sont marquées par le présent qui correspond au moment même de la production de la parole. Au moment où ces paroles sont prononcées, l'acte est considéré comme déjà fait, déjà réalisé.

La phrase 34c exprime le présent progressif qui ne correspond pas nécessairement au présent tel que celui identifié à propos des énoncés 34a et b.

Le présent de la phrase 34c peut signifier qu'au moment où l'on parle, l'action est en développement. Il peut encore s'agir du moment favorable à une telle action.

Par contre les phrases 34d, e, et g marquent toutes avec une certaine nuance, le présent habituel. 34d implique une action habituelle qui se pratique en plus d'une ou de plusieurs autres. Ainsi donc, elle signifie qu'en plus de la couture, il cultive ou enseigne etc...

La phrase 34e marque une action habituelle permanente. Le pratiquant a pour métier la couture et rien d'autre. Et, l'élément d'emphase à employé dans ce contexte marque

effectivement l'insistance sur le caractère permanent de cette activité.

La phrase 34f caractérise également une action habituelle qui se réalise sous une certaine contrainte: il coud (habituellement) si sa mère le lui demande ou si les habits cousus peuvent être achetés etc...

Dans 34g, le verbe est exprimé au présent et non au passé très récent. Il s'agit ici d'un autre aspect du présent. Cet aspect c'est le 'parfait'. Il s'agit d'un présent qui correspond avec l'acte. Dans la réalité, comme déjà énoncé plus haut, avant même que le locuteur n'ait terminé sa phrase que l'acte est déjà réalisé.

Le présent dit des vérités éternelles, c'est-à-dire des phénomènes toujours vrais, est marqué par le morphème -ké que nous retrouvons aussi dans 34e et qui exprime l'habituel :

35.a) cá?      ké      tñlgwá á      lág      nyàm  
terre hab/prés.conséc. tourne emph. œil/ass. soleil  
'la terre tourne autour du soleil'

b) nyàm      ké      tñlbí á      tñmbí      nyàm  
soleil hab.prés. éteind emph.conséc. éteind/ soleil  
conséc. ass.  
'le soleil se couche à l'ouest'

c) ñkán      ké      tñlvéd      lâ      ñtám      ité  
Préf.singe hab.conséc.mange emph.Préf. fruit/ arbre  
cl.      ass.  
'Le singe se nourrit des fruits d'arbres'

Le présent tel qu'employé dans les phrases 35a, b et c.

ci-dessus traduit des vérités intemporelles, des vérités toujours vraies.

La théorie de Jesperson, qui considère le présent comme un point géométrique sur l'axe de temps n'est pas appliquable à beaucoup de langues parmi lesquelles le mèdumbà. Cette façon de voir les choses ne rend pas clairement compte des situations qui relèvent du présent. Celles-ci peuvent tout simplement être contemporaines au moment de l'énonciation. Elles peuvent aussi caractériser les vérités intemporelles. Ces autres exemples qui suivent viennent renforcer ces affirmations :

36.a) bō cwēd tñl dñ? tñgafèlā  
pron.suj/prés. progr.prés.conséc. cultive maïs  
3 pl.

'ils sont en train de cultiver le maïs'

b) á cwēd tñkâg nà  
pron.suj.prés. progr.prés. préparer sillon  
3sg conséc. pour la cult.

'il est en train de préparer le champ pour la culture'

Les actions de cultiver et de préparer le champs pour la culture ont lieu au cours des périodes de temps variées et définies, et non considérées comme des points précis dans le temps. Le moment pendant lequel ces activités se déroulent est tout simplement de la même époque que celle au cours de laquelle l'on parle. Ces deux phrases peuvent aussi être une réponse à la question ci-après :

quel s travaux font-ils maintenant ? En ce moment ?

Une autre façon de répondre à une telle question est celle-ci :

37. á ́ñdú nà nèdú?á  
emph. moment/ass. sillon cultiver

'c'est le moment de la culture'

38. á ́ñdú nà nàkágá  
emph. moment/ass. sillon préparer pour la culture

'c'est le moment de préparer le champ pour la culture'

Seule la phrase telle que celle qui va être donnée ci-dessous pouvait cadrer avec la définition de Jesperson. Mais là encore, c'est le passé très récent correspondant à l'aspect parfait qui est employé en mèdúmbà :

39. mè l yán ́ñl tám vú ñsí  
pron.suj/prés vois fruit tombe terre  
1sg

'j'ai vu le fruit tomber'

Il s'agit en fait dans cette phrase du moment présent, c'est-à-dire qu'au moment où l'on prononce ces phrases, il peut affirmer que le fait pour le fruit de tomber est accompli antérieurement au présent. Selon le point de vue de Jesperson un tel événement doit être rangé dans le passé.

Sa conception du présent n'envisage pas le caractère élastique de ce temps. Le présent peut caractériser aussi bien des situations présentes (ponctuelles) que celles qui se

trouvent dans le passé avec prolongement dans le présent ou celles à venir :

40.a) á tñdõnní ñwá täd tñmbà nùmí  
emph. maintenant mois trois adv.manière n  
nùm tñl tám tñzwá lá  
hab.conséc. coud habit emph.

'il y a trois mois que Numi coud'

L'action de coudre dont le début se trouve dans le passé n'est pas interrompue et se poursuit dans le présent qui en exprime l'aspect continue.

Le mèdúmbà exprime un tel aspect par le présent habituel ou progressif.

b) á tñdõnní ñwá täd tñmbà nùmí cwëd  
emph. maintenant mois trois adv. n progr/prés  
tñl tám tñl zwé lá  
conséc.coud habit emph.

'il y trois mois que Numi coud'

Cette phrase est tout à fait différente de la version agrammaticale qui suit :

\* c) á ndõnní ñwá täd mbà nùmí nátam ñzwá lá

Dans certaines formes d'usage, le présent va au-delà du moment de l'élocution, comme le font ressortir les exemples ci-après :

41.a) bág cwëd tñvág ñgèfá! lá yán  
pron.suj progr. conséc.récolte maïs pron.dém.  
excl.1pl prés.

ñgàb lî  
semaine adj.dém.

'nous récoltons le maïs cette semaine'

b) mén t ká cwé d tñdân cân lë?  
enfant/ nég. progr./ conséc. pleure adj. jours  
prés.    poss.

tñzl hú lî  
dehors adj.dém.

'l'enfant ne pleure pas ces jours-ci'

C'est dans ces exemples que le caractère élastique du présent est le mieux exprimé. Dans 41a et b le cadre d'extension du présent est indiqué par l'adverbe de temps ñgàb 'semaine' et cân lë? ñzhú lî 'ces jours-ci'.

Par contre dans l'ex. 34g ñtám vñ tñlsí 'le fruit est tombé', le présent est considéré comme un point physique dans le temps, donc comme ponctuel.

A la lumière de ce qui précède, le présent peut être étendu et contracté. Les exemples qui viennent d'être donnés montrent que les évènements peuvent se produire quelques temps plus tôt, être atemporels, ou être en progression au moment de l'énonciation, ou encore pourront continuer jusqu'au moment le plus éloigné spécifié par l'adverbe de temps. Par conséquent, le présent ne peut seulement être identifié comme ayant un caractère physique. Tout en incluant cet aspect physique, il chevauche sur les autres temps' comme l'a fait ressortir Geoffray N. Leech (1971:1), et les exemples donnés plus haut.

De ce qui précède donc, plusieurs traits rentrent dans la définition du présent :

- le présent implique le moment précis de la parole.
- il est le point d'orientation par rapport auquel ce moment précis se dirige.
- le présent correspondant au moment de l'élocution est celui exprimé par les verbes performatifs (cf. ex. 34a et b)
- le présent indique les vérités allant de moins infini à plus infini : celles appelées vérités éternelles.
- le présent est marqué en mèdúmbà par le morphème né à ton haut. Ce morphème est préfixé au radical du verbe.

#### II.4.1.1. Quelques fonctions du présent

Le présent tel qu'il vient d'être défini remplit plusieurs fonctions dont quelques unes sont décrites ci-après :

- Le présent peut exprimer :

1) des vérités permanentes, toujours vraies ou intemporelles :

42.a) nyàm ká tñlbí á tñbf nyàm  
soleil hab. conséc.éteind emph. conséc.éteind soleil  
'le soleil se couche à l'ouest'

b) cá? tñká tñlgwá á lág nyàm  
terre hab.conséc. tourne emph. mil/ass. soleil  
'la terre tourne autour du soleil'

2) une valeur habituelle

43.a) á nǔm tñl tám tñl zwá  
pron.suj hab/prés.conséc.coud habit  
3sg

'il coud les habits (habituellement)'

b) á nǔm tñl tám tñl zwé lé? tñl tán  
pron.suj hab/prés.conséc.coud habit jour/ass. marché  
3sg

'il coud les habits le jour du marché'

Quand le présent décrit non pas une action mais le caractère permanent de celle-ci, comme dans les ex. 42a et b, il est marqué par le morphème -ká.

c) à ké tñl tám á ñzwé  
pron.suj hab.prés.conséc.coud emph. habit  
3sg

'il coud les habits (c'est sa profession)'

3) une action qui se situe à la fois dans le passé et le présent.

44.a) mbà bàg lén nùmì lá lá i ghúbtá  
adv.man. pron.suj. connaissons n emph.pron. durer  
1pl excl. dém.

'nous connaissons Numi de longue date'

b) à ké tñl tám tñl zwé á fé dùálá  
pron.suj hab/ conséc.coudre habit emph. prép. d.  
3sg prés. adv.

'il coud depuis Douala'

Les exemples 44a et b expriment tous des évènements qui se situent dans le passé, mais ne sont pas encore achevés et durent encore dans le présent.

4) l'aspect parfait

Ici, l'on ne raconte pas l'évènement, mais le considère comme accompli avec un résultat qui se trouve dans le présent.

45. bó              idú?      nà?  
pron.suj/prés. cultive sillon  
3pl

'ils ont cultivé le sillon'

Il ne s'agit pas dans cette phrase, de jeter un regard dans le passé pour essayer de retrouver cette action et la raconter. Il s'agit plutôt d'une action accomplie, achevée antérieurement au présent et dont le résultat se retrouve dans le présent.

- 5) le présent décrit également une action ou un état futurs.

46. ñwà?ni tó?      à      ñgàb      té  
école commence emph. semaine en haut  
'l'école commence la semaine prochaine'

Dans cette phrase, comme dans 44a, le morphème du présent ne figure pas. La signification du présent est sous-entendue dans la phrase elle-même.

- 6) les autres détails du présent répertoriés ont des significations liées au contexte d'énonciation. Par exemple :

47. à      ná      sà?      á  
pron.suj prés. vient  
3sg  
'il vient'

Cette forme peut avoir au moins deux significations :

- elle peut être la réponse à la question  
est-il en train de venir ou de partir ?
- elle peut effectivement vouloir dire qu'au moment où  
l'on parle, il est en train de venir.

Comme vient de révéler l'analyse, la notion du présent n'est pas facile à cerner en mèdumbà. Formellement, ce temps est marqué par le morphème ná à ton haut, qui se place juste avant le verbe. Il inclut des événements à valeur intemporelle, ceux qui se situent dans le passé et se prolongent dans le présent. Il peut également décrire des événements futurs.

Le présent est beaucoup plus marqué par les détails aspectuels que par l'idée même de temps sur lequel il doit renseigner. Ainsi donc parmi les détails aspectuels sont distingués.

- un présent accompli (passé très récent) marqué par un ton flottant H qui abaisse le ton haut du verbe.
- un présent en accomplissement (progressif) marqué par /cwèd/, /ké/
- un présent non accompli (qui décrit les événements futurs) marqué par le morphème zéro ( $\emptyset$ ).
- un présent habituel exprimé par : /nùm/ /bá/ et /ká/.

### II.4.2. Le passé

#### II.4.2.0. Définition

Le passé implique les situations qui sont antérieures au présent.

Pour mieux saisir cette réalité, nous devons examiner ce temps dans ses différentes subdivisions et des faits correspondant à chacune d'elles.

Le passé connaît six subdivisions dont chacune est marquée par un moyen qui lui est spécifique. Il s'agit de Passé 1 ( $P_1$ ), Passé 2 ( $P_2$ ), Passé 3 ( $P_3$ ), Passé 4 ( $P_4$ ), Passé 5 ( $P_5$ ) et Passé 6 ( $P_6$ ).

#### II.4.2.1. Le Passé 1: $P_1$

Le passé 1 est marqué par la forme ('...fè...'). Ce passé caractérise les événements ayant eu lieu dans un temps assez reculé de la journée.

a) Jeán fè ñsôg                    ñká  
Jean  $P_1$  conséc. $P_1$  lavé assiettes

'Jean a lavé les assiettes (ce matin ou dans la journée)'

b) Jeán fè ñkéb                    tñlcwén  
Jean  $P_1$  conséc.coupé bois

'Jean a coupé le bois'

#### II.4.2.2. Le Passé 2: $P_2$

Ce passé est marqué par la forme ('...lò...'). Il implique les événements qui ont eu lieu hier.

49.a) andré lò ñsôg                      ñká  
andré P<sub>2</sub> conséc.P<sub>2</sub> lavé assiettes

'André a lavé les assiettes (hier)'

b) andré lò ñkâb                      tñcwén  
andré P<sub>2</sub> conséc.coupé bois

'André a coupé le bois (hier)'

#### II.4.2.3. Le Passé 3: P<sub>3</sub>

Le passé 3 est exprimé par le morphème ná? à ton haut.

Il est en rapport avec les actions et les états qui se sont déroulés il y a au moins deux jours :

50.a) marie ná? sôg                      tñlká  
marie P<sub>3</sub> lavé/suff. assiette

'Marie avait lavé les assiettes'

b) andré ná? tñkâb                      tñlcwén  
andré P<sub>3</sub> couper/suff. bois

'André avait coupé le bois'

#### II.4.2.4. Le Passé 4: P<sub>4</sub>

Le P<sub>4</sub> marqué par /'...cág.../, traduit des évènements qui se sont produits le lendemain du jour où ils avaient été envisagés dans un passé assez éloigné. Il est tout comme le P<sub>5</sub> et le P<sub>6</sub> souvent utilisé dans la narration des faits historiques.

51.a) á                      tñcág tñlkâb                      tñlcwén  
pron.suj P<sub>4</sub>/Pf conséc.P<sub>4</sub> coupa bois  
3sg

'il coupa le bois (le jour prévu dans le passé)'

b) à cág ñsôg ñká  
pron.suj P<sub>4</sub>/Pf conséc.P<sub>4</sub> lava assiettes  
3sg

'il lava les assiettes'

#### II.4.2.5. Le Passé 5: P<sub>5</sub>

Le passé 5 est le temps des évènements dont le déroulement a eu lieu quelques jours plus tard que le jour prévu pour cela. Il est marqué par la forme /'...zí...'/.

52.a) andre zí ñsôg ñká  
andré P<sub>5</sub>/Pf conséc.P<sub>5</sub> lava assiettes

'André lava les assiettes' (quelques jours plus tard)

#### II.4.2.6. Le Passé 6: P<sub>6</sub>

Le P<sub>6</sub> est le temps par excellence du récit des faits historiques. Aucune des subdivisions faites plus haut, du passé ne marque de façon significative les faits aussi reculés dans le temps tel que le fait P<sub>6</sub>.

Ce temps correspond au P<sub>4</sub> du Bangwa et du Kom.

En Bangwa le P<sub>4</sub>

« est employé pour décrire une action qui a eu lieu dans un passé très éloigné et même incertain. On ne peut donc pas l'utiliser avec les adverbes de temps comme aujourd'hui, hier, le mois passé ou l'an passé.»

E. Nguendjio (1989:201). Ce temps est marqué en Bangwa par la forme à ná? comme il apparaît dans l'exemple d'emploi ci-après:

zhí à ná? N - kwé mbè → zhí à ná? nkwé mbè  
Il. P<sub>4</sub> PER manger viande 'Il avait mangé de la  
viande'

Le P<sub>6</sub> du mèdùmbà correspond au P<sub>4</sub> du Kom, langue dans laquelle le

« P<sub>4</sub> deals with time immemorial and therefore covers events in time that stretch backwards to infinity. » E.N. CHIA (1976:60).

Ce temps immémorial est marqué en Kom par le morphème nùnlá tel que nous pouvons l'observer dans l'exemple qui suit :

Peter nùnlá -fèl  
Peter P<sub>4</sub> work

'Peter worked' (long ago)

En mèdùmbà, le P<sub>6</sub> est exprimé par un ton flottant haut qui s'autosegmente pour se réaliser à la fois sur le sujet et le verbe dont il rehausse le ton :

53.a) bág sôg ñká  
Pron.suj/P<sub>6</sub> laver/PF. assiettes  
1pl

'nous lavâmes les assiettes'

En structure profonde, cette phrase se présente ainsi qu'il suit :

a) / bág sôg ñ-ká /  
Pron.suj P<sub>6</sub> laver PF assiettes  
1pl

b) bág tákab → / bág káb /  
Pron.suj/P<sub>6</sub> couper/PF.  
1pl

'nous coupâmes'

Le passé tel qu'il vient d'être présenté avec ses détails

de signification caractérise les événements qui se sont déroulés avant le temps présent.

Il peut être employé pour traduire des récits. Le passé peut également situer l'énoncé par rapport au locuteur tel dans la phrase 54 ci-dessous :

marie fè ñsôg                        ñká      mâbwô  
marie P<sub>1</sub> conséc.P<sub>1</sub> laver assiettes bien

'Marie a bien lavé les assiettes'

Le passé peut traduire en même temps l'aspect (accompli) et le temps (révolu) par rapport à un passé historique :

54. ñgèlán à myàgtě nèzhá zhú llá á tzi  
loc.      pron.suj terminer manger chose emph. SI dormir  
conj.  
'Dès qu'il eût terminé de manger, il s'endormit'

Les différentes marques du passé apparaissent dans le tableau no.5 ci-après :

| -α | P <sub>6</sub> | P <sub>5</sub> | P <sub>4</sub> | P <sub>3</sub> | P <sub>2</sub> | P <sub>1</sub> |
|----|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| H  | '..zí..'       | '..cág..'      | ná?            | '..lò..'       | '..fè..'       |                |

#### II.4.3. Le futur (F)

##### II.4.3.0. Définition

Le futur (F) est le temps qui situe une action ou un état dans un moment à venir, après le 'maintenant', c'est un moment postérieur au présent.

Le mèdùmbà distingue comme beaucoup de langues à l'exemple du Kom trois futurs : F<sub>1</sub>, F<sub>2</sub>, F<sub>3</sub>.

En Kom le F<sub>1</sub> exprime le futur immédiat. Il est employé pour signifier les évènements qui auraient lieu dans la journée : l'après-midi si on est en train de parler le matin ou le soir par rapport à l'après-midi. Il s'exprime par le morphème ñì :

Peter ñì-fel -à  
Peter F<sub>1</sub> work

'Peter will work (later in the day)'

Le F<sub>2</sub> situe les situations devant se dérouler le jour après. Il est marqué par lâ :

Peter lâ -fel -à  
Peter F<sub>2</sub> work

'Peter will work (tomorrow)'

F<sub>3</sub> par ailleurs

« is associated with indefinite time beyond tomorrow stretching to infinity as distinct from F<sub>2</sub>. » E.N. CHIA (1976:59)

Il est marqué par nûnlâ

Peter nûnlâ -fel -à  
Peter F<sub>3</sub> work

'Peter will work (sometime after tomorrow)'

Comme le Kom, le mèdùmbà exprime les trois futurs par des marques distinctes l'une de l'autre.

II.4.3.1. Le futur 1 : F<sub>1</sub>

Il est exprimé par le morphème à? à ton bas. Ce morphème signifie que l'évènement envisagé aura lieu aujourd'hui-même.

55.a) nùmí à? káb      tñlcwén  
numi F<sub>1</sub> coupera bois

'Numi coupera le bois' (aujourd'hui)

b) kámí à? sõg      tñlká  
kami F<sub>1</sub> lavera assiettes

'Kami lavera les assiettes'

II.4.3.2. Le futur 1 : F<sub>2</sub>

Le F<sub>2</sub> implique les actions et les états qui vont se produire le lendemain. Il est marqué par la suite de morphèmes à? cág.

56.a) bò      à? cág      tñjáb      kwí  
pron.suj      F<sub>2</sub> conséc.chantera chanson  
3pl.excl.

'ils chanteront (demain)'

b) bò      à? cág      tñlkáb      tñlcwén  
pron.suj      F<sub>2</sub> conséc. coupera bois  
3pl.excl.

'ils couperont le bois (demain)'

II.4.3.3. Le futur 1 : F<sub>3</sub>

F<sub>3</sub> représente un futur éloigné. Il est employé pour les évènements devant se dérouler quelques jours, semaines, années etc... plus tard. Le F<sub>3</sub> est exprimé par la marque à? zí :

57.a) bâgbîn à? zí tñl dû? këna  
pron.suj F<sub>3</sub> conséc.cultiverons arachide  
1pl.incl.

'nous cultiverons les arachides' (plus tard)

b) bâgbô à? zí tñl kâb tñjâb  
pron.suj F<sub>3</sub> conséc.cueillerons légumes  
1pl.incl.

'Nous cueillerons les légumes (plus tard)'

Le F<sub>3</sub> du mèdumbà correspond au F<sub>4</sub> du Bangwa marqué par cá  
exprimant "un futur incertain".

Tableau no.6 : Les marques du futur

| F <sub>1</sub> | F <sub>2</sub> | F <sub>3</sub> | +ta |
|----------------|----------------|----------------|-----|
| à?             | à? cág         | à? zí          |     |

Tableau no.7 : Les marques des différents temps

| Passé          |                |                |                |                |                | Présent | Futur          |                |                |
|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|---------|----------------|----------------|----------------|
| P <sub>6</sub> | P <sub>5</sub> | P <sub>4</sub> | P <sub>3</sub> | P <sub>2</sub> | P <sub>1</sub> |         | F <sub>1</sub> | F <sub>2</sub> | F <sub>3</sub> |
| -a H           | '..zí..'       | '..cág..'      | ná?            | '..lò..'       | '..fè..'       | né-     | à?             | à? cág         | à? zí +ta      |

Compte tenu de ce qui précède, on note un déséquilibre important entre le passé et le futur. Le premier compte six

sous-catégories tandis que le second n'en compte que trois. Entre les mêmes temps dans d'autres langues, telles que le Kom, ce déséquilibre n'est pas aussi aigu : il oppose quatre passés à trois futurs. Le Bangwa oppose cinq passés à quatres futurs.

Autre fait très marquant qui se dégage de cette analyse est la place qu'occupe le ton. En observant encore la marque de P<sub>6</sub> et celle de tous les autres temps, on se rend compte que le ton (flottant) fonctionne comme marque totale ou fait partie intégrante du morphème du temps.

## **CHAPITRE V**

### **L'ASPECT**

### II.5.0. Introduction

D'un point de vue général, le terme aspect s'applique à la manière dont quelqu'un ou quelque chose se présente à la vue. C'est dans ce sens que l'on peut parler de l'aspect d'une personne, d'un arbre, d'une maison.

Dans le domaine qui nous intéresse, l'aspect est la manière dont une situation exprimée par le verbe est saisie dans son développement par le locuteur.

Dans cette catégorie grammaticale qu'est l'aspect, la distinction peut être opérée entre :

- les aspects inhérents
- les aspects lexicalisés et grammaticalisés
- et - les aspects dérivés (du radical verbal).

En ce qui concerne les aspects inhérents, nous n'en donnerons que les grandes lignes.

### II.5.1. Les aspects inhérents

Les aspects inhérents concernent les lexèmes qui portent en eux-mêmes l'idée à exprimer.

Wiesemann (1984:100) a donné une classification des différents aspects inhérents.

En réorganisant cette classification et en tenant compte de certaines significations pouvant se regrouper, nous sommes parvenue à celle qui suit :

Tableau no. 8 :

ASPECTS INHERENTS

| Dynamiques |   |                         |                    | Non-dynamiques |                  |                  |                  |
|------------|---|-------------------------|--------------------|----------------|------------------|------------------|------------------|
| Téliques   |   | atéliques               |                    | téliques       |                  | atéliques        |                  |
| tan-       | longue<br>durée                               | instan-                 | longue<br>durée    | instan-        | longue<br>durée  | instan-          | longue<br>durée  |
| é<br>uper' | kéd bà?<br>'cons-<br>truire<br>une<br>maison' | kwyág<br>'tous-<br>ser' | kú ndé<br>'courir' | zà?<br>'roter' | kū?<br>'grandir' | làn<br>'pleurer' | yòb<br>'chanter' |

Les différents aspects inhérents qui figurent sur le tableau ci-dessus sont des aspects lexicalisés; c'est-à-dire ceux marqués par des unités lexicales.

Quant à l'inchoatif, et au complétif qui sont exprimés en partie par le lexème, nous les avons considérés avec le duratif comme des aspects grammaticalisés.

### II.5.2. Les aspects grammaticalisés

#### II.5.2.1. L'inchoatif

L'inchoatif marque une action où un état dont le déroulement est, était ou sera encore au début. Il s'exprime en mèdúmbà par l'expression yōg nátó? suivie de la forme infinitive du verbe à presque tous les temps.

58.a) nùmí yōg !nátó? nàbág tñlcwén  
numi inch. fendre bois

'Numi vient de commencer à fendre le bois'

b) mbàn ná? yōg lнатó? nàlō  
Pluie P<sub>3</sub> inch. pleuvoir

'il venait de commencer à pleuvoir'

c) mbàn fā tñ-jōg lнатó? nàlō  
Pluie P<sub>1</sub> conséc.inch. pleuvoir

'il venait de commencer à pleuvoir (ce matin)'

d) mbàn cág ñ.jōg nátó? nàlō  
Pluie P<sub>4</sub>/Pf.conséc.inch. pleuvoir

'il vint de commencer à pleuvoir'

e) mbàn zí ñ-jōg nátó? nàlō  
Pluie P<sub>5</sub> conséc.inch. pleuvoir

'il vint de commencer à pleuvoir'

f) mbàn yōg nátó? nàlō  
Pluie/P<sub>6</sub> inch. pleuvoir

'la pluie vint de commencer à tomber'

Tel que le montrent les exemples ci-dessus, l'inchoatif peut être employé au présent et au passé.

Dans 58c, d et e, on note la présence de la marque de la consécution entre le temps et l'inchoatif. Généralement cette marque n'intervient que pour relier deux ou plusieurs verbes. Si elle apparaît donc entre les marques de temps, d'aspect, c'est justement parce que ces morphèmes devaient être des verbes qui ont perdu leur signification première.

L'inchoatif ne peut pas être employé au futur tel qu'il l'a été avec les exemples au présent et au passé comme le montre l'ex. 58g agrammatical ci-après :

g) \*mbàn à? yōg nátó? nàlō

Pour être utilisé au futur 1 la marque de l'inchoatif doit être précédée par *ghè*, qui n'est pas utilisé à d'autres futurs.

59.a) *m̩bàn à? ghè ñ-jɔg náltó? nàló*  
Pluie F<sub>1</sub> conséc.inch. pluvoir

'la pluie aura commencé à tomber'

b) *m̩bàn à? cág tñ-jɔg lñáltó? nàló*  
Pluie F<sub>2</sub> conséc.inch. pluvoir

'la pluie aura commencé à tomber (demain)'

c) *m̩bàn á? zí tñ-jɔg lñáltó nàló*  
Pluie F<sub>3</sub> conséc.inch. pluvoir

'la pluie aura commencé à tomber (quelques jours plus tard)'

A propos de l'inchoatif un certain rapprochement peut être fait entre ce qui se passe en *mèdumbà* et en *kom*.

En *kom* la marque de l'inchoatif est employée au présent, mais n'apparaît jamais avec le morphème de ce temps. En voici quelques exemples :

Tom nùn gwí-à  
Tom Prés. come

'Tom is coming'

Tom sú gwí-à  
Tom inc. come

'Tom is beginning to come'

A l'opposé sú peut apparaître avec le futur ou le passé. Dans ce contexte il doit être précédé par le morphème *nà* qui exprime le duratif :

Ivuí tí nà sú su?fà  
Rain P<sub>3</sub> dur inc. fall

'Rain was beginning to fall'

### II.5.2.2. Le complétif

Le complétif est marqué par myàgtè suivie de la forme infinitive du verbe. Il exprime l'achèvement du déroulement de l'évènement impliqué dans le verbe.

60.a) mén myàgtè nèzhú 1 zhú  
enfant compl. manger chose

'l'enfant a fini de manger'

b) á myàgtè nèbág 1 hú cwén  
pron.suj compl. fendre bois  
3sg

'il a fini de fendre le bois'

Le morphème myàgtè peut être précédé par yōg comme dans no. 61 ci-après :

61. mbàn yōg némagygtè nèló  
pluie compl. pleuvoir

'la pluie vient de cesser de tomber'

La phrase 61 ci-dessus signifie que le fait pour la pluie de tomber vient juste (il n'y a que quelques minutes, voire secondes) de cesser.

Comme on peut l'observer, lorsque yōg est employé, le complétif fonctionne comme un verbe conjugué au présent.

Ceci ne veut pour autant pas dire que l'inchoatif et le complétif peuvent apparaître ensemble dans une phrase. Cela

n'est pas possible puisque sémantiquement les deux aspects ne peuvent pas être rapprochés, comme dans la phrase inacceptable ci-après :

62. \* mbān yōg nētō? myāgtē nēlō  
Pluie inch. compl. pleuvoir

#### II.5.2.3. Le duratif

Le duratif qui implique les actions ou les états dont le développement requiert un temps relativement long est marqué par -ké.

- 63.a) mātā -ké tñ:dú? lā nā  
mère/adj.poss. dur cultive emph. sillon

'ma mère cultive le champ (elle est cultivatrice)'

- b) mvélām -ké tñ:tswíté á ñwà?ni  
frère adj.poss. dur conséc.montre emph. école

'mon frère enseigne (il est enseignant)'

Les actions de cultiver 'dú?' et d'enseigner 'tswíté' sont perçues comme des actions duratives parce que nécessitant un temps plus ou moins long.

Lorsque -ké est employé au passé et au futur, il exprime dans le premier cas que l'action s'est faite de façon répétée et dans le second que l'action se pratiquera avec une fréquence assez considérable. En d'autres termes dans ces deux temps, le morphème -ké exprime l'habituel.

- 64.a) à ná? -ké tñ-dú? nā  
pron.suj P3 dur conséc.cultivait sillon  
3sg

'elle cultivait (mais ne le fait plus)'

b) à à? -ké tñl dñ? nã  
pron.suj F<sub>1</sub> dur. conséc.cultivera sillon  
3sg

'il cultivera' (ce sera son métier)

Le morphème -ké n'apparaît pas avec la négation. Du moins, lorsque cela peut arriver, il n'exprime plus le duratif mais le progressif à la forme négative. La négation de 64a est donné dans l'ex. 64c ci-dessous :

c) à nã? kè ká tñl dñ? nã  
pron.suj P<sub>3</sub> nég. dur. conséc.cultivait sillon  
3sg

'elle ne cultivait pas'

veut dire qu'au moment précis dont il était question dans le passé elle n'était pas en train de cultiver.

A la forme négative, le duratif est exprimé par -bá.

Ainsi donc la négation de 64a figure dans 64d ci-après :

d) à nã? kè bá tñdñ? nã  
nég. dur.

'elle ne cultivait pas (mais elle le fait maintenant)'

Le duratif au F<sub>1</sub> ne peut pas être exprimé au négatif comme le fait ressortir la version agrammaticale de 64b.

f) \* à à? kè -ká ñdñ? nã  
nég. dur.

Par contre au F<sub>3</sub> il est possible de dire :

65.a) à à? zí kè bá tñ-dñ? nã  
F<sub>3</sub> nég. dur.

'elle ne cultivera pas (elle ne sera pas cultivatrice)'

Au F<sub>2</sub> qui se réfère au jour après aujourd'hui, donc qui ne couvre pas un temps relativement long, la négation du morphème -ké ne marque plus le duratif mais le progressif au négatif comme nous l'avons déjà vu pour le passé. Ainsi :

66. à à? cág kà -ké tñl dû? nà  
nég. dur.

signifie qu'elle ne sera pas en train de cultiver demain, mais de faire autre chose.

De ce qui précède, l'on peut retenir que le duratif marqué par -ké caractérise des évènements pouvant s'étendre sur une période plus ou moins longue.

### II.5.3. Les aspects dérivés

#### II.5.3.0. Introduction

Ces aspects sont ceux obtenus à partir de la forme du radical du verbe. C'est-à-dire la forme du verbe non encore modifiée. Cette forme, U. Wiesemann l'a appelée l'aspect neutre. Nous ne le considérons pas comme un aspect en tant que tel, car dans sa définition, il peut se rattacher au perfectif ou à l'imperfectif ou même à rien du tout, tel que le font ressortir les exemples ci-dessous :

67.a) á káb  
pron.suj/Ps coupa/Pf.  
3sg

'il coupa'

b) à               kà      làb  
pron.suj. nég. frappa/Pf.  
3sg

'il ne frappa pas'

c) à               ná? tím-lábá      kà      làb      í  
pron.suj Ps    conséc.être nég. frapper pron.obj.  
3sg   cpl.

tím lábá                  sà?é  
conséc.être/SD venir ?

's'il ne l'avait pas frappé il serait venu'

Les verbes dans les exemples 67a et b sont marqués par l'aspect perfectif (et négatif pour b).

Le verbe dans le no. 67c est marqué par l'aspect imperfectif. Pourtant dans tous ces exemples les verbes kék à ton haut et làb à ton bas se présentent tous dans leur forme de radical ou marqués par l'aspect 'neutre' selon Wiesemann.

Nous pensons, puisque le 'neutre' n'a pas une signification en tant que telle, qu'il n'est pas nécessaire de parler d'un aspect neutre, 'mais de la forme du radical du verbe.'

C'est donc à partir de cette forme de radical qu'on peut obtenir entre autres, le perfectif et l'imperfectif.

#### II.5.3.1. Le perfectif

Nous pouvons rappeler ici sans toutefois paraître redondante, que le perfectif caractérise des situations dont le déroulement est accompli et perçu comme un tout global.

Le perfectif est exprimé par un suffixe à ton flottant bas qui se place immédiatement après le premier élément du

groupe verbal. Dans le cas du verbe à ton haut au Ps, il ne se réalise que lorsque ce dernier est suivi d'une expansion. Au cas où le verbe apparaît en finale, le ton du perfectif ne se réalise pas.

- 68.a) nanané káb  
nana/Ps couper/Pf.

'Nana coupa'

sa structure sousjacente est la suivante :

/ nanan /      káb /  
Ps      couper Pf.  
  
→ nanan      káb  
→ nanan      káb  
→ [nánáná      káb]

Dans 68b qui suit, le ton du perfectif se réalise sur le verbe :

- b) nanané káb      ñcwén  
nana/Ps couper/Pf. bois

'Nana coupa le bois'

- c) á      kâbtè      ñcwén  
pron.suj/Ps couper/Pf./suf.dér. bois

'il coupa (en plusieurs morceaux) le bois'

Avec un verbe à ton bas, le ton du perfectif se simplifie avec celui du verbe et on n'a plus qu'un seul ton bas.

- 69.a) á      lâb  
pron.suj/Ps frapper/Pf.  
3sg

'il frappa'

b) á lâb mén  
pron.suj/Ps frapper/Pf. enfant  
3sg

'il frappa l'enfant'

c) á lâbtà mén  
pron.suj/Ps frapper/Pf.suf.der. enfant  
3sg

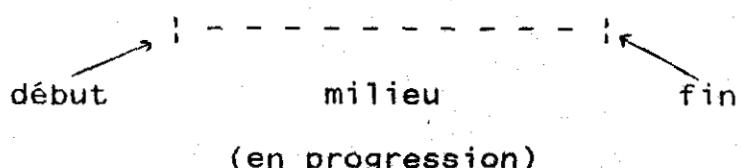
'il tapota l'enfant'

Le perfectif est très fréquent dans le récit des faits historiques, des faits très éloignés dans le temps. Il est lié aux faits immémoriaux.

### II.5.3.2. L'imperfectif

#### II.5.3.2.0. Définition

L'imperfectif est le second aspect dérivé de la forme du radical du verbe. Cet aspect renseigne sur les diverses phases qui rentrent dans le déroulement d'un évènement. L'imperfectif considère par conséquent une situation de l'intérieur tel que le montre le schéma ci-après :



L'imperfectif peut de ce fait cerner le début, la progression et la fin d'une action ou d'un état en déroulement. La phrase

70. à ná? ké tñl ñwá? ñwá?ni  
pron.suj Ps dur. conséc.écrire lettre  
3sg

'il écrivait une lettre'

est marquée par l'aspect imperfectif. Ici c'est le caractère non encore achevé de l'action d'écrire qui est concernée. L'action d'écrire est en cours de réalisation.

L'imperfectif est marqué par un préfixe à ton flottant haut qui se place avant le radical verbal.

71.a) à ná?ké tñl syán ñwá?ni ñgèlán  
pron.suj Ps dur conséc.lire livre loc.conj.  
3sg

mè có ndá lá  
pron.suj entrai maison emph.  
1sg

'il lisait quand j'entrai'

La structure sousjacente de 71.a est ci-dessous donnée pour mieux faire ressortir la marque de l'imperfectif.

/ à nák ké N - x - syán ñwákní N-gàdán  
pron.suj Ps dur. conséc. impf. lire livre loc.conj.  
3sg

mè có N - dá dá /  
pron.suj entrai préf.cl. maison emph.  
1sg

b) à fè n - ké n - dáb mén  
pron.suj/Prés Pi conséc.dur conséc.frapper enfant  
3sg

'il frappait l'enfant (ce matin)'

/ a x fè N - ké N - x - dáb mén  
pron.suj Prés. Pi conséc.dur conséc.impf. frapper enfant  
3sg.

L'imperfectif tel qu'il vient d'être défini peut être subdivisé en divers autres aspects tels : le progressif, l'habituel, l'itératif.

#### II.5.3.2.1. Le progressif

Le progressif marque les situations dont le déroulement est en cours de réalisation. Il est exprimé en mèdumbà par le morphème cwèd. Quelque fois le duratif -ká exprime aussi le progressif. La signification du progressif marqué par -ká est liée au contexte d'énonciation.

En termes d'occurrence, la marque du progressif vient immédiatement après celle du temps et avant celle de l'imperfectif.

- 72.a) Juliá cwèd      tñ-i ná      bán  
Julie Prés. progr. impf. conséc. préparer couscous  
'Julie est en train de préparer le couscous'

Structure profonde :

/ Julie x cwèd / N - x - ná bán /  
J.      Prés. progr. impf. conséc. impf. préparer couscous

- b) Juliá cwèd      tñ-i káb      tñjáb  
Julie progr./impf. conséc. cueillir préf. cl. légume  
'Julie est en train de cueillir les légumes'

- c) à      ná? ká      ñ-káb      a      ñcwén  
pron.suj Ps      dur. conséc. couper emph. bois  
3sg  
'il était en train de couper le bois'

- d) mén -t ká tñ-gú à sá  
enfant dur conséc.faire emph. jeu  
'l'enfant est en train de jouer'

Le progressif exprimé par -ká signifie qu'au moment où la parole est prononcée, l'action est en train de se dérouler. L'emploi de -ká traduit évidemment l'aspect duratif de l'action en réalisation comme nous l'avons vu plus haut. Le progressif est lié à l'idée de ce qui dure.

#### II.5.3.2.2. L'habituel

L'habituel implique des actions et des états qui se produisent avec une certaine fréquence sur une période de temps plus ou moins longue. Cet aspect décrit le caractère permanent d'une situation.

Il est marqué par les morphèmes : nùm, bá, -ká.

##### II.5.3.2.2.1. La marque nùm

Le morphème nùm exprimant l'habituel n'est employé qu'au présent.

- 73.a) Juliá nùm tñ - tám tñzwá  
Julie/Prés. hab/impf.conséc.impf.coudre préf.cl.habit  
'Julie coud les habits'

- b) camí nùm tñ - bág ñcwén  
Tchami prés/hab/impf. conséc.impf/fendre bois  
'Tchami fend le bois'

Les phrases 73a et b sont toutes marquées par l'aspect habituel. Elles signifient que les activités de coudre, et de

fendre le bois sont pratiquées régulièrement. Celle/celui qui les pratique le fait de façon habituelle. Ces activités constituent leur métier.

73a signifie que Julie est couturière. Son métier est de coudre. 73b traduit la même idée. Tchami pratique habituellement l'activité qui consiste à fendre le bois. Il s'est spécialisé dans ce domaine-là. Il a pour travail le fait de fendre le bois.

#### II.5.3.2.2.2. La marque -bé

Pour exprimer les phrases 73a et b au négatif l'on dit :

74.a) Julià kâ? bá tâm ñzwé  
Julie nég. hab. coudre/ habit

'Julie ne coud pas (habituellement) les habits'

b) camì kâ? bá -kâb ñcwén  
Tchami nég. hab. coupe bois

'Tchami ne coupe pas (habituellement) le bois'

c) mén bâlâ tñ - sôg ñkâ  
enfant hab.conséc.lave assiettes

'l'enfant lave (habituellement) les assiettes'

Comme le montrent les exemples 74a, b, la marque -bé est employé lorsque l'habituel marqué par nùm est exprimé au négatif.

L'habituel représenté par -bé marque une situation réalisée sous une certaine condition. 74c signifie que l'enfant lave les assiettes si sa mère le lui demande, ou s'il recevra un cadeau par exemple.

Ce qu'il faut sans doute faire remarquer est le comportement différent de -bá d'un contexte à l'autre. Dans 74a et b le verbe n'est pas suivi par N la marque de la consécution de verbes. Par contre dans 74c cette nasale précède le verbe. Ceci signifie sans doute que dans l'un des cas, le morphème -bá ne fonctionne pas comme un verbe tandis que dans l'autre il se comporte comme un verbe. La marque de la négation enlève au morphème -bá son aptitude à fonctionner comme un verbe.

#### II.5.3.2.2.3. La marque -ká

Ici encore, nous retrouvons le morphème -ká, qui comme déjà vu, exprime le duratif. Et la question que l'on peut se poser est celle de savoir si le même morphème peut traduire des réalités tout à fait différentes. Cette situation peut s'expliquer par le fait que l'habituel comme le progressif requiert une certaine durée, d'où le caractère duratif que revêtent ces aspects.

L'une des marques qui expriment l'habituel est constituée par -ká. Cette marque est très souvent employée pour traduire l'habituel au passé et au futur.

Lorsqu'il est employé au passé, il signifie qu'une activité par exemple, qu'on pratiquait habituellement ne l'est plus dans le présent.

75.a) à      ná? tké      tñltám      bàlóná  
pron.suj Ps    hab. conséc.tirer ballon  
3sg

'il jouait au ballon' (mais ne le fait plus)

b) à ná? táká títá tñl tñné  
pron.suj Pa hab. conséc.marchander marché  
3sg

'il faisait le commerce'

c) à á? zí tñ - táké tñ - titá (á) tñl tñné  
pron.suj F3 conséc. hab. conséc.mar- emph. marché  
3sg chander

'il fera le commerce (plus tard comme activité,  
comme métier)'  
ou 'il fera le commerce (en attendant faire autre chose)'

#### II.5.3.2.3. L'itératif

L'aspect itératif implique des évènements récurrents. Il est marqué par -bén qui, placé après la marque du temps, précède la nasale syllabique, marque de la consécution des verbes.

76.a) á -bén mbág ñcwén  
pron.suj/PTR itér. conséc.fendre bois  
3sg

'il a encore fendu le bois'

b) á cwéd tñbén tñ - bág ñcwén  
pron.suj/ progr.impf. conséc.iter. conséc.fend bois  
3sg Prés.

'il est encore en train de fendre le bois'

c) á nüm tñ - bén tñ - bág ñcwén  
pron.suj/ hab. conséc.itér. conséc.fend bois  
3sg Prés.

'il fend encore (habituellement) le bois'

d) á fè m - bén tñ - bág tñl cwén  
pron.suj Pi conséc.itér. conséc.fendu bois  
3sg

'il a encore fendu le bois'

e) à      ná? bén    m - bág    ñcwén  
pron.suj P<sub>3</sub>    itér. conséc.fendu bois  
3sg

'il avait encore fendu le bois'

f) á      bén    m - bág    ñcwén  
pron.suj/P<sub>3</sub>    itér. conséc.fendre bois  
3sg

'il fendit encore le bois'

L'itératif peut, tel que le témoignent les exemples, apparaître avec d'autres aspects tels l'habituel, le progressif (g. á cwéð tím-bén tím-bág ñcwén 'il est encore en train de fendre le bois) dans la même phrase. Lorsque la marque -bén est précédée par un autre aspect ou les marques de temps : '...fè...', '...lò...', '...cág...', '...zí...' au passé et au futur, elle prend la nasale syllabique de la consécution (cf. 76b, c, d et g) et ceux qui suivent :

77.a) à      à? cág tím - bén    m - bág    ñcwén  
pron.suj F<sub>2</sub>    conséc.itér. conséc.fendre bois  
3sg

'il fendra encore le bois (demain)'

b) à      à? zí tím - bén    m - bág    ñcwén  
pron.suj F<sub>3</sub>    conséc.itér conséc.fendre bois  
3sg

'il fendra encore le bois (quelques jours plus tard)'

Quant à la place du morphème -bén, il figure soit :

- après la marque du temps cf. 50.a et e.
- après la nasale de la consécution.
- précède toujours la nasale de la consécution.

La différence entre l'itératif et l'habituel doit bien être relevée.

L'itératif implique des évènements qui se produisent de façon répétée mais entrecoupée par des évènements différents.

Par exemple :

78.a) à            ná? bén    h̄ - dán    h̄-gàb    tú  
pron.suj P3    itér. conséc.pleuré semaine en haut  
3sg

'il a encore pleuré la semaine passé'

Cette phrase signifie qu'il a cessé de pleurer pendant un certain temps, et la semaine passée, il a repris les pleurs.

b) nùmi lò m̄ - bén    t̄m̄ - bág    t̄ncwén  
numi P2 conséc.itér. conséc.fendu bois

'il a encore fendu le bois (hier)'

alors que cela lui avait été interdit ou bien qu'il faisait autre chose, mais a repris hier le travail de fendre le bois.

En un mot, dans la récurrence d'une situation itérative, il doit y avoir une période de temps (occupée par un état ou une action différent(e)) qui sépare la première occurrence de la suivante.

L'habituel par ailleurs caractérise des évènements qui se répètent de façon consécutive et s'étalent sur une période de temps relativement longue.

En Bangwa et en Kom par exemple, qu'observons nous ?

En Bangwa, le progressif est marqué par mé qui se situe entre le sujet et une nasale syllabique précédant le verbe.

Nguendjio a traité cette nasale comme la marque de l'imperfectif :

zhí Ø má N kwé H → zhí má nká  
il P1 Progr. IMP. 'il était en train  
'il est en train de manger'

L'habituel est exprimé différemment selon le temps : au présent il est représenté par un ton flottant (I) polaire. Il se place après le sujet :

zhí ← I N - yà? • H → zhí njá? 'il a l'habitude  
Il HAB IMP couper IMP. de couper'  
Pò I N yà? ← H → Pò njá? 'nous avons  
Nous HAB IMP. couper IMP. l'habitude de couper'

Au passé, il est marqué par ná?à qui vient après le sujet :

zhí ná?à nká  
il HAB manger  
'il avait l'habitude de manger'

L'itératif d'autre part est marqué dans cette langue par la particule -sá suffixé au verbe. Il copie le ton de ce dernier.

- mbá + ghè + sá R6 mbá + ghè + sá →  
mbá ghèsá 'partager plusieurs fois'
- mbá + sò + sá R6 mbá + sò + sá → mbá sòsá  
'laver plusieurs fois'
- mbá + fák + sá R6 mbá + fák + sá →  
mbá fák sá 'tourner plusieurs fois'

Le suffixe *-sə* de l'itératif en Bangwa peut être rapproché du suffixe dérivationnel *-tə-* dont le ton est comme celui de *-sə*, c'est-à-dire une copiante en mèdùmbà. Il copie le ton qui le précède immédiatement :

- 79.a) nà - káb - é                    'couper'  
b) nà - káb - tā-á                    'couper en petits ou en plusieurs morceaux'  
c) mén káb - x - tā - → mén kâtè  
couper Pf. sujet. dér.                'l'enfant coupa'

En mèdùmbà, le suffixe *-tə-* comme déjà mentionné à propos du no. II.3.1.1.1.1.3, est adjoint à une base verbale pour en dériver une nouvelle.

En observant le comportement des aspects dans une langue telle la langue kom, on remarque que le perfectif est marqué par men. Cette marque exprimant l'aspect complété d'une situation vient après la marque du temps

- Simon tí men gwì iyoní  
Simon Ps perf come yesterday  
'Simon came (completely) yesterday'
- Simon gwí                        men  
Simon pres.come comp.  
'Simon has come'

En Bangwa, il est marqué soit par le ton flottant H suffixé au verbe soit la nasale homorganique préfixée au radical verbal.

- Pò à yá? ← H → Pò à yá? mbè  
Nous Pz couper PER                'Nous avons coupé la viande'

- . Zhí ná? N - yà? - mbè → zhí ná? njà? mbà  
Il P<sub>3</sub> PER couper viande 'il avait coupé la  
viande'

Dans cette même langue Bangwa l'imperfectif est exprimé par la forme N - -H, avec un préfixe à nasale homorganique et un suffixe à ton flottant H.

- . Zhí Ø mé N - kwé ← H → Zhí má nkwé  
Il P<sub>1</sub> PROG IMP manger IMP 'il était en train  
de manger'
- . Pò ná? mé N - yà? ← H → Pò ná? mé njá?  
'nous étions en train  
de couper'

En mèdúmbà, nous avons également noté la présence d'une nasale syllabique homorganique à ton bas. Cette nasale dans le mèdúmbà marque non pas un aspect, mais la consécution des verbes dans une construction de verbes en série.

L'imperfectif selon E.N. Chia est une sorte de 'nom parapluie' pour éviter de rendre compte de la complexité qu'accusent certains aspects du verbe. Cet aspect est lié aux verbes tels ceux d'action : manger, danser etc... Ainsi donc la signification de l'imperfectif est contenue dans les aspects comme le progressif, le duratif, le 'répétitive'

En kom, le progressif est marqué par la répétition du verbe en position finale

- . Johnson nùn chén - chén  
Johnson Pres. dance - dance  
'Johnson is dancing'

Si le verbe reçoit un objet, il n'est plus répété :

- Johnson nèn chèn jazz  
Johnson Pres dance Jazz  
'Johnson is dancing Jazz'

Quant aux exemples sur l'inchoatif, le duratif cf. pp. 162 et 166.

En ce qui concerne le 'répétitive', il est exprimé dans cette langue par fi qui peut apparaître avec le duratif dans une même phrase.

Le morphème fi apparaît après la marque du temps ou celle du temps et du duratif.

maria tí fi dzi iyoni  
Maria Ps Rep. cry yesterday

'Maria cried again yesterday'

Maria tè nà fi dzi lain  
Maria Pz Dur. Rep cry today

'Maria was crying this morning'

La comparaison du comportement des aspects en mèdumbà avec ces deux langues, montre que la marque des aspects en général occupe presque la même position dans les énoncés. En kom et en mèdumbà, certaines marques d'aspects sont incompatibles avec certaines marques de temps : Pour le kom il s'agit du présent et de l'inchoatif. Les deux en fait ne peuvent pas apparaître dans une même phrase. Ainsi, il est inacceptable de dire :

\* Sama nèn sú kó?i-à  
Prés. inc. sick

En mèdumbà, la marque nùm (habituel) n'apparaît jamais avec le passé et le futur. Comme le font ressortir les phrases agrammaticales ci-après :

\*80.a) à ná? nùm ñ-káb ñcwén

b) à à? nùm ñ-káb ncwén

En outre, dû au fait que :

- les marques d'aspect peuvent accepter et impliquer la nasale syllabique, marque de la consécution des verbes,
- certaines marques de temps (P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>, P<sub>3</sub>, P<sub>4</sub>, P<sub>5</sub>) entraînent cette même nasale mentionnée, il est évident que de telles marques (celles d'aspect et de temps) sont des verbes ayant perdu leur sens premier pour fonctionner actuellement comme des modalités verbales.

Tableau no.9 :

Les marques des aspects lexicalisés et grammaticalisés

| Inchoatif | Duratif | Comple-tif           | Perfec-tif | Imperfectif |                             |                 |                   |                 |                 | Itératif |  |
|-----------|---------|----------------------|------------|-------------|-----------------------------|-----------------|-------------------|-----------------|-----------------|----------|--|
| yōg nétó? | -ké     | posi-tif<br>néga-tif | myàgtè     | -B          | Pro-gres-sif<br>cwèd<br>-ké | H-              |                   |                 |                 | Itératif |  |
|           |         |                      |            |             |                             | Habituel        |                   |                 |                 |          |  |
|           |         |                      |            |             |                             | Présent         | Passé et<br>Futur |                 |                 |          |  |
|           |         |                      |            |             |                             | posi-tif<br>nùm | néga-tif<br>-bá   | posi-tif<br>-ká | néga-tif<br>-bá | -bèn     |  |

## **CHAPITRE VI**

**LE MODE**

### II.6.0. Introduction

La littérature écrite à propos du mode est assez importante.

U. Wiesemann et al. (1984:103) à ce sujet écrit :

« *Le mode exprime l'attitude du locuteur ou de l'agent vis-à-vis de l'action qui se déroule.* »

Pour J. Dubois et al. (1973:321), le mode est

« *une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant (1) le type de communication instituée par le locuteur entre lui et son interlocuteur (statut de la phrase) ou (2) l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés.* »

Un additif que l'on pourrait apporter à la définition de Wiesemann est de préciser que le mode exprime l'attitude du sujet parlant non seulement vis-à-vis de 'l'action' mais de toute situation qui se déroule. Lorsque l'on dit 'l'enfant dort' le verbe dormir ici n'est pas un verbe d'action comme marcher, cultiver etc..., mais il représente une situation pouvant être marquée par un mode qui dans ce cas est le réel.

Quant à Dubois et al., ils appréhendent le mode de deux points de vue. D'une part, le mode qu'ils appellent encore 'modalité' caractérise l'ensemble de la phrase dans laquelle il s'exprime par

1) l'assertion affirmative ou négative

a. Pierre vient

b. Pierre ne vient pas

2) l'interrogatif affirmatif ou négatif

a. Pierre vient-il ?

b. Pierre ne vient-il pas ?

3) l'ordre ou le souhait exprimé dans une phrase impérative ou optative (subjontif) affirmative ou négative

a. Pierre, viens !

b. Puisse Pierre venir la semaine prochaine ?

D'autre part, dans le mode, il y a opposition entre l'attitude du locuteur qui assume ses énoncés et celle d'un autre locuteur qui rejette partiellement ou totalement ses énoncés :

a. Pierre viendra (assumé par le locuteur)

b. Pierre viendrait parce que son frère est malade (non assumé par le locuteur)

De l'un ou de l'autre points de vue, il ressort que la position du sujet parlant vis-à-vis de son énoncé est marquée par les modes qui

« expriment l'attitude prise par le sujet à l'égard de l'énoncé ; ce sont les diverses manières dont ce sujet conçoit et présente l'action... » Grevisse (1975:611) cité par E. Nguendjio (1989:257).

Le mode qui est cette catégorie grammaticale associée à l'attitude adoptée par le locuteur par rapport à son message peut être scindé en trois sous-catégories : le mode infinitif, le réel et l'irréel.

### II.6.1. Le mode infinitif

Le mode infinitif est un mode impersonnel et atemporel. C'est-à-dire, à ce mode l'emploi de la personne et du temps n'est pas pertinent :

- 81.a) nè kôô fâ? bwôô  
préf.inf.aimer.suj.inf. travail être bien  
'aimer le travail c'est bien'
- b) nèsâ?â lâlâ bâlâ tñzâ dâ?  
moucharder sujet. calomnie hab. conséc. endroit  
préf.inf. dégerpir  
'calomnier est déstabilisateur'
- c) nèlô kâ?â bwô  
préf.inf.paresseux nég. être bien  
'être paresseux n'est pas bien'

### II.6.2. Le mode réel

E. Nguendjio (1989:259) a appelé ce mode, le mode indicatif qui d'après l'auteur

« évoque un fait qui se réalise... Toutes les formes verbales de l'indicatif impliquent que le locuteur présente le procès dans sa réalité. Le sujet peut ainsi présenter une action comme ayant eu lieu (passé) ; comme en train de se dérouler (présent) ou comme devant se dérouler dans l'avenir (futur). »

Le mode réel ou le réel est par conséquent le mode des faits certains. Il regroupe des actions, des états réalisés ou non, passés, ceux en réalisation ou ceux dont la réalisation proche ou éloignée est jugée certaine.

82.a) Paulinà nésà?é  
Pauline prés.venir ?

'Pauline vient'

b) Paulinà sà?é  
Pauline prés.venue ?

'Pauline est venue'

c) Paulinà fè ñ-tzé?lé  
Pauline P<sub>1</sub> conséc.venue ?

'Pauline est venue (ce matin)'

d) Paulinà ná? sà?é  
Pauline P<sub>3</sub> venue ?

'Pauline était venue'

e) Paulinà à? sà?  
Pauline F<sub>1</sub> viendra

'Pauline viendra'

f) Paulina à? zí tñ - zé!?é  
Pauline F<sub>3</sub> conséc.viendra ?

'Pauline viendra (plus tard)'

Comme le montrent les exemples ci-dessus, le réel est marqué en mèdumbà par le contenu même de l'énoncé. C'est-à-dire que la signification de l'idée du réel est donnée par le message lui-même. C'est le contexte d'énonciation qui permet de déterminer le réel.

### II.6.3. Le mode irréel

#### II.6.3.0. Introduction

Le mode irréel ou l'irréel se réfère aux faits incertains. Il regroupe l'impératif, le conditionnel, le subjonctif, les souhaits etc... Nous ne traiterons dans ce travail que les deux premiers :

#### II.6.3.1. Le mode impératif

Le mode impératif est

« un mode d'action. On ne s'en sert pas pour narrer, pour décrire, mais pour ordonner, persuader, c'est-à-dire en vue de provoquer un résultat. » Wagner et Pinchon (1962:338) cité par E. Nguendjio (1989:259)

Pour EN. Chia (1976:87)

« imperative sentences are those that express commands or instructions. »

Ainsi défini, l'impératif exprime l'ordre ou une ordonnance qui doit être suivie ou appliquée par un tiers.

Ce mode est caractérisé en mèdumbà comme dans beaucoup d'autres langues, par l'absence du sujet au singulier. Au pluriel, l'emploi du sujet est obligatoire.

#### Singulier

#### Pluriel

- |                         |                            |
|-------------------------|----------------------------|
| 83. a) kél bá 'coupe !' | d) bìn kál bá 'coupez !'   |
| b) yòbá 'chante !'      | e) bìn týòl bá 'chantez !' |
| c) nènè 'pars !'        | f) bìn tñélná 'partez !'   |

Lorsque l'impératif est exprimé à la troisième personne du singulier ou du pluriel, il n'est plus tellement perçu comme un ordre. Ce type de constructions tend plus à exprimer le souhait (cf. II.6.3.1). Le fait que l'ordre doive passer par une tierce personne pour parvenir à celle devant l'exécuter est un facteur qui atténue l'idée d'ordre contenue dans ce concept.

On obtient l'impératif négatif en préposant le morphème de la négation au radical du verbe dans le cas du singulier et au sujet dans celui du pluriel.

|        | <u>Singulier</u> | <u>Pluriel</u>  |
|--------|------------------|-----------------|
| 84. a) | kálá káb         | d) kálá bìn káb |
| b)     | kálá yòb         | e) kálá bìn yòb |
| c)     | kálá nèn         | f) kálá bìn nèn |

#### II.6.3.2. Le mode conditionnel

Le conditionnel implique une éventualité qui est liée à une certaine condition. Il est marqué en mèdúmbà par un ton flottant haut qui se suffixe à la marque du temps sur lequel il se réalise :

85.a) tálá fè tñ-zà?é tñbâ bág lyí  
père adj. Pi cond.conséc.venir pron.rel. pron.suj.  
poss. 1pl.excl.

fè ñ - nèn lá?  
Pi conséc.partir village

'si mon père venait on partait au village'

b) mén ná?lā tñ - vñé tñ-bâ à  
enfant P<sub>3</sub> cond. conséc. travailler pron. pron.suj  
rel 3sg

ná? l tó?é  
P<sub>3</sub> passer

'si l'enfant avait travaillé il aurait réussi'

Au futur proche, le ton H n'apparaît plus et seule la marque ñ-bâ qui signifie 'c'est que ...' exprime le conditionnel, comme l'indique l'exemple 85c ci-dessous :

c) à káb tñlcwén tñ-bâ mè à?  
pron.suj couper bois pron.rel. pron.suj F<sub>1</sub>  
3sg 1sg

tõn kälö  
rôtir banane plantain

's'il coupe le bois, je rôtirais le plantain'

On aurait pu penser que le ton H du conditionnel se place après le verbe en observant l'exemple avec le verbe à ton bas. Mais nous n'avons identifié aucun cas où le mode se place après le verbe.

d) à lăb mén tñmbâ à à? kë  
pron.suj frapper enfant rel. SD F<sub>1</sub> dur.  
3sg

tñ - l zhú? tñcù  
conséc. comprendre bouche

's'il frappe l'enfant, celui-ci sera obéissant'

86.a) mén cáglié tñ - vñ? tñ? m - bâ à  
enfant F<sub>2</sub> cond. conséc. dur pron.rel. SI  
travaillera

à? cág tó?é  
F<sub>2</sub> passer

'si l'enfant travaille dur (demain) il réussira'

b) mén zílí tm - vâ' tâ? mbâ à à? zí tchâlâ  
enfant F<sub>3</sub> cond. conséc. dur pron.rel. SI F<sub>3</sub> passer  
travaillera

'si l'enfant travaille bien (plus tard) il réussira'

En Bangwa le conditionnel est marqué par un ton flottant bas qui se place comme en mèdâmbâ, immédiatement après la marque du temps. Ce ton B se réalise également sur la marque du temps :

- Pô ← H ngwî ← B N - yâ? ← H → Pô ngwî njá?  
Nous NP Pr cond. IMP. couper IMP 'si nous coupons'
- zhî • H nzî ← B N - yâ? ← H → zhî nzî njá?  
Il. NP F<sub>3</sub> cond. IMP couper IMP 's'il coupe ...'

L'analyse qui vient d'être menée à partir de l'étude sur le temps en passant par celle de l'aspect jusqu'à celle du mode fait ressortir que l'une des contributions majeures de ce travail sur les modalités est le rôle joué par les tons flottants. Ceci mérite d'être relevée, car les tons ne remplissent pas seulement une fonction distinctive. Mais ils jouent aussi un rôle morpho-syntaxique très caractéristique.

## **CHAPITRE VII**

**AUTRES STRUCTURES SYNTAXIQUES**

**(associées à la structure  
verbale)**

### II.7.0. Introduction

Sous cette rubrique, nous avons envisagé l'esquisse d'analyse des structures syntaxiques telles que la négation, les constructions consécutives (qui incluent la coordination) et simultanées.

Ces structures entretiennent d'étroites relations avec la structure verbale en général.

### II.7.1. La négation

En mettant une phrase affirmative à la forme négative, cela permettra d'observer le nouveau comportement des éléments de cette phrase initiale.

Considérons les phrases affirmatives ci-après avec leur correspondante négative :

| Affirmative   | Négative   |
|---|--|
| 87.a) mén !nátsíd ká<br>enfant prés.casse assiette<br>'l'enfant casse l'assiette' | mén !ká?à nált síd ká (bá)<br>nég. (nég)<br>'l'enfant ne casse pas l'assiette'                                 |
| b) mén !tsíd ká<br>'l'enfant a cassé l'assiette'                                  | mén ká?à tsíd !ká (bá)<br>nég.<br>'l'enfant n'a pas cassé l'assiette'  |
| c) mén fè ñ-tsí !ká<br>P <sub>1</sub><br>'l'enfant a cassé l'assiette'            | mén ká?à fè ñ-tsíd !ká (bá)<br>nég<br>ou mén fè kà tsíd !ká (bá)<br>nég<br>'l'enfant n'a pas cassé l'assiette' |
| d) mén !ná? tsíd ká<br>P <sub>3</sub><br>'l'enfant avait cassé l'assiette'        | mén !ná? kà tsíd !ká (bá)<br>nég.<br>'l'enfant n'avait pas cassé l'assiette'                                   |

e) mén zî ñ-tsíd lká  
P<sub>5</sub>  
'l'enfant cassa l'assiette'

mén zî kà tsíd lká (bá)  
nég.  
'l'enfant ne cassa pas l'assiette'

f) mén à? tsíd lká  
F<sub>1</sub>  
'l'enfant cassera l'assiette'

mén à? kà ltsíd ká (bá)  
nég  
'l'enfant ne cassera pas l'assiette'

g) mén à? cág tñ-ltsíd ká  
F<sub>2</sub>  
'l'enfant cassera l'assiette'

mén à? cág kà tsíd lká (bá)  
F<sub>2</sub> nég.  
'l'enfant ne cassera pas l'assiette'

h) mén à? zí tñ-ltsíd ká  
F<sub>3</sub>  
'l'enfant cassera l'assiette'

mén à? zí kà tsíd lká (bá)  
nég.  
'l'enfant ne cassera pas l'assiette'

i) tsíd lká 'casse l'assiette'

kálá tsíd ká 'ne casse pas  
imper.nég l'assiette'

Les phrases affirmatives et leur correspondante négative ci-dessus montrent que la négation a une forme sous-jacente présentant trois variantes :

- ké?è employé au présent et facultatif au P<sub>1</sub> et P<sub>2</sub>.
- kà qui est la forme employée (aux P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>) aux P<sub>3</sub>, P<sub>4</sub>, P<sub>5</sub>, P<sub>6</sub>, F<sub>2</sub> et F<sub>3</sub>.
- La forme ká utilisée au présent progressif et au F<sub>1</sub>.
- La forme kálá est celle de l'impératif.

Ces différentes réalisations ont pour structure sous-jacente / k - V(k) - - - bá /.

Cette forme est composée d'un radical consonantique k- suivi de deux suffixes dont l'un est une voyelle et l'autre un ton flottant bas. Selon l'aspect et le mode, la voyelle V peut être réalisée è ou á. La deuxième consonne (k) ne se manifeste que lorsque le suffixe à ton B doit se réaliser.

Le deuxième élément de la marque de la négation représenté par -bá n'est plus guère usité.

Les différentes réalisations de la forme profonde de la négation apparaissent dans la règle qui suit :

|                        |                     |                                 |
|------------------------|---------------------|---------------------------------|
| [ká]                   | - - (bá) / -        | PROGR                           |
|                        |                     | F <sub>1</sub>                  |
| [kà]                   | - - (bá) / -        | PF                              |
|                        |                     | - PASSE                         |
| / k - v (k) ^ --- bá / |                     | F <sub>2</sub> , F <sub>3</sub> |
|                        | [ká?à] - - (bá) / - | PTR                             |
|                        |                     | - HAB, PRES                     |
|                        | [ká!á] - - (bá) / - | IMPER                           |

La règle ci-dessus donne les variantes de la forme de la négation, et leurs contextes d'apparition. Ces variantes sont conditionnées par le temps, l'aspect et le mode.

### II.7.2. Les constructions consécutives (et la coordination)

#### II.7.2.0. Définition et types de constructions consécutives

Du fait que la coordination est marquée soit par -bèn qui peut signifier 'et' ou une récurrence (emphase), soit par le morphème zéro, comme dans les constructions consécutives, la coordination disions-nous, peut être analysée avec ces dernières.

Une construction consécutive ou consécutive est celle qui implique au moins deux évènements ou états. Ces évènements ou états sont reliés par la consécution même des verbes. Dans le cas de la consécutive à sujet identique (SI), la consécution est marquée par la nasale syllabique N à ton bas précédant le verbe. La consécutive à sujet différent (SD) est marquée par l'absence de cette nasale et par la présence de pronom sujet du singulier ou du pluriel ou du nom.

Les consécutives sont ainsi subdivisées en deux sous-catégories : consécutives à sujet identique et celles à sujet différent.

#### II.7.2.1. Les consécutives à sujet identique (SI)

Les consécutives à SI sont celles dans lesquelles tous les verbes impliqués ont un seul sujet. Le sujet identique est marqué par l'absence de sujet pour tous les verbes de la série excepté le premier. La consécution elle-même est marquée à l'affirmatif par N qui précède tous les verbes à partir du deuxième ou les marques d'aspects. A la forme négative, la nasale N disparaît devant tout verbe sur lequel porte la négation. Les phrases ci-dessous sont illustratives :

88.a) á sâ' Ø ñ-dûd 1à Ø  
pron.suj venir/Pf. SI conséc./traverser/Pf. pont SI  
3sg

ñ-cô 1ñl dâ 1ñ-jôb kwyî  
conséc.entrer/Pf. maison conséc.chanter/Pf. chant

'Il vint, traversa le pont, entra dans la maison  
et chanta'

b) á sâ' m-bèn Ø ñ-dûd là Ø  
pron.suj venir/Pf. iter. SI conséc./traverser/Pf. pont SI  
3sg

ñ-có tñl dâ Ø tñ-jôb kwyî  
conséc.entrer/Pf. maison SI conséc.chanter/Pf. chant

'il vint et traversa (encore) le pont, entra dans la  
maison et chanta. (comme cela se devait normalement),'

c) á sâ' Ø m-bèn Ø ñ-dûd  
pron.suj venir/Pf. SI iter. SI conséc./traverser/Pf.  
3sg

là ñ-có tñl dâ Ø tñ-jôb  
pont conséc.entrer/Pf. maison SI conséc.chanter/Pf.

kwyî  
chant

'il vint (et non seulement cela, mais il) traversa  
le pont, entra dans la maison et chanta (alors que  
cela lui avait été interdit)'

d) á sâ' Ø kâ dûd là  
pron.suj venir/Pf. SI nég traverser/Pf. pont  
3sg

'il vint et ne traversa pas le pont'

e) à kâ kâb tñlcwén Ø tñ-dûd  
pron.suj nég. couper/Pf. bois SI conséc.traverser/Pf.  
3sg

là  
pont

'il ne coupa pas le bois et traversa le pont'

f) à ná? kâ kâb tñlcwén Ø kâ dûd là  
pron.suj P3 nég. couper bois SI nég. traverser pont  
3sg

'il n'avait ni coupé le bois ni traversé le pont'

Les phrases 88a, b et c sont à la forme affirmative et d,  
e et f à la forme négative, du moins partiellement. Comme  
nous l'avons déjà sus-mentionné, le SI est marqué par le

morphème zéro ( $\emptyset$ ). La nasale N exprime la consécution des verbes à SI.

A la forme négative comme le montrent les exemples 88d, e et f le verbe marqué par la négation n'est plus précédé par la nasale N. Dans 88e, la négation porte seulement sur le premier verbe tandis que dans 88f elle porte sur les deux verbes de la phrase.

#### II.7.2.2. Les consécutives à sujet différent (SD)

Ici encore, plusieurs actions ou états peuvent être relatés. Mais chacune des actions ou chacun des états est susceptible d'avoir un sujet.

La consécutive à SD est caractérisée par la présence du pronom sujet (singulier ou pluriel) correspondant au sujet différent. Ce dernier porte un ton polaire par rapport au pronom sujet du premier verbe aux P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>, P<sub>3</sub> et au futur. La nasale N qui indique la succession des verbes n'intervient plus à ce niveau :

89.a) nùmí sâ? á dûd lâ ñ-có tñdá  
numi venir/ SD traverser/ pont conséc.entrer/ maison  
Pf. Pf.

'Numi vint et il (un autre) traversa le pont et entra dans la maison'

b) nùmí sâ? á dûd lâ, á cô ñdá tñ-jôb kwyî  
venir/ SD<sub>1</sub> traverser/ pont SD<sub>2</sub>  
Pf. Pf.

'Numi vint, il (un autre) traversa le pont, il (un 3ème) entra dans la maison et chanta'

c) à à? sà? á dQd là á tco  
pron.suj F<sub>1</sub> venir SD<sub>1</sub> traverser pont SD<sub>2</sub> entrer

tñldá, á yôb  
maison SD<sub>3</sub> chanter

'il viendra, il (un autre) traversera le pont, il (un  
3ème) entrera dans la maison et il (le 4ème) chantera'

A la forme négative nous avons :

d) á fè ñ-tzé?lá à kà dûd là kà  
pron.suj P<sub>1</sub> conséc.venir SD<sub>1</sub> nég. traverser pont nég.  
3sg

ø cò tñldá kà ø yôb kwyi  
SI entrer maison nég SI chanter chant

'il est venu et il (un autre) n'a pas traversé le  
pont, n'est pas entré dans la maison et (SI) n'a  
pas chanté'

e) à à? ká l'kéb tñlcwén, à kà dûd là  
pron.suj F<sub>1</sub> nég. couper bois SD nég. traverser pont  
3sg

'il ne coupera pas le bois et il (SD) ne traversera  
pas le pont'

Compte tenu de ce qui précède, le SD est marqué par le  
pronom sujet (dont le ton varie selon le temps) ou par le nom  
correspondant au sujet différent. La nasale R ne peut  
intervenir que si elle est introduite par une des modalités,  
temps (P<sub>1</sub>, P<sub>4</sub>, P<sub>5</sub>, F<sub>2</sub>, F<sub>3</sub>) ou aspect. Observons les exemples  
ci-dessus :

90.a) á fè ñ-kéb tñlcwén, á sôg ñká  
pron.suj P<sub>1</sub> conséc.couper bois SD laver assiettes  
3sg

'il a coupé le bois et il (SD) a lavé les assiettes'

b) à cág ñ-káb tñlcwén á sôg ñká  
pron.suj P<sub>4</sub> conséc.couper bois SD laver/ assiettes  
3sg Pf.

'il coupa le bois et il (SD) lava les assiettes'

c) à à? cág tñ-káb tñlcwén á sôg ñká  
pron.suj F<sub>2</sub> conséc.couper bois SD laver assiette  
3sg

'il coupera le bois et il (SD) lavera les assiettes'

d) à à? zí tñ-káb tñlcwén á bñ  
pron.suj F<sub>3</sub> conséc.couper bois SD iter.  
3sg

ñ-sôg ñká  
conséc.laver assiettes

'il coupera le bois et il (SD) lavera (encore) les  
assiettes'

e) kál á ò káb tñlcwén à kà bñ  
nég.imper. pron.suj coupe bois SD nég iter.  
2sg

ñ-sôg ñká  
conséc.laver assiettes

'ne coupe pas le bois ni lui (SD) de laver les  
assiettes'

La présence de la nasale N dans les exemples 90 ci-dessus permet de conclure que :

cette nasale N est bien la marque de la consécution des verbes et pas d'autre chose. Cette thèse vient une fois de plus confirmer le statut de verbe déjà donné plus haut aux marques de temps (P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>, P<sub>4</sub>, P<sub>5</sub>) et d'aspect (cwèd, nùm, bá, -ké, -bñ).

### II.7.2.3. Quelques fonctions des constructions consécutives

1. Les consécutives expriment la coordination de deux ou plus de deux actions qui se suivent dans le temps :

91. á sè?á Ø tñ-dÙd lâ Ø  
pron.suj/prés. venir SI conséc.traverser pont SI  
3sg

ñ-zwí lnyú tñkàd ñ-nén yí  
conséc.tuer serpent conséc.porter conséc.partir avec

'il est venu, a traversé le pont, tué le serpent et emporté les restes'

La coordination comme la consécution est marquée par la nasale N qui précède chaque verbe à partir du deuxième.

2. Un verbe entrant dans une consécutive peut indiquer une direction, un mouvement d'un point vers un autre :

92. á lò?á lnyú tñ-nén yí tñl tñná  
pron.suj/prés prendre serpent conséc.partir avec marché  
3sg

'Il a emporté le serpent au marché'

3. Un tel verbe mentionné en 2) peut exprimer le résultat d'une action :

93. á lò?á lbi tñ-lkáb lnyú yí  
pron.suj/prés prendre couteau conséc.couper serpent avec  
3sg

'il a utilisé le couteau pour couper le serpent'

4. Il peut également être employé pour exprimer la comparaison :

94. á              tén              n-cuá              tám  
pron.suj/prés connaître conséc.dépasser O.D. 1sg  
3sg

'il connaît mieux que moi'

### II.7.3. Les actions simultanées

#### II.7.3.0. Définition et types d'actions simultanées

Deux ou plusieurs actions sont dites simultanées lorsqu'elles sont exécutées au même moment dans le temps.

La simultanée est marquée par la forme discontinue mé...ké. Dans le temps présent seule la partie -ké est employée. Un morphème -ké exprimant les aspects tels : le duratif, le progressif, l'habituel... a déjà été identifié. Dans le cas des actions simultanées, ce -ké exprime plutôt la simultanéité. Ce morphème peut apparaître immédiatement après la marque du temps, et être répété avant le verbe suivant.

Comme pour les consécutives, les actions simultanées peuvent être subdivisées en actions simultanées à sujet identique et celles à sujet différent.

#### II.7.3.1. Les actions simultanées à SI

Elles sont également marquées par l'absence de sujet à partir du deuxième verbe de la série.

- 95.a) à              nélkáb              tñlcwén Ø              tñ-lké  
pron.suj prés.coupe bois              SI conséc.sim.  
3sg

t̄m-l v̄d k̄nā  
conséc. impf. mange arachide

'il coupe le bois en mangeant les arachides'

b) á cw̄d m̄é f̄? ñ-ké  
pron.suj.prés progr. impf.sim. travailler conséc.sim.  
3sg

t̄ñ-l zí ou  
conséc. impf. dormir

á cw̄d t̄ñ-l k̄é m̄é f̄? ñk̄é t̄ñ-l zí  
pron.suj progr. sim. sim. travailler  
3sg

'il est en train de travailler en dormant'

c) á l̄ò (ñ-ké) t̄má f̄? ñ-ké  
pron.suj/prés P2 sim. sim. travailler conséc.sim.  
3sg

t̄ñ-l zí  
conséc. impf. dormir

'Il travaillait en dormant (hier)'

d) à ná? (l̄k̄é) m̄é f̄? ñ-ké  
pron.suj P3 sim. sim. travailler conséc.sim.  
3sg

t̄ñ-l zhú zhú  
conséc.manger chose

'il travaillait en mangeant'

e) mén à? (k̄é) t̄má f̄? ñ-ké  
enfant F1 sim. sim. travailler conséc.sim.

t̄ñ-l zhú zhú  
conséc.manger chose

'l'enfant travaillera en mangeant'

II.7.3.2. Les actions simultanées à SD

Celles-ci sont marquées par le pronom sujet correspondant au sujet dont il s'agit. Le ton de ce pronom polarise celui du premier sujet.

96.a) à náyöb kwyì á l̥ké tñ-ñwâ? zhú  
pron.suj prés.chante chant SD sim. conséc.écrire chose  
3sg

'il chante pendant qu'il (SD) écrit'

b) á cwëd tñ-l̥ká mé yöb  
pron.suj/Prés. progr.imp. conséc.sim. sim. chanter  
kwyì á l̥ké tñ-ñwâ? zhú  
chant SD sim. conséc.écrit chose

'il est en train de chanter pendant qu'il (un autre)  
écrit'

c) á lò ñ-ké l̥má yöb kwyì á l̥ké  
P<sub>2</sub> conséc.sim. sim. chanter chant SD sim.  
tñ-ñwâ? zhú  
conséc.écrit chose

'il chantait pendant qu'il écrivait'

d) à à? ká l̥má yöb kwyì á l̥ké  
pron.suj F<sub>1</sub> sim. sim. chantera chant SD sim.  
3sg

tñ-ñwâ? zhú  
conséc.écrira chose

'il chantera pendant qu'il écrira'

e) à zí (tñ-l̥ké) mé yöb kwyì á l̥ké  
pron.suj P<sub>5</sub> conséc.sim. sim. chanta chant SI sim.  
3sg

tñ-ñwâ? zhú  
conséc.écrit chose

'il chanta pendant qu'il écrivit'

f) à à? cág tñ-lké l'má yōb kwyì à kà ká  
pron.suj F<sub>2</sub> sim. sim. chantera chant SD nég. sim.  
3sg

tñ-ñwâ? zhú  
écrira chose

'il chantera pendant qu'il n'écrira pas'

g) á cwëd tñ-lká më yōb kwyì à kà  
progr.impf. conséc.sim. sim. chanter chant SD nég.

ká tñ-ñwâ? zhú  
sim. conséc.écrit chose

'il est en train de chanter pendant qu'il (SD)  
n'écrit pas'

Les consécutives et les simultanées telles qu'elles viennent d'être analysées sont exprimées chacune par une marque spécifique et traduisent deux situations différentes.

Les premières impliquent des actions ou des états qui se suivent dans le temps. Les secondes expriment des actions se déroulant parallèlement dans le temps.

Pour les unes et les autres, le SI est marqué par l'absence de sujet et la présence de la nasale N devant chaque verbe à partir du deuxième de la série (cas des phrases affirmatives). Le SD par contre est marqué par le pronom sujet correspondant au sujet différent dont il est question. Dans les cas de F<sub>1</sub>, F<sub>2</sub> le SD copie le ton du premier pronom sujet, et dans les cas de Prés., P<sub>3</sub>, P<sub>4</sub>, P<sub>5</sub>, F<sub>1</sub>, F<sub>2</sub>, F<sub>3</sub> et presque toutes les formes négatives le ton du SD est un ton polaire. En consultant le tableau ci-dessous, tout ce qui vient d'être dit peut être observé.

Tableau no.10 : Copie tonale et polarisation

| CONSECUTIVES                                      |  | SIMULTANÉES  |  |
|---|--|--|--|
| Copiante  | Polarisation   | Copiante   | Polarisation                                     |
| à - Prés. --- nég. à<br>á HAB Prés.---á<br>PROGR  | à HAB, Passé, Futur<br>ITER Prés. Pass. Futur) ---á<br>é P1<br>P2<br>P3<br>P4 SIM--VB--à + nég--<br>P5<br>P6 | á P1 -SIM-VB -- á ---<br>P2<br>P3<br>à F1 SIM-VB---à +nég<br>F2<br>F3<br>à Prés-VB à +nég+SIM--<br>P4<br>á P5 SIM-VB-á-SIM--<br>P6 | à Prés --á-SIM-VB---<br>F1<br>à F2 SIM---á<br>F3 |
| á P1<br>P2<br>P3<br>P4 SIM--VB--á+SIM<br>P5<br>P6 |  |  |  |

#### II.7.4. Les périphrastiques

Certaines modalités sont exprimées non pas par des morphèmes ou des tons remplissant une fonction grammaticale et/ou syntaxique, comme déjà vu précédemment à propos du temps, de l'aspect etc... De telles modalités sont représentées par des périphrases c'est-à-dire par une suite de mots ou d'expressions ayant le sens de l'idée qu'on ne peut pas exprimer par de termes appropriés.

En effet, dans certaines langues, certaines informations telles : la personne, le nombre, le verbe sont condensées dans une seule forme. C'est le cas en Latin où l'expression française j'ai fait y est rendue par fecit. Le verbe comporte ainsi en lui les marques d'aspect, de temps, de

mode et de personne. Tandis que le Français distribue sur trois formes ces mêmes réalités :

la personne sur je et ai

le temps sur ai

l'aspect et le mode sur la combinaison ai + fait

En mèdumbà, certaines modalités du verbe sont traduites par des suites de mots qui les paraphrasent. L'expression j'ai fait que nous venons de voir est rendue en mèdumbà par

97. má                    ghù  
pron.suj/Prés faire suf.  
1sg

Cette phrase ci-dessus montre qu'au moins cinq informations (personne, nombre, temps, aspect, mode...) sont supportées par deux éléments morphologiques (en réalisation de surface). La personne est exprimée par má, le temps et l'aspect par le ton flottant H qui se réalise sur má. Le verbe est représenté par ghù 'faire' et le mode est impliqué dans l'énoncé lui-même.

Les périphrastiques concernent les marques d'incertitude, de possibilité.

L'incertitude est exprimée par la périphrase mó?è ndè qui signifie 'peut-être que' ou par kà kálò qui signifie 'sans doute'.

98.a) mó?è ndè    à    ná    sè?é  
inc.    pron.suj    prés.    venir  
              3sg

'peut-être qu'il vient'

b) mó?è ñdù à ná? sà?é  
inc. pron.suj P<sub>3</sub> venir ?  
3sg

'peut-être qu'il était venu'

c) mó?è ñdù à sà?é  
inc. pron.suj venu ?  
3sg

'Peut-être qu'il est venu'

d) mó?è ñdù à à? sà?  
inc. F<sub>1</sub>

'peut-être qu'il viendra'

99.a) à lò ñ-có tñ-lzí kà ká 1ô  
pron.suj P<sub>2</sub> conséc.entrer conséc.dormir inc.  
3sg

'il a passé la nuit là bas sans doute'

b) à nálzí kà ká 1ô  
pron.suj Prés.dort inc.  
3sg

'il dort sans doute'

c) à à? zí tñ-nén ñtán kà ká 1ô  
pron.suj F<sub>3</sub> conséc.partira marché inc.  
3sg

'il ira au marché (plus tard) sans doute'

La périphrase mó?è ñdù vient toujours à la tête, tandis que kà ká 1ô se place toujours à la fin de l'énoncé.

La possibilité est exprimée par la périphrase à bá ( ñdù ) 'si cela est vrai/possible que...' ou par à bá zè m bâ... 'si cela est possible...'

100.a) à bá lá sà?  
inc. pron.suj venir  
3sg

'il est possible qu'il vienne'

b) à bá tñdù à à? sà? ó sôñ ám  
inc. pron.suj F1 venir pron.suj dire OD  
3sg 2sg 1sg

's'il va venir, dis-le moi'

La locution prépositive quant à est marquée par la périphrase ñ-zé? mbálá. Le verbe venir dans cette périphrase est à la forme consécutive.

101.a) ñ-zé? tñ-bálá zà nèlò? ñ-tám tñlzwá  
loc.prép. adj.poss. prendre conséc.coudre habit

yí lá lá bwòs  
avec emph. emph. être bien

'Quant à sa façon de coudre les habits, c'est bien'

b) ñ-zé? tñbálá tñ-lítán ná mé lò  
loc.prép. marcher emph. pron.suj P2  
1sg

ñ-tá yí á ñkòg  
conséc.marchander OD emph. hier

'Quant au marché, je l'ai fait hier'

Pour exprimer la cause, le motif, on emploie nûm tñbâ  
'parce que'.

102. bàg bâ kâ ywìd ñgàfèd lá nûm tñ-bâ mbañ  
pron.suj être nég. sémer maïs emph. loc. conj. pluie  
1pp inc.

ké? lò  
nég. pleuvoir

'nous n'avons pas semé le maïs parce qu'il n'a pas plu'

Il vient d'être présenté ci-dessus, quelques structures syntaxiques qui accusent une relation avec le système verbal considéré comme un tout.

La forme négative, les constructions consécutives et simultanées, les périphrastiques sont autant de composantes qui montrent les diverses modifications que peut subir le complexe verbal. L'analyse des consécutives (coordonnées) et des simultanées ont permis de traiter les marques de temps et d'aspect comme les verbes qui ont perdu leur premier rôle pour fonctionner à présent comme des modalités verbales.

## **CONCLUSION GENERALE**

Pour ne pas s'étendre vaguement sur la structure en général de la langue mèdumbà, nous avons jugé nécessaire de nous donner un cadre précis limité par le titre même de ce travail : Modalités verbales en mèdumbà : Temps, Aspect et Mode. Et, pour éviter de laisser dans l'ombre quelques structures directement liées à la structure du verbe, nous avons également présenté ces structures associées à celle du verbe telles : la négation, les constructions consécutives, les actions simultanées à sujet identique et sujet différent pour les deux types de constructions.

Ce sujet est très vaste et inclut bien d'autres aspects de la structure verbale de la langue. Au point que chaque rubrique traitée ici a paru être le sujet d'une thèse entière, d'une thèse en plusieurs volumes. Cette autre caractéristique s'est relevée au fur et à mesure que nous progressions dans nos investigations. Mais des efforts à chaque fois soutenus grâce aux encouragements et au concours de tous ceux et toutes celles ayant participé à la réalisation de ce travail, des efforts donc, ont été déployés pour expliciter autant que possible des questions envisagées dans notre travail.

C'est ainsi que sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique des détails ont été donnés quant au système de sons significativement distincts, à la structure des unités telles la syllabe, le verbe et les éléments qui peuvent lui être adjoints pour former l'infinitif. Le comportement de ces différentes unités en contexte n'a pas été des moindres.

Sur le plan phonologique, le mèdumbà n'a pas encore fait l'objet d'une étude détaillée. Et comme préalable au travail

proprement dit, nous avons jugé important de donner des informations sur les sons utilisés dans les différentes transcriptions (phonologique et phonétique) rencontrées dans cette étude. Au cours de cette phase du travail, nous avons étudié les deux types de sons à savoir ; les consonnes et les voyelles et identifié les deux tons (haut et bas) que possède le registre tonal de cette langue.

Les consonnes sont au nombre de seize (16) sons simples. Les problèmes de consonnes complexes telles les mi-nasales, les labialisées les palatalisées et les consonnes à complexité multiple n'ont pas été soulevés en tant que tels. Mais, nous devons mentionner ici qu'entre autres problèmes, ceux qui viennent d'être cités méritent une très grande attention.

En ce qui concerne les voyelles, neuf ont été posées comme étant des phonèmes. Cependant, l'une d'entre elles crée encore quelques problèmes. Il s'agit de la voyelle centrale arrondie u. La question qui se pose à son niveau est celle de savoir si ce son est une variante combinatoire d'un phonème ou la réalisation de /u/ devant une autre voyelle. Nous devons tout de suite faire remarquer que la réalisation de /u/ devant une autre voyelle est marquée par la semi-voyelle [w] et celle de /i/ par [y]. Si le son u crée quelques complications, c'est parce que dans un item comme fuág 'froid', m-fuág 'flote', il nous a été difficile de le traiter comme une voyelle étant donné que la structure syllabique de la langue n'accepte pas de diphongue ou de succession de voyelle appartenant à une seule syllabe.

En ce qui concerne les tons, la langue mèdumbà distingue deux tons fondamentaux ou tons ponctuels : l'un de ces tons est haut et l'autre bas. Lorsque ces deux tons lexicaux apparaissent en contexte, ils ne se comportent plus de la même manière. Le fait pour eux d'empêter par exemple sur le ton des syllabes voisines les amène à générer des tons de niveaux différents. Aussi pouvons-nous distinguer des tons dits haut-bas (HB), bas-haut (BH), haut abaissé 1H, super-haut 1H, haut-bas descendant HBI, bas descendant BI. Les contextes d'occurrence de certains de ces types de tons ont été indiqués dans les exemples d'emploi.

En effet ces différents changements ont pour la plupart été causés par les tons flottants, c'est-à-dire des tons dépourvus de leur support segmental.

Toujours dans le domaine des tons, il est intéressant de relever qu'un même ton peut s'éclater et se réaliser sur les éléments situés à sa droite et à sa gauche.

Les règles tonales apparaissent comme conclusion à l'analyse sur les tons.

C'est ici encore le lieu de réitérer que les tons jouent un rôle très important dans la langue : du point de vue phonologique, les tons permettent de distinguer deux unités lexicales composées par ailleurs des mêmes phonèmes. Du point de vue grammatical, il a été démontré que certaines marques ou marques partielles de temps d'aspect sont représentées par des tons. Dans leur fonction syntaxique, les tons ont une grande influence les uns sur les autres. Les modifications de tons observées jusqu'ici sont dues à différents énoncés dans les

quels ils figurent. L'origine du ton super-haut représente un autre fait très remarquable méritant une attention soutenue quant à la détermination de son origine. Le comportement de ce ton selon les différentes classes tonales de verbe est caractéristique en mèdùmbà. Dans une étude ultérieure, il serait aussi très intéressant de chercher à comprendre pourquoi lorsqu'une modalité est exprimée par un ton flottant, ce dernier est susceptible de se déplacer et de se mettre ailleurs qu'à la place habituelle. L'exemple que nous pouvons citer entre autres est celui du perfectif. Nous avons vu que la marque de cette modalité se place après le radical du verbe ou après le premier élément du groupe verbal, tandis qu'en règle, qu'on pourrait qualifier de générale, les marques d'autres aspects viennent avant le verbe.

Nous avons après avoir parcouru la revue de littérature sur le verbe et celle de ses modalités traitées dans le cadre de ce travail, défini le verbe, décrit sa structure et l'avons caractérisé dans sa forme infinitive. Il en est ressorti que le verbe dans sa forme infinitive est fait de trois ou quatres unités en mèdùmbà : un préfixe nè-, un radical pouvant être de l'une des formes décrites sous le no. 1.2.1. Le radical est suivi du suffixe -á ou des suffixes -tə- et -á. Le suffixe -tə- n'exprime pas l'infinitif en tant que tel. Il permet la dérivation d'une nouvelle base verbale à partir d'une autre déjà existante. Son ton est une copiante du ton précédent. Il a un sens de "munitie", de "plus de détails".

L'étude des trois grandes catégories grammaticales - temps, aspect et mode - révèle que l'axe des temps comprend

trois grandes subdivisions allant de moins infini à plus infini : passé, présent et futur.

Le passé comporte à son tour d'autres subdivisions selon les différentes significations. Ces dernières sont dénombrées à six dont chacune a une marque spécifique. Le P<sub>1</sub> est marqué par la suite / ' fè ' /, P<sub>2</sub> : / ' lò ' /, P<sub>3</sub> : / nák /, P<sub>4</sub> : / ' cág... ' /, P<sub>5</sub> : / ' zí... ' / et P<sub>6</sub> par / ... / qui se réalise [ '... ' ]. Le premier ton flottant de P<sub>6</sub> se réalise sur le sujet et rehausse en même temps le ton du verbe.

Le présent est marqué par le morphème né- à ton haut qui se préfixe au radical du verbe.

Au niveau de la définition des différentes fonctions du présent, nous avons eu à faire remarquer que ce temps tout en exprimant des phénomènes dont le déroulement coïncide avec le moment de l'énonciation, peut aussi caractériser les vérités dites intemporelles et même empiéter sur le passé et le futur.

En ce qui concerne le futur, il distingue trois subdivisions : F<sub>1</sub> est exprimé par à?, F<sub>2</sub> par à? cág et F<sub>3</sub> par à? zí.

A tous les temps à l'exception de P<sub>6</sub>, il y a un suffixe "bateau" qui accompagne toujours les verbes en finale.

Dans la catégorie des aspects, nous en avons distingué trois sous catégories :

- les aspects inhérents. Ceux-ci sont impliqués dans les lexèmes eux-mêmes.
- les aspects lexicalisés. C'est-à-dire ceux marqués par des

items lexicaux. Ce type concerne les aspects inchoatif et complétif.

- enfin les aspects grammaticalisés. Cette dernière sous-catégorie est liée aux aspects traduits par des morphèmes. Les aspects tels : l'imperfectif (le progressif marqué par cwèd, ká ; l'habituel par nùm au présent, -ká au passé et au futur ; l'itératif par -bèn qui va avec tous les temps).

- Le perfectif est exprimé par un ton flottant bas suffixé au premier élément du groupe verbal sur lequel il se réalise.

Comme nous l'avons vu jusqu'ici, certaines marques d'aspect vont de pair avec certaines marques de temps. C'est ainsi que par exemple cwèd (progressif) n'est utilisé qu'au présent progressif ; ká...á pour le passé et le futur.

Qu'il s'agisse du temps ou de l'aspect, ces deux catégories grammaticales traduisent de diverses manières le temps du déroulement d'une action ou d'un état.

Les modes qui sont les diverses manières par lesquelles le locuteur exprime son attitude vis à vis de son message, sont marqués par plusieurs éléments : les modes réel et irréel sont impliqués dans le contenu même du message. L'incertitude est marquée par l'une des périphrases : mó?è ñdù ; à bâ ñdù, à bá...ké (pour le subjonctif).

L'impératif est marqué par la forme du radical que Wiesemann a appelé "the naked form of the verb". Ceci ne concerne que les verbes à ton haut à la 2ème personne du singulier. A la 3ème personne du singulier et à la 1ère

personne du pluriel, ce mode est marqué par un ton haut qui rehausse le ton du radical du verbe.

Autres structures syntaxiques associées à celles du verbe ont été également exposées. En examinant la négation, nous avons découvert que son morphème dont la forme sousjacente correspond à /kv(k)...bá/ présente trois variantes selon le temps, l'aspect et le mode.

Au présent simple, habituel et itératif, la négation est marquée par ká à ton haut. Il copie le ton haut qui le précède.

Au passé, elle est exprimée par ké qui copie le ton le précédent. Ce ton dans le passé est bas.

Au futur, la traduction de la négation est obtenue par le morphème ka qui copie le ton bas de F<sub>1</sub>, et polarise celui de F<sub>2</sub> et de F<sub>3</sub>.

Les constructions consécutives (et la coordination) et les actions simultanées sont celles qui impliquent des verbes en série. De telles constructions peuvent avoir un même sujet pour tous les verbes de la série, auquel cas, nous avons parlé de sujet identique. Elles peuvent également avoir un sujet pour chaque verbe de la série. Dans ce cas il est question du sujet différent.

Le sujet identique est marqué par le morphème zéro (Ø) pour tous les verbes à partir du deuxième verbe de la construction. A la forme affirmative, la nasale syllabique N à ton bas précède chaque verbe excepté le premier. A la forme négative cette nasale disparaît. Etant donné le comportement de cette N qui ne précède que les verbes et certaines marques

de temps et d'aspect, nous l'avons traitée comme la marque de la consécution des verbes. Par conséquent les morphèmes de temps et d'aspect qui prennent cette N sont considérées comme des verbes en mèdùmbà. Mais seulement, les verbes de ce type n'assument plus leur première fonction, celle d'établir le lien grammatical entre le sujet et les autres éléments de la phrase. Dans d'autres langues voisines du mèdùmbà la nasale N est traitée comme la marque du sujet identique. C'est le cas en bangwa. Dans cette langue le ton de la nasale syllabique marque du sujet identique

«varie selon les temps. Ainsi à tous les temps du passé le sujet identique est marqué par Rton haut sur le verbe ; au présent et à tous les temps du futur il est marqué uniquement par le ton haut sur le verbe de la proposition subordonnée.» E. Nguendjio (1989:157-158).

Le sujet différent en mèdùmbà est exprimé par le nom ou le pronom sujet exprimant le sujet de chaque verbe nécessitant un SD de la construction. Son ton varie avec les temps et les aspects :

au présent, futur et P<sub>3</sub> le sujet différent polarise le ton du premier sujet.

aux P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>, P<sub>4</sub>, P<sub>5</sub> et P<sub>6</sub> il copie le ton du pronom correspondant au premier sujet.

Dans le cas du sujet différent la nasale syllabique N n'intervient plus.

Quant aux périphrases, nous avons mis en évidence le fait que certaines modalités sont exprimées non pas par des lexèmes, ni par des morphèmes, ni même par des tons, mais par

une suite d'items formant ce que nous avons appelé périphrase. C'est pour cette raison que les marques de l'incertitude, du conditionnel etc... peuvent être considérées comme des périphrases.

Il ressort de l'ensemble de la description, que les notions de verbe, du temps et bien d'autres se rencontrent en mèdumbà.

Ce sont leurs divers moyens d'expression qui diffèrent de ceux des autres langues.

L'aspect neutre dont parle Wiesemann paraît être très subtil. Quand l'auteur parle de forme 'nue' du verbe, cela suscite au moins deux questions :

1. est-ce que la forme est 'nue' parce qu'elle n'est pas entourée par des affixes segmentaux ou prosodiques ?
2. est-ce que la forme est 'nue' parce qu'elle n'est pas entourée par aucune signification ?

La première de ces questions semble celle qui correspond à l'idée de l'auteur.

Quant à la deuxième question, aucune forme n'est nue en mèdumbà parce que dépourvue de signification.

Par conséquent que la forme du verbe soit précédée et/ou suivie par des affixes ou apparaisse sous la forme du radical, elle est marquée de l'une ou de l'autre manière. En d'autres termes le verbe sous l'une ou l'autre forme n'est pas 'nue'.

Le condensé qui vient d'être fait et qui tient en même temps lieu de conclusion sur l'ensemble de l'étude exposée ici a tenu compte aussi bien des points devant être considérés comme acquis et ceux méritant encore de plus amples

investigations et qui ont été mentionnés avec soin dans notre travail.

## A N N E X E

Critères formel et tonal

Critères séquentiels

Verbes à ton haut

Verbes à ton bas

| Critères formel et tonal |     | Verbes à ton haut |                 | Verbes à ton bas |   |     |                 |                   |                      |
|--------------------------|-----|-------------------|-----------------|------------------|---|-----|-----------------|-------------------|----------------------|
| CV                       | CVC | CVU/CVU<br>CVNC   | CVU/CVU<br>CVNC | AUCC - tə -      | CV  | CVC | CVU/CVU<br>CVUV | CVUC/CVNC<br>CVUC | AVEC - t -           |
| être<br>exister          | bəd | bəz               | bəg             | bɪ = tə'         | be être<br>se perdre<br>un à un<br>(grains)     | bəg | bəz             | bəz - tə'         | 'dire!<br>proclamer! |
| perdre                   | bəm | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être engendrer<br>2) accoucher<br>3) être culte | bəz | bəz             | bəz - tə'         | être très<br>humide  |
| être perdu               | bəm | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être mort                                       | bəm | bəz             | bəz - tə'         | 'introniser'         |
| être étendre             | bəm | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | tourner   | bək | bəz             | bəz - tə'         | réveiller            |
| se sauver                | bəm | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | 'rendiller'          |
| venir                    | bəm | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | parler               |
| saluer!                  | bək | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | saluer!              |
| promettre                | bəg | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | épouser!             |
| être                     | bəg | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| donner!                  | bəm | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| brûler                   | bəm | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| faire froid              | bəb | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| pleuvait                 | bəb | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| descendre!               | bəd | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| rester!                  | bəd | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| faire cuire              | bəd | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| marier                   | bəd | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| 'noire'                  | bək | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| 'laisser'                | bək | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| sortir!                  | bəd | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| entrer!                  | bəd | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| enir                     | bəd | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| être humide              | bəd | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| ressasser!               | bəd | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| sauver!                  | bək | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| éanger!                  | bək | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| éfuser!                  | bəm | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |
| ier                      | bəm | bəz               | bəg             | bəz - tə'        | être étendre                                    | bək | bəz             | bəz - tə'         | humilier             |

|              |  |   |   |
|--------------|--|---|---|
| <b>kuus</b>  | 'chercher<br>du bois'                    | parler (beaucoup)                       | 1) dérailler<br>2) détacher   |
| <b>kayag</b> | 'tousser'                                | 'piqueter'                              | <b>ki-tä</b><br>1) Mérise<br>2) crendre des<br>notes avec<br>soin               |
| <b>céé</b>   | 1) bâtrer<br>2) s'opposer<br>3) empêcher | 'cuk-tä'<br>juger (une affaire)         | <b>nyikitä</b><br>1) secouer<br>2) trépider en<br>finale<br>mâches<br>(cheveux) |
| <b>cök</b>   | 1) arracher<br>2) enlever                | 'cöö-tä'<br>'arrêtar'                   | <b>nyükötä</b><br>'titirer'   |
| <b>cög</b>   | 1) arracher<br>2) enlever                | qdn qui est<br>entraîné de se<br>battre | <b>suk-tä</b><br>taquinier  |
| <b>cob</b>   | 'ordre'                                  | 'cointz'                                | distance<br>(à l'aise<br>d'un batum)  |
| <b>cög</b>   | 'parler'                                 | 'suintar'                               | <b>läg-tä</b><br>lever  |
| <b>cög</b>   | 'biller'                                 | 'volziger'                              | soigneusement   |
| <b>cum</b>   | tomber                                   | 'fud-tä'                                | <b>söb-tä</b><br>piquer   |
|              | (grosses<br>gouttes)                     | 'gantä'                                 | a plusieurs   |
|              |  | 'fällicitar'                            | endroits  |
|              |  | 'gakat'                                 | <b>täm-tä</b><br>mélanger   |
|              |  | 'gäälär'                                | <b>kämtä</b><br>provocuer le  |
|              |  | 'gäandit'                               | tire  |
|              |  | 'gäenit'                                | <b>kaatumä</b><br>rassembler  |
|              |  | 'gäetä'                                 | <b>küötä</b><br>accrocher   |
|              |  | 'gäettowar'                             | <b>kwätä</b><br>1) reflechir<br>2) penser                                       |
|              |  | 'käätä'                                 | <b>küötä</b><br>augmenter   |
|              |  | 'käettä'                                | 3) ajouter<br>(en plus)   |

|           |   |
|-----------|---|
| dab-tə'   | cailloter<br>(une nouvelle)             |
| tac-tə'   | mentir                                  |
| kak-tə'   | s'égoliquer                             |
| təm-tə'   | tirer à plus-<br>ieurs coups de<br>furi |
| nyit-tə'  | loigner (par<br>un trou)                |
| rēd-tə'   | ranger en<br>assortant                  |
|           | 1) guetter                              |
|           | 2) deviner                              |
| vəg-tə'   | devenir de<br>plus en plus<br>court     |
| yab-tə'   | poser (en<br>suspect posant)            |
| yant-tə'  | être fourré                             |
| zik-bə'   | apostrophe(à)                           |
| dəm-tə'   | demander<br>user de la ruse             |
| dən-tə'   | démentir!                               |
| bəq - tə' | (s) éteindre                            |
| tyŋ-tə'   | complètement                            |
| bəq-tə'   | abîmer (en<br>ripliant)                 |
| bəq-tə'   | moudre à                                |

|         |  |
|---------|--|
| dāb-tə' | 1) taper sur<br>2) remettre                    |
| dəg-tə' | oublier  |
| dəd-tə' | recommencer                                    |
| tət-tə' | attacher en<br>faisant plus-<br>ieurs          |
| tōn-tə' | 1) brûler<br>2) guiller                        |
| vēd-tə' | trembler                                       |
| yē-tə'  | guérir<br>(progressivement<br>ou complètement) |
| yob-tə' | cha-tonner                                     |
| yūm-tə' | éclater  |
| dāk-tə' | 1) montrer<br>2) niveler                       |
| dōk-tə' | l'attirer!                                     |
| māk-tə' | cotiser!                                       |
| mik-tə' | se faire                                       |
| mōm-tə' | tâtonner                                       |
| nəo-tə' | aligner  |
| nəo-tə' | arranger                                       |
| dən-tə' | parister                                       |

ové-té  
isentillier

tourner

clousiers

épis

épicer

équiper

soldier

solder

sué-té  
se reculer en  
descendant

se dégâter  
1) toucher (par  
petites  
touches)

2) chatouiller

se démettre  
se souvenir  
de, se rappeler

se dégâter  
attacher  
soigneusement

se dégâter  
1) goûter  
2) tester

être russe

## INDEX DES NOMS PROPRES

- ALCAM 14, 16, 20, 23  
Anderson, Stephen 106, 110-111  
Aristote 38  
Arnauld 37, 55  
Benveniste, Emile 35, 39  
Bopp, Franz 39, 55  
Buxtorff 38  
CEPOM 14-15  
Champaud, J. 11, 31  
Chia, N.E. 44 49, 158, 160, 186, 194  
Collège Libermann 14  
Comité de langue Bamiléké 14  
Comrie, Bernard 26, 46-48, 55  
Donzé, Roland 37-38, 55  
Dubois, Jean 35, 42, 57, 190  
Ebobisse, Karl 55  
Goldsmith 106, 110  
Greenberg, Joseph 22  
Grevisse 191  
Guthrie, Malcom 23  
Heine 23  
Holt 46-47, 55  
Hyman, Larry 18, 106-107, 119  
International African Institute 15  
Jacobson, R. 34-35  
Jesperson 144, 147-148

- Kuperus, Julienne 90  
Lancelot 37, 55  
Leech, Geoffroy N. 150  
Leroy Jacqueline 107-108, 119  
Mbetbo de Bafetba 57  
Mbiti 2, 5, 9, 25, 43, 55  
Mveng, Engelbert 11  
Neville, Rubin 12  
Ndjobia, Jean René 26, 57  
Ngamga, Moïse Collins, 26  
Nguendjio, Emile 90-91, 107-108, 119, 132, 157, 184, 191, 192,  
194, 225  
Nicolas, J.P. 22  
Nissim, Gabriel 18-19, 22, 59, 89  
Njiki II 16  
Nkwilang, François 27  
Noss, Philip 41  
Parker, Elisabeth 44  
Pichon 194  
Poubom, L.N. 20  
Sadembouo, Etienne 16  
Scaliger 38  
Schaub, Willy 41  
Société Internationale de Linguistique (SIL) 27  
Tadadjeu, Maurice 16, 104  
Tesnière, Lucien 3, 6, 9, 40  
Voorhoeve, Jan 1, 4, 8, 14-15, 18-19, 23, 31, 53, 57, 91, 99,  
101, 104, 110, 127

Wagner (et Pichon) 194

Warnock, G.J. 96.

Welmers 2, 5, 43-44, 55

Wiesemann, Ursula 26, 36, 42, 48, 51, 165, 172-173, 190, 223,  
226

Williamson, Kay 22-23

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- ABEGA, Prosper. 1971. Grammaire Ewondo. Université Fédérale du Cameroun. Yaoundé (2e éd.).
- ABEGA, Prosper. 1976. Organisation du verbe Ewondo. SLA, Université de Yaoundé. Yaoundé.
- ALAC : ALCAM. 1983. Inventaire Préliminaire. Le Cameroun ACCT. CERDOTOLA. DGRST pp.75-77 - 360-399.
- ANDERSON, C. Stephen. 1979. 'Verb structure' in Aghem Grammatical structure SCOPIL n°7. Los Angeles - pp.73-136.
- ANDERSON, C. Stephen. 1980. 'Tense/Aspect in Nyemboon-Bamiliké' 14th annual W.A.L.S. Conference Cotonou-Benin.
- BARNWELL, L.K.G. 1969. A grammatical description of Mbembe (Andu dialect) a cross-river language. Thesis submitted for the degree of Ph.D. University of London, London.
- BEARTH, Thomas. 1971. L'énoncé Toura (Côte d'Ivoire). SIL of the University of Oklahoma.
- BENVENSITE, Emile. 1974. Problèmes de Linguistique Générale 2. Gallimard, Paris.
- BERLIN, S.I. et als. 1973. Essays on J.L. Austin. Oxford University Press, Fly House London, W.I.
- CHAMPAUD, Jacques. 1973. 'Commentaire des cartes' in Atlas Regional Ouest II ORSTOM - Yaoundé.
- CHIA, N. Emmanuel. 1976. Kom Tenses and Aspects. A dissertation submitted to the Faculty of the Graduate School of Georgetown University in Practical fulfilments for the degree of Doctor of Philosophy in Linguistics. Georgetown University.
- CHIA, N. Emmanuel. 1982. 'Aspects as verbs' in Cahiers du Département des Langues Africaines et Linguistique Université de Yaoundé, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, pp.73-94.
- COLLEGE Liberman (éd.). 1974. Dwa'ni nasyané : Le livre de lecture bamileke mèdùmbà. Collège Libermann - Douala.
- COLLOQUE INTERNATIONAUX DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE Sciences Humaines. 1977. L'Expansion Bantoue. Viviers. C.N.R.S. Langues et Civilisations à Tradition orale.
- COMITE de Langue Bamileke, Bangangté. 1964. Tsho Ngo Pangante. Bangangté.

- COMRIE, Bernard. 1976. Aspect. Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge.
- COMRIE, Bernard. 1985. Tense. Cambridge Textbook in Linguistics, Cambridge.
- DELPINE, S. Berland. 1974. La grammaire anglaise de l'étudiant. Editions OPHRYS, Paris.
- DEMO 87. 7 MILLIONS ET DEMI EN 1976, 10 MILLIONS D'HABITANTS EN 1987
- DONZE, Roland. 1971. La Grammaire Générale et Raisonnée de Port-Royal. Contribution à l'Histoire des idées grammaticales en France. Francke Berne. Suisse (2<sup>e</sup> éd.).
- DUBOIS, Jean et als. 1989. Dictionnaire de Linguistique. Larousse, Paris.
- DUCHET, Jean-Louis. 1981. La phonologie. Presses Universitaires de France, Paris.
- DUGAST, Idelette. 1971. Grammaire du Tunen. Klincksieck, Paris. pp.165-198.
- ELSON, Benjamin F. (ed.) 1986. Language in global perspective. Papers in Honours of the 50th Anniversary of the Summer Institute of Linguistics. SIL, Dallas, pp.471-506.
- GREENBERG, Joseph H. 1966. The languages of Africa. Indiana University, Bloomington.
- GREVISSE, Maurice. 1969. Le bon usage. Glemboux. J. Duculot.
- GUARISMA, Gladys. 1978. Etudes Vouté. Phonologie et alphabet pratique synthématisique. Lexique Vouté-Français. SELAF, Paris. pp.15-20.
- HAYNES, N.R. Gretchen, L.H. 1985. Rapport de l'enquête linguistique menée dans la Menoua. Société Internationale de Linguistique, Yaoundé.
- HYMAN, Larry M. 1975. Phonology : Theory and Analysis. Holt, Rinehart ant Winston, New York pp.1-77, 60-229.
- HYMAN, Larry m. (ed.) 1976. Studies in Bantu Tononology. University of Southern California. Los Angeles.
- HYMAN, Larry M. 1981. Noni Grammatical Structure. S.C.O.P.I.L. n°9. Los Angeles.

- HYMAN, Larry M. 1973. 'The ton system' in Aghem Grammatical Structure. S.C.O.P.I.L. n°7 Los Angeles.
- HYMAN, Larry M. 1979. Aghem Grammatical Structure. S.C.O.P.I.L. n°7 Los Angeles.
- HYMAN, L.M. (ed.), M. Tadadjeu. 1976. 'floating tones in Mbam-Nkam' in Studies in Bantu Tonology. University of Southern California. Los Angeles. pp.57-111.
- JACOB, André. 1973. Génèse de la pensée linguistique. Armand Collin, Paris pp.102-106.
- KAY, Williamson. 1968. 'Deep and surface structure in tone languages' in Journal of West African Languages Vol. V. n°2. Cambridge University Press Cambridge, pp.71-88.
- KOUONANG, Alise. 1983. Esquisse Phonologique du parler Bali-Kumbat. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise en linguistique, Université de Yaoundé, F.L.S.H., DLAL, Yaoundé.
- KEPERUS, Julianna. 1982. 'The morphology of (Ba-)Londo verb tenses' in Le verbe Bantu, Société d'Etudes Linguistique et Anthropologique de France - Paris pp.19-56.
- LEHISTE, Isle. 1970. Suprasegmentals. The M.I.T. Press Cambridge. pp.54-100.
- LONGACRE, Robert. 1983. The Grammar Discourse. Plenum Press, New York.
- MARTINET, André. 1971 (éd.) Description Phonologique avec application au parler franco-provencal d'Hauteville (Savoie). M.J. MINARD, Paris.
- MARTINET, André. 1980. Eléments de Linguistique Générale. Armand Colin, Paris pp.83-112.
- MBETBO de Bafetbah. 1977. Cām mèdumbà : le secret de la langue Bamileke-mèdumbà. CEPOM. Bangangté.
- MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DU PLAN. 1976. Récensement Général de la Population et de l'Habitat. Avril 1976. Vol. I. Résultat. Tome 3 Nord ; Nord-Ouest ; Ouest, Sud-Ouest, Yaoundé.
- MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DU PLAN. 1976. Récensement Général de la Population et de l'Habitat. Avril 1976. Vol. III. Analyse. Tome 3. Activité économique de la Population, Yaoundé.

- MVENG, Engelbert. 1963. Histoire du Cameroun, Présence Africaine. Paris V°. pp.225-232.
- NGUEFFO, Noé. 1984. Les Relations entre les Propositions en yɔgám. Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en Linguistique, Université de Yaoundé, F.L.S.H., DLA Yaoundé.
- NGUENDJIO, Emile. 1989. Morphologie Nominale et Verbale de la langue Bangwa. Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en Linguistique Université de Yaoundé, F.L.S.H., DLA, Yaoundé.
- NICOLAS J.P. 1953. 'Couverture Linguistique du pays dit « Bamileke »' in Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire. Tome XV, Paris.
- NISSIM, Gabriel. 1975. Grammaire Bamileke. Département des Langues Africaines et Linguistique, Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Université de Yaoundé, Yaoundé.
- NKWILANG, F. et als. 1985. Ba'fun màdúmbà CEPOM, Bangangté.
- NOSS, Philip A. 1981. Grammaire Gbaya. Eglise Luthérienne du Cameroun. Centre de Traduction Gbaya Meiganga.
- Nouveau Petit Larousse. 1972. Librairie Larousse, Paris p.776.
- Nwa'ni nesiāne, Nwa'ni neji'te num nesian ntšub bamileke (4<sup>e</sup> ed.) 1956. Société des Missions Evangéliques. Paris.
- ORSTOM (éd). 1973. Atlas régional Ouest 2 République unie du Cameroun. ORSTOM, Yaoundé.
- PALMER, F.R. (ed.) 1970. Prosodic Analysis. Oxford University Press London.
- PARKER, Elisabeth. 1984. Keeping time in Mundani, a study of relative time reference. Société Internationale de Linguistique, Yaoundé.
- PARKER, Elisabeth. 1985a. Mood, Tense and Aspect in Mundani. Société Internationale de Linguistique, Yaoundé.
- PARKER, Elisabeth. 1985b. The Mundani Verb. Société Internationale de Linguistique, Yaoundé.
- Petit Larousse illustré. 1989. Larousse, Paris, p.739.
- PIKE, Kenneth L. 1948. Tone Language. A technique for determining the number and types of pitch contrasts in a language with studies in tonemic

- substitution and fusion. University of Michingan Press Ann Arbor.
- PIKE, Kenneth L. 1977. Grammatical Analysis. SIL and the University of Texas at Arlington.
- POUBOM, Lamy N. 1979. Borrowing and standardization in mèdumbà. Dissertation submitted in partial fulfilment of the Requirement for the Post Graduate Diploma (DES). University of Yaoundé, F.L.S.H., DLAL.
- RENAUD, Patrick. 1976. Le bajèle: Phonologie, morphologie nominale «les dossiers de l'ALCAM», 1-2, Vol. 1. : Phonologie. ONAREST. Yaoundé.
- ROBINSON, Clinton D.W. 1984. Phonologie du Gunu. Parler yambassa (Langue bantoue du Cameroun). SELAF, Paris.
- ROULON, Paulette. 1975. Le verbe en Gbaya. Etude syntaxique et sémantique. SELAF, Paris.
- RUBIN, Neville. 1971. Cameroun. An African Federation. Pall. Mall Press, London.
- SAUVAGEOT, Serge. 1965. Description Synchronique D'un Dialecte Wolof : Le Parler du Dyolof. IFAN, Dakar.
- SHANE, Sandford A. 1973. Generative Phonology. Prentice-Hall, Inc. Englewood Cliffs, New Jersey.
- SCHAUB, Willy. 1985. Babungo. Croom Helm Descriptive Grammar. Croom Helm, London.
- SPRIGG, R.K. 1970. 'The tonal system of Tebetan (Lhasa dialect) and the nominal phrase'. In Prosodic Analysis. Oxford University Press, London.
- STOCKWELL, Rober P. 1969. 'Generative Grammar' in Linguistics. Archibald, A. (ed.) Voice of America Forum Lectures, Washington DC. pp.293-303.
- SYLLA, Yero. 1985. Manuel de Linguistique Africaine. Version expérimentale en vue des cours organisés à l'Université de Yaoundé du 8 au 12 Juillet 1985, UNESCO/BREDA.
- TADADJEU, Maurice. 1976. Dschang Tonology in Studies in Bantu Tonology. University of Southern California. Los Angeles. pp.90-111.
- TADADJEU, M, E. Sadembouo. 1984. Alphabet Général des

- langues camerounaises. Université de Yaoundé,  
FLSH, DLAL, Yaoundé.
- TCHAKOUTE, Paul T.N. 1980. Mbwog Nkut mèdumbà. CEPOM,  
Bangangté.
- TESNIERE, Lucien. 1982. Eléments de Syntaxe structurale.  
Klincksieck, Paris. (2<sup>e</sup> éd.)
- TROUBETZKOY, N.S. 1976. Principes de Phonologie  
Klincksieck, Paris.
- VOORHOEVE, Jan. 1965. 'The structure of the Morpheme in  
Bamileke (Bangangte Dialect)' in Lingua 13.  
pp.319-334.
- WAGNER, R.L. et PINCHON, J. 1962. Grammaire du français  
classique et moderne Hachette, Paris.
- VOORHOEVE, Jan. 1971. 'The Linguistic unit Mbam-Nkam  
(Bamileke, Bamum and Related languages)' in Journal of African Languages 10. pp.1-12.
- VOORHOEVE, Jan. 1971b. 'The Tonology of the Bamileke  
noun' in Journal of African Languages Vol. 10,  
Part 2. pp.44-53.
- VOORHOEVE, Jan. 1974. 'Locatives in Bangangté Bamileke'  
in Studies in African Linguistics. Vol. 5,  
n°2, pp.205-221.
- VOORHOEVE, Jan. 1976. Contes Bamileke. Musée Royal de  
l'Afrique Centrale Tervuren.
- WARNOCK, G.J. 1973. 'Some Types of Performative  
Utterance' in Essays on J.L. Austin. Oxford  
University Press, Ely House, London, W.I.
- WELMERS, William E. 1973. AFRICAN Language Structures.  
University of California Press.
- WIESEMANN, Ursula. 1985. 'Aspect and mood as Matrix'.  
16th West African Language Congress', Yaoundé.
- WIESEMANN, Ursula. 1986. 'Aspect and Mood as a nine-cell  
matrix' in Language in Global Perspective.  
SIL. Dallas. pp.471-506.
- WIESEMANN, U. et als. 1984. Manuels d'analyse du  
Discours. Collection PROPELCA N°, Université  
de Yaoundé, F.L.S.H., SIL et ISH, Yaoundé.
- WIESEMANN, U. et als. 1983. Guide pour le Développement  
des systèmes d'écriture des Langues  
Africaines. Collection PROPELCA N°,

Université de Yaoundé, F.L.S.H., SIL et ISH,  
Yaoundé.

WILLIAMSON, Kay. 1973. Benue-Congo comparative  
World-list. Vol.II. West African Linguistic  
Society.

TABLE DE MATIERES

|   | <u>PAGES</u> |
|---|--------------|
| DEDICACE .....                              | 1            |
| REMERCIEMENTS .....                         | ii           |
| SIGNES CONVENTIONNELS ET ABREVIATIONS ..... | vi           |
| INDEX DES TABLEAUX .....                    | x            |
| INDEX DES CARTES .....                      | x            |
| RESUME .....                                | 1            |
| ABSTRACT .....                              | 4            |

INTRODUCTION GENERALE

|   |    |
|---|----|
| 0.1. Buts du travail .....                                      | 8  |
| 0.2. Le milieu, les locuteurs et la langue .....                | 9  |
| 0.2.1. Le milieu .....  | 9  |
| 0.2.2. Les locuteurs .....                                      | 11 |
| 0.2.3. La langue .....  | 14 |
| 0.2.3.1. Travaux existants sur la langue .....                  | 17 |
| 0.2.3.2. Les parlers du mèdùmbà .....                           | 20 |
| 0.2.3.3. Classification de la langue .....                      | 21 |
| 0.3. Justification du choix du sujet .....                      | 24 |
| 0.4. Méthode de travail .....                                   | 27 |
| 0.4.1. Recueil, transcription et organisation des données ..... | 27 |
| 0.4.2. Organisation du travail .....                            | 28 |

PREMIERE PARTIE :  
CONSIDERATIONS ET CADRE THEORIQUES  
CHAPITRE I

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| I.1. Considérations Théoriques ..... | 34 |
| I.1.1. La phrase .....               | 34 |
| I.1.2. Le verbe .....                | 36 |
| I.1.3. Les modalités .....           | 42 |
| I.1.3.1. Le temps .....              | 43 |
| I.1.3.2. L'aspect .....              | 46 |
| I.1.3.3. Le mode .....               | 51 |

CHAPITRE II  
ESQUISSE PHONOLOGIQUE

|  |    |
|--|----|
| I.2.0. Introduction .....                                  | 57 |
| I.2.1. Analyse de la syllabe .....                         | 58 |
| I.2.1.1. La forme V .....                                  | 59 |
| I.2.1.2. La forme VC .....                                 | 59 |
| I.2.1.3. La forme VCV .....                                | 59 |
| I.2.1.4. La forme CV .....                                 | 59 |
| I.2.1.5. La forme C <sub>1</sub> VC <sub>2</sub> .....     | 60 |
| I.2.1.6. La forme CwV .....                                | 60 |
| I.2.1.7. La forme C <sub>1</sub> (w) VC <sub>2</sub> ..... | 61 |
| I.2.1.8. La forme N .....                                  | 61 |
| I.2.2. Etude des unités segmentales .....                  | 62 |
| I.2.2.1. Les consonnes .....                               | 62 |
| I.2.2.1.1. Le phonème /b/ .....                            | 62 |
| I.2.2.1.2. Le phonème /m/ .....                            | 63 |
| I.2.2.1.3. Le phonème /f/ .....                            | 64 |
| I.2.2.1.4. Le phonème /v/ .....                            | 65 |
| I.2.2.1.5. Le phonème /t/ .....                            | 66 |
| I.2.2.1.6. Le phonème /d/ .....                            | 67 |
| I.2.2.1.7. Le phonème /n/ .....                            | 68 |
| I.2.2.1.8. Le phonème /s/ .....                            | 69 |
| I.2.2.1.9. Le phonème /z/ .....                            | 70 |
| I.2.2.1.10. Le phonème /c/ .....                           | 71 |
| I.2.2.1.11. Le phonème /ny/ .....                          | 72 |
| I.2.2.1.12. Le phonème /y/ .....                           | 72 |
| I.2.2.1.13. Le phonème /k/ .....                           | 73 |
| I.2.2.1.14. Le phonème /g/ .....                           | 74 |
| I.2.2.1.15. Le phonème /ŋ/ .....                           | 75 |
| I.2.2.1.16. Le phonème /w/ .....                           | 76 |
| I.2.2.2. Les voyelles .....                                | 77 |
| I.2.2.2.1. Le phonème /i/ .....                            | 77 |
| I.2.2.2.2. Le phonème /e/ .....                            | 78 |
| I.2.2.2.3. Le phonème /a/ .....                            | 79 |
| I.2.2.2.4. Le phonème /u/ .....                            | 80 |
| I.2.2.2.5. Le phonème /ə/ .....                            | 80 |
| I.2.2.2.6. Le phonème /ɑ/ .....                            | 81 |
| I.2.2.2.7. Le phonème /ɔ/ .....                            | 81 |
| I.2.2.2.8. Le phonème /o/ .....                            | 82 |
| I.2.2.2.9. Le phonème /ɔ/ .....                            | 82 |
| I.2.2.3. Définition des phonèmes .....                     | 83 |
| I.2.2.3.1. Les consonnes .....                             | 83 |
| I.2.2.3.2. Les voyelles .....                              | 84 |
| I.2.3. Etude des unités supra-segmentales: les tons..      | 85 |

DEUXIEME PARTIE :  
MODALITES VERBALES : TEMPS, ASPECT ET MODE EN Mèdèmbà  
CHAPITRE III :  
STRUCTURE VERBALE ET ROLE DES TONS

|   |    |
|---|----|
| II.3.1. La structure verbale en mèdèmbà ..... | 88 |
| II.3.1.1. La classification du verbe .....    | 88 |
| II.3.1.1.1. Le critère formel .....           | 88 |
| II.3.1.1.1.1. La structure syllabique .....   | 88 |

|                 |  |     |
|-----------------|--|-----|
| II.3.1.1.1.2.   | La forme infinitive .....  | 88  |
| II.3.1.1.1.2.1. | Le préfixe nè .....  | 89  |
| II.3.1.1.1.2.2. | Le suffixe -é .....  | 89  |
| II.3.1.1.1.2.3. | Le suffixe dérivationnel -ta- .....  | 90  |
| II.3.1.1.1.2.4. | Les divers emplois de l'infinitif .....  | 92  |
| II.3.1.1.2.     | Le critère sémantique .....  | 96  |
| II.3.1.1.3.     | Le critère tonal .....   | 98  |
| II.3.2.         | Rôle des tons .....  | 98  |
| II.3.2.0.       | Introduction .....   | 98  |
| II.3.2.1.       | Le ton flottant .....  | 111 |
| II.3.2.2.       | Les diverses structures tonales dans le complexe verbal et les règles tonologiques ..... | 119 |
| II.3.2.2.1.     | Les diverses structures tonales dans le complexe verbal .....                            | 119 |
| II.3.2.2.1.1.   | Le ton montant [~] .....   | 119 |
| II.3.2.2.1.2.   | Le ton descendant [^] .....  | 121 |
| II.3.2.2.1.2.1. | La combinaison HB = H+B .....  | 121 |
| II.3.2.2.1.2.2. | La combinaison HB = H+B .....  | 126 |
| II.3.2.2.1.3.   | Le ton haut-bas descendant : [^~] ou HBl .....   | 127 |
| II.3.2.2.1.4.   | Le ton bas descendant [~`] ou tB .....   | 129 |
| II.3.2.2.1.5.   | Le ton haut abaisé : [!~] ou tH .....  | 130 |
| II.3.2.2.1.6.   | Le ton haut non modifié : H .....  | 131 |
| II.3.2.2.1.7.   | Le ton super-haut [!~] ou tH .....   | 132 |
| II.3.2.2.1.7.1. | Le ton super-haut sur le radical verbal à ton haut .....                                 | 132 |
| II.3.2.2.1.7.2. | Le ton super-haut sur le radical verbal à ton bas .....                                  | 135 |
| II.3.2.2.1.8.   | Le ton polaire .....   | 136 |
| II.3.2.2.1.9.   | La copiante .....  | 137 |
| II.3.2.2.2.     | Les règles tonologiques .....  | 139 |

CHAPITRE IV  
LE TEMPS

|           |                                     |     |
|-----------|-------------------------------------|-----|
| II.4.0.   | Introduction .....                  | 143 |
| II.4.1.   | Le présent .....                    | 143 |
| II.4.1.0. | Définition .....                    | 143 |
| II.4.1.1. | Quelques fonctions du présent ..... | 151 |
| II.4.2.   | Le passé (P) .....                  | 155 |
| II.4.2.0. | Définition .....                    | 155 |
| II.4.2.1. | Le Passé 1 (P <sub>1</sub> ) .....  | 155 |
| II.4.2.2. | Le Passé 2 (P <sub>2</sub> ) .....  | 155 |
| II.4.2.3. | Le Passé 3 (P <sub>3</sub> ) .....  | 156 |
| II.4.2.4. | Le Passé 4 (P <sub>4</sub> ) .....  | 156 |
| II.4.2.5. | Le Passé 5 (P <sub>5</sub> ) .....  | 157 |
| II.4.2.6. | Le Passé 6 (P <sub>6</sub> ) .....  | 157 |
| II.4.3.   | Le futur (F) .....                  | 159 |
| II.4.3.0. | Définition .....                    | 159 |
| II.4.3.1. | Le futur 1 (F <sub>1</sub> ) .....  | 161 |
| II.4.3.2. | Le futur 2 (F <sub>2</sub> ) .....  | 161 |
| II.4.3.3. | Le futur 3 (F <sub>3</sub> ) .....  | 161 |

CHAPITRE V  
L'ASPECT

|                |                                   |     |
|----------------|-----------------------------------|-----|
| III.5.0.       | Introduction .....                | 165 |
| III.5.1.       | Les aspects inhérents .....       | 165 |
| III.5.2.       | Les aspects grammaticalisés ..... | 166 |
| III.5.2.1.     | L'inchoatif .....                 | 166 |
| III.5.2.2.     | Le complétif .....                | 169 |
| III.5.2.3.     | Le duratif .....                  | 170 |
| III.5.3.       | Les aspects dérivés .....         | 172 |
| III.5.3.0.     | Introduction .....                | 172 |
| III.5.3.1.     | Le Perfectif .....                | 173 |
| III.5.3.2.     | L'imperfectif .....               | 175 |
| III.5.3.2.0.   | Définition .....                  | 175 |
| III.5.3.2.1.   | Le Progressif .....               | 177 |
| III.5.3.2.2.   | L'habituel .....                  | 178 |
| III.5.3.2.2.1. | La marque nùm .....               | 178 |
| III.5.3.2.2.2. | La marque bé .....                | 179 |
| III.5.3.2.2.3. | La marque -ké .....               | 180 |
| III.5.3.2.3.   | L'itératif .....                  | 181 |

CHAPITRE VI  
LE MODE

|           |                            |     |
|-----------|----------------------------|-----|
| II.6.0.   | Introduction .....         | 190 |
| II.6.1.   | Le mode infinitif .....    | 192 |
| II.6.2.   | Le mode réel .....         | 192 |
| II.6.3.   | Le mode irréel .....       | 194 |
| II.6.3.0. | Introduction .....         | 194 |
| II.6.3.1. | Le mode impératif .....    | 194 |
| II.6.3.2. | Le mode conditionnel ..... | 195 |

CHAPITRE VII  
AUTRES STRUCTURES SYNTAXIQUES  
(associées à la structure verbale)

|           |   |     |
|-----------|---|-----|
| II.7.0.   | Introduction .....  | 199 |
| II.7.1.   | La négation .....   | 199 |
| II.7.2.   | Les constructions consécutives (et la coordination) ..... | 201 |
| II.7.2.0. | Définition et types de constructions consécutives .....   | 201 |
| II.7.2.1. | Les consécutives à sujet identique (SI)..                 | 202 |
| II.7.2.2. | Les consécutives à sujet différent (SD)..                 | 204 |
| II.7.2.3. | Quelques fonctions des constructions consécutives .....   | 207 |
| II.7.3.   | Les actions simultanées .....                             | 208 |
| II.7.3.0. | Définition et types d'actions .....                       | 208 |
| II.7.3.1. | Les actions simultanées à SI .....                        | 208 |
| II.7.3.2. | Les actions simultanées à SD .....                        | 210 |
| II.7.4.   | Les Périphrastiques .....                                 | 212 |

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| CONCLUSION GENERALE .....      | 217 |
| ANNEXES .....                  | 228 |
| INDEXE DES NOMS PROPRES.....   | 233 |
| REFERENCES BIBLIOGRAPHIE ..... | 236 |